The late Mr. A. Irvine's copy, with several manuscript notes, on note-paper, inserted.

PLUMIER (C.) Description des Plantes de l'Amérique, with 108 plates, folio, fine old *calf* binding, Paris, 1713, £1 10s

DESCRIPTION

DES

PLANTES

DE

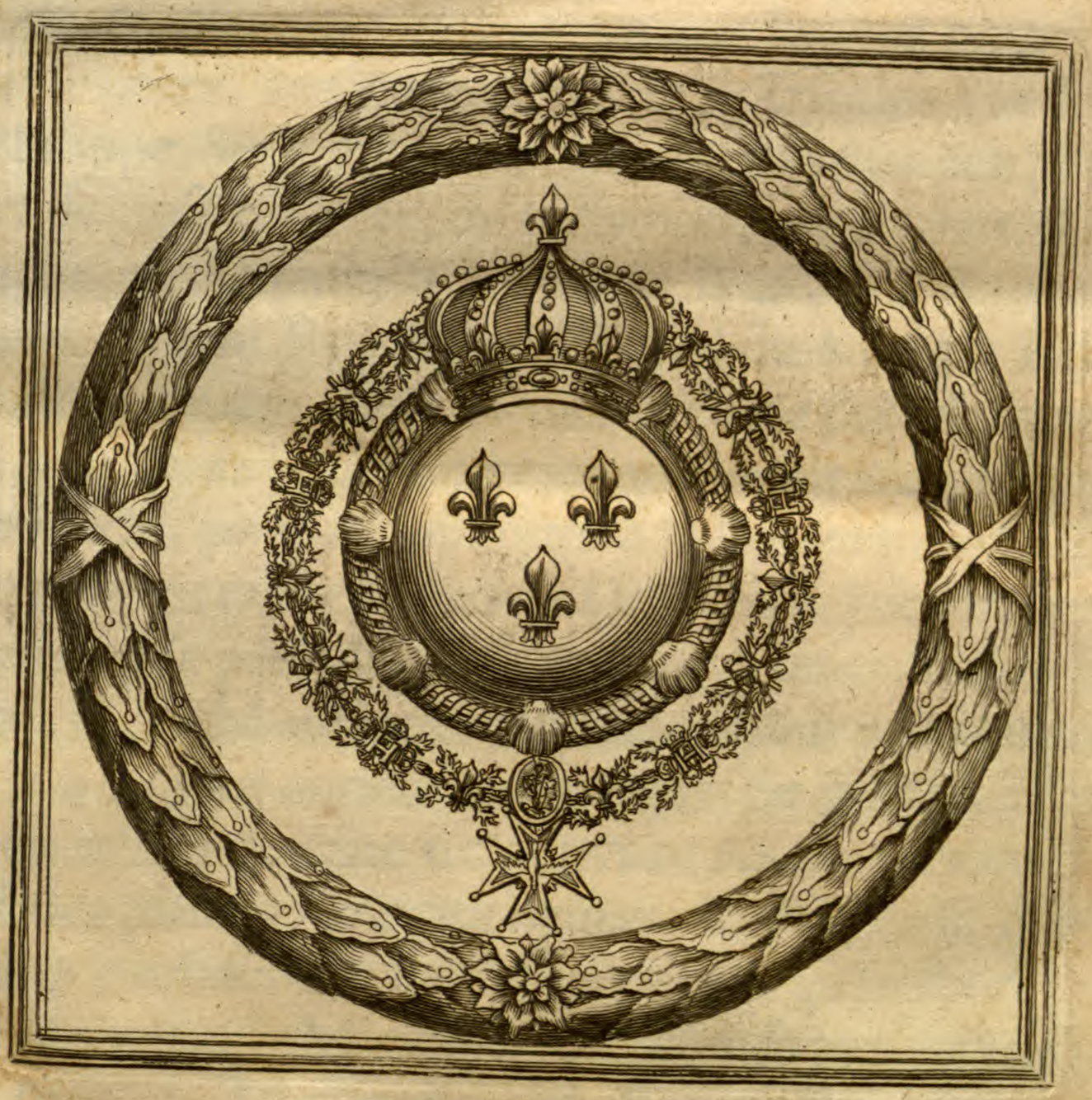
L'AMERIQUE.

75
Pre-Linn
QK225
.P68
1693
c.1

DESCRIPTION DES PLANTES DE L'AMERIQUE.

AVEC LEURS FIGURES.

Par le R. P. CHARLES PLUMIER, Religieux Minime.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. CXIII.

URI
ICAL
EN.

The titlepage date is a misprint for M. DC. XCIII. (1693), which is corrected in a later state [see Garden's other copy]
Citation with the date 1713 is incorrect; citation should be in the form 1713 (i. e. 1693).
There was no later printing, or other edition.

PREFACE.

LA Botanique eſt ſans contredit une des parties de l'Hiſtoire naturelle, des plus utiles, & des plus agreables. Cela eſt ſi connu aujourd'huy, que je ne m'arreſteray pas à le prouver, ces deux avantages eſtant expliquez avec beaucoup d'étenduë dans un tres-grand nombre de livres qui traitent de l'Hiſtoire des plantes. Je rapporteray ſeulement icy ce qui a donné lieu à la compoſition de cet ouvrage, & de quelle maniere, j'ay travaillé à l'execution du deſſein qu'a toûjours eu le Roy d'augmenter les ſciences pendant ſon Regne.

Je dois la premiere inclination que j'ay euë pour l'étude des plantes, aux curieuſes demonſtrations que le R. P. Philippe Sergeant, tres-habile Pharmacien, Religieux de noſtre Ordre, de la Province de France, & M. François de Onuphriis Medecin Romain, firent dans noſtre Couvent Royal de la Trinité du Mont à Rome. Je quittay deſlors inſenſiblement l'étude des Mathematiques, qui avoit juſques à ce temps-là fait ma principale occupation, pour m'appliquer à la Botanique. L'obeïſſance m'ayant rappellé dans ma Province, j'obtins de mes Superieurs la permiſſion de parcourir les coſtes de Provence, & les Montagnes des Alpes, pour y decouvrir ce qu'il y a de plus curieux en matiere de plantes : j'avois meſme reſolu de faire un nouveau *pinax*, ou recueil general des plantes, avec les figures, & j'en avois déja un nombre conſiderable de deſſinées, lorſqu'herboriſant le long des coſtes de Marſeille, l'occaſion ſe preſenta de faire le voyage de l'Amerique. M. Begon, ſi connu des ſavans, qui trouve au milieu de ſes grands emplois des moments à donner à l'Etude des ſciences, eſtoit pour lors

Intendant des Galeres à Marſeille. Il ſouhaitoit pour ſatisfaire aux ordres du Roy, de trouver quelqu'un qui peûſt faire le voyage de nos Iſles Antilles (où il avoit eſté Intendant) pour y faire la recherche de tout ce que la Nature y produit de plus rare & de plus curieux. Il en fit la propoſition à M. Surian, fort capable, non ſeulement dans la connoiſſance des plantes, mais auſſi dans les ſecrets de la chymie ; & il luy donna en meſme temps commiſſion de chercher quelqu'un qui fuſt en état de l'ayder dans l'execution de ce deſſein. M. Surian m'en fit la propoſition : j'y donnay les mains avec plaiſir, & nous entrepriſmes quelque temps aprés le voyage par les ordres de Sa Majeſté.

Nous avons tant de belles & fideles relations des Iſles Antilles, qu'il eſt facile de juger que j'y trouvay abondamment dequoy ſatisfaire ma curioſité. J'y ay reſté environ deux ans, en deux voyages que j'y ay faits, & pendant ce temps-là, j'y ay deſſiné, & décrit prés de ſix cens plantes differentes, dont je donne une partie dans ce volume ; & comme je ſçavois par ma propre experience, qu'il eſt tres-difficile de bien connoiſtre une plante par des figures en petit, j'ay voulu les deſſiner dans leur grandeur naturelle ; ſi non en tout, au moins en partie. On ſera peut-eſtre ſurpris que je n'en donne que le ſimple trait preſque ſans ombre, mais j'ay eſté bien aiſe de les graver de maniere, qu'on y puſt ajoûter le coloris plus facilement, comme nous voyons dans tous les ouvrages de Fuchſius, qui ſont gravez de meſme à ſimple trait, & dont la pluſpart ſont enluminez. J'ay taſché de les décrire le plus ſuccinctement qu'il m'a eſté poſſible, ſans pourtant rien omettre de ce qui eſt neceſſaire pour en expliquer toutes les particularitez. J'ay voulu auſſi, pour la plus grande ſatisfation des curieux, les ranger ſous des genres connus, & je leur ay donné des noms Latins convenans à leurs genres. J'ay pourtant eſté obligé d'établir un nouveau genre pour quel-

ques plantes particulieres, n'en trouvant point de ceux qui ſont connus, ſous lequel je puſſe les ranger & je leur ay donné le nom de *Saururus*, à cauſe de leur reſſemblance avec la queuë d'un lezard, car σαῦρος ſignifie *lezard*, & οὐρὰ ſignifie *queuë*: j'ay rangé ces dernieres plantes aprés les *Arum* & *Dracontium*, à cauſe de la conformité de leurs fruits. Enfin j'ay diviſé ce volume en trois genres de plantes; le premier en *Fougeres*, *Hemionites*, *Polypodes*, *Langues-de-cerf* & *Capillaires*; le ſecond en *Arum* & *Dracontium*, & en ce nouveau genre de *Saururus*, & le troiſiéme en Periploques, c'eſt-à-dire, en plantes, qui montent en grimpant ſur les arbres. Je ne pretends point oſter aux Auteurs qui ont écrit avant moy des plantes de l'Amerique, la gloire qui leur eſt deuë. J'avouë que j'ay profité de leurs lumieres; mais comme la pluſpart n'ont donné les noms de ces plantes, que dans le langage vulgaire de ce païs-là, ce qui fait que ceux qui ne les ont jamais veuës en nature ont beaucoup de peine à diſtinguer de quel genre elles ſont, je crois que le Lecteur me ſçaura quelque gré de les avoir reduites ſous des genres, & ſous des eſpeces connuës dans la Botanique.

Il me reſte à avertir le public, que s'il tire quelque plaiſir de ce travail, il en a l'obligation à feu Monſeigneur de Seignelay, Miniſtre & Secretaire d'Eſtat, & à Monſeigneur de Pontchartrain, qui luy a ſuccedé. Le premier m'obtint de la liberalité du Roy, de fournir aux frais de mes voyages, & le ſecond a eû la bonté de m'honorer auſſi de ſa protection auprés de Sa Majeſté, pour la graveûre, & pour l'impreſſion de ce premier volume.

AUTEURS

CITEZ DANS CE VOLUME.

GONZALES OVIEDO, della naturale & generale Hiſtoria d'elle Indie. Lib. VIII.

NARDUS ANTONIUS RECHUS, ex Franciſco Hernandes, rerum medicarum novæ Hiſpaniæ.

CAROLUS CLUSIUS. Hiſtoria plantarum Exoticarum.

GUILLELMUS PISO. Hiſtoria naturalis Braſiliæ. Lib. IV.

GEORGIUS MARCGRAVIUS. Hiſtoria rerum naturalium Braſiliæ. Lib. I. II. III.

Le Reverend Pere JEAN BAPTISTE DU TERTRE de l'Ordre des FF. Preſcheurs. Hiſtoire generale des Antilles Tome II.

CHRISTOPHORUS ACOSTA. ex Hiſt. Lugd. Lib. XVIII.

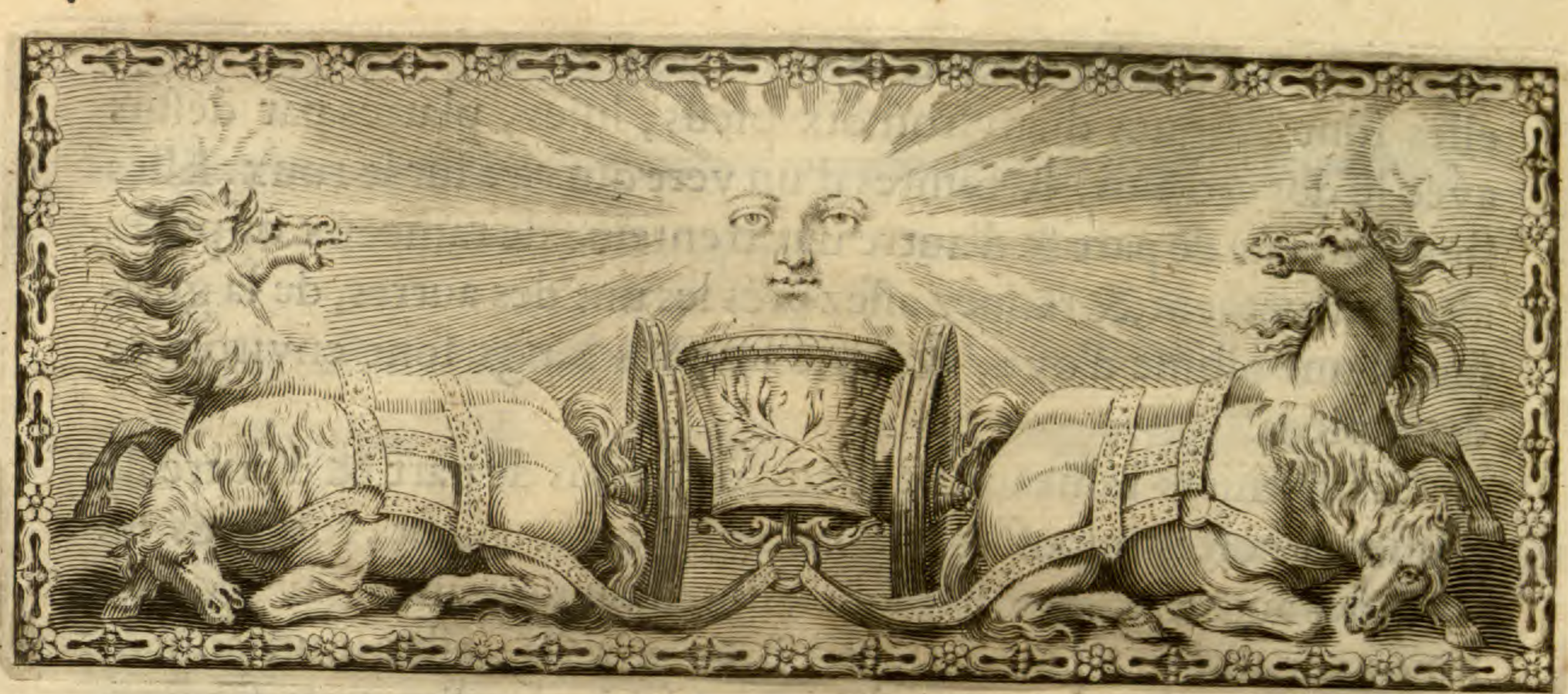
G. BAUHINUS. pinax Theatri Botanici.

BREYNIUS. Centuria prima plantarum exoticarum.

PAULUS HERMANUS. paradiſi Batavi prodromus.

MENTZELIUS. *Pugillus* rariorum plantarum.

DESCRIPTION



DESCRIPTION DES PLANTES DE L'AMERIQUE.

I. II.

Filix arboreſcens, pinnulis dentatis.

Fougere-arbre, à pinules dentelées.

ETTE plante reſſemble par ſon port à un petit palmier: ſa tige eſt droite & n'eſt garnie de branches qu'au ſommet, où elles ſont diſpoſées en rond de la meſme façon que celles des palmiers. Cette tige a environ huit à dix pieds de hauteur & prés de demi-pied de diametre, d'égale groſſeur depuis le bas juſques au bout, & couverte d'écailles membraneuſes & griſes, au deſſous deſquelles on trouve un fonds tané, parſemé de pluſieurs petits trous aſſez profonds diſpoſez en raiſeau, & entremeſlé des veſtiges des anciennes branches, qui ſont moins enfoncez.

Cette tige étant coupée en travers, on decouvre à la place de la moëlle une chair trés-blanche aſſez ferme, d'un gouſt douçaſtre, pleine d'un ſuc blanc & gluant, & entourée d'un laſſis de veines noires, ondées, & dures comme du bois.

Au haut de cette tige, il y a environ douze branches étenduës en rond, qui dans leur commencement ont environ deux à trois pouces de groſſeur, & vont s'amoindriſſant juſques au bout:

elles ſont longues d'environ dix pieds, liſſes, plattes par deſſus avec le dos arrondi, & teintes d'un vert qui tire ſur le roux. Elles ſouſtiennent de part & d'autre une trenteine de rameaux oppoſez alternativement,& rangez aſſez prés les uns des autres, de la groſſeur d'une plume d'oye, & dont les plus longs ſont environ de deux pieds.

Ces derniers rameaux ſont encore garnis de part & d'autre de pluſieurs coſtes oppoſées entr'elles alternativement, fort prés les unes des autres. Ces coſtes ſont liſſes, d'un vert aſſez gay, & leur longueur eſt à peu prés de ſept à huit pouces : elles ſouſtiennent de chaque coſté des feüilles aſſez ſemblables à celles de la fougere maſle de Mathiole, longues de ſept à huit lignes, larges de deux dans leur naiſſance, & qui finiſſent par une pointe émouſſée: leur bord eſt découpé par une creneleûre en dent de ſcie: leur couleur eſt d'un vert agréable, & leur dos eſt chargé d'un double rang de boſſettes qui ſe reduiſent en pouſſiere de couleur châtain foncé. J'ay obſervé autant que la veuë m'a peû permettre, qu'avant que ces boſſettes ſoient réduites en pouſſiere, elles ſont précedées par de trés-petites fleurs griſes compoſées d'une ſeule feüille creuſe comme une petite coupe hemiſpherique & pleine de quantité de trés-petits filaments gris.

Avant que les jeunes branches de cet arbre s'étendent en long, elles repreſentent aſſez la volute d'un chapiteau Ionique, ou la croſſe d'un Evêque: elles ſont toutes couvertes de petites écailles pointuës, rouſſes & argentées dans leurs bords.

Il y a quantité de ces plantes dans la Martinique le long du ruiſſeau qui paſſe par le Fort S. Pierre, & dans les foreſts humides le long du chemin de la Cabſterre. J'en ay veu auſſi en pluſieurs endroits de l'Iſle S. Domingue vers un quartier qu'on apelle le maſſacre proche le Port-de-paix.

C'eſt la plante que Gonzale Oviedo apelle *Alberi del Felce* (Arbre de la Fougere) dans l'Hiſtoire des Indes, livre neuviéme, chapitre quatorziéme. Le R. P. du Tertre de l'ordre de S. Dominique en parle auſſi dans ſon traité troiſiéme des Antilles, chapitre premier, parag. troiſiéme.

Je fis un jour abbattre quantité de ces plantes que je laiſſay ſecher, & les ayant fait bruſler j'en tiray des cendres d'un gouſt fort acre & piquant, qui ſans doute pourroient ſervir à faire du verre.

III.

Filix arboreſcens, latifolia, aculeata.

Fougere arbre, eſpineuſe, & à larges feüilles.

SEs racines ſont cheveluës, noires, diſperſées en gazon, & pouſſent quelquefois un tronc, & quelquefois des tiges qui forment une eſpece de buiſſon noir, fort épineux & épais comme le corps d'un homme.

Ces tiges ont dans leur naiſſance preſque trois pouces de groſſeur, & ſont noires & fort épineuſes: elles vont diminuant juſques à la hauteur d'un homme; & c'eſt à cette hauteur qu'elles ſe ſeparent en trois branches: celle du milieu ne ſe diviſe plus, mais celles des coſtez ſe diviſent un peu plus haut en deux autres qui avec celle du milieu forment une eſpece de fourche à cinq branches.

Ces branches pouſſent dans toute leur longueur des rameaux oppoſez alternativement, chargez de feüilles diſpoſées de meſme maniere, dont les decoupûres reſſemblent fort aux feüilles de la plante que Gaſpard Bauhin apelle *Lonchitis aſpera*. Ces feüilles ſont membraneuſes, liſſes, vertes-brun, longues d'environ dix pouces ſur trois de large, leur nerveûre parcourt toute la longueur de la feüille, diſtribuant des rameaux à chaque découpûre.

Je n'ay peû obſerver ſi elle a ſur le dos la pouſſiere qu'on remarque ordinairement ſur les plantes de la meſme eſpece. Il s'en trouve quantité dans les foreſts de la Martinique en allant à la Cabſterre, aprés avoir deſcendu le Morne de la Calebaſſe.

IV.

Filix latifolia, ramoſa, cauliculis nigris & ſpinoſis.

Grande fougere branchuë, noire & épineuſe.

LEs racines de celle-cy ſont fort toufuës, menuës & noiraſtres, d'où il ſort quelques ſimples tiges fort droites, hautes d'environ quatre pieds & épaiſſes d'un pouce; rondes, mais tant ſoit peu canelées en devant, noires, luiſantes & couvertes d'aiguillons roides, mais un peu plus longs que ceux de la précedente, fort pointus & noirs. Elles jettent deçà & delà, des branches oppoſées

alternativement, & celles-cy d'autres de meſme maniere, mais plus menuës & plus courtes & qui portent des feüilles de la meſme façon que la précedente, plus larges pourtant, & dentelées ſeulement aux extrémitez de leurs découpûres. Elles ſont auſſi un peu plus fermes, & d'un vert un peu chargé: elles ont par deſſous une petite nervûre d'où ſortent de petites coſtes qui ſe diviſent en trois autres, entre leſquelles il y a deux rangs de petites boſſettes poudreuſes & tanées.

J'en ay trouvé en pluſieurs endroits dans les foreſts de l'Iſle S. Domingue.

V.

Filix latifolia, laciniata, & ad lacinias molliter aculeata.

Fougere à larges feüilles decoupées, garnie d'une pointe tendre aux découpûres.

CEtte plante naiſt de la meſme façon & grandeur que la précedente, mais elle n'eſt point épineuſe: ſes feüilles ſont plus déliées & d'un vert plus agréable. Les dentelûres de ſes découpûres ſont crenelées tout à l'entour mais fort legerement: il y a auſſi dans le fonds de chaque découpûre une pointe fort tendre de meſme conſiſtence que la feüille.

Je n'ay ſçeu non plus obſerver ſa pouſſiere, elle croît dans les foreſts humides de l'Iſle S. Domingue.

VI.

Filix latifolia, nodoſa.

Grande Fougere, noüeuſe.

LA principale racine de cette fougere eſt aſſez épaiſſe & ramaſſée: elle rampe comme celle de noſtre polypode commun, mais elle eſt compoſée d'un double rang de nœuds les uns ſur les autres, dont les ſuperieurs ſont creux comme de petites boëtes, à cauſe que les tiges qui en eſtoient ſorties ſont pourries. Ces racines ſont accompagnées de quantité de fibres éparpillées, minces & cheveluës.

Il ſort au bout de la principale racine quatre ou cinq tiges, qui ont environ quatre pieds de haut, épaiſſes de quatre lignes, un

peu enflées par en bas. Elles s'arrondiſſent enſuite & leur devant eſt canelé d'un ſeul ſillon : leur couleur eſt vert-brun, mais elles ſont parſemées de quelques écailles noiraſtres. Ces tiges ſont fortifiées depuis le milieu juſques au bout d'environ neuf à dix nœuds aſſez tumefiez, éloignez de deux à trois pouces les uns des autres. Deux feüilles opoſées vis-à-vis ſortent des coſtez de chaque nœud. Elles ſont membraneuſes, ſemblables aux feüilles de nos langues de cerf : mais un peu plus pointuës, d'environ dix pouces de long & d'un pouce & demi de large, ondées tout à l'entour, avec une nervûre qui s'étend depuis le commencement juſques au bout, & qui donne en travers de petites coſtes qui ſont paralleles, & fort proches les unes des autres.

Je n'ay peû obſerver la pouſſiere qu'ont par derriere les autres plantes de meſme nature. J'en ay trouvé pluſieurs dans un vallon proche un quartier qu'on apelle le Maſſacre vers le Port-de-paix dans l'Iſle S. Domingue.

VII.

Filix paluſtris aurea, foliis linguæ cervinæ.

Fougere de mareſts, dorée, à feüilles de langue de cerf.

ELle a quantité de racines fibreuſes & rouſſaſtres, qui jettent une touffe de tiges de neuf à dix pieds de long, preſque auſſi groſſes que le petit doigt, d'un roux noiraſtre, polies & luiſantes, rondes par derriere & creuſes par devant. Elles ont de chaque coſté une vintaine de feüilles oppoſées alternativement d'eſpace en eſpace, longues d'environ un pied & demy, & larges de prés de deux pouces: elles ont la figure d'une longue langue émouſſée, mais tant ſoit peu pointuë au bout de la nervûre : leur pedicule eſt fort court, mais il s'étend tout le long de la feüille, & forme une nervûre aſſez élevée : elles ſont membraneuſes & ſolides comme du parchemin, unies & venées fort menu en façon d'un rets confondu. Elles ſont d'un vert agréable, & quelques-unes de celles qui ſont vers le bout de la tige ſont couvertes par derriere d'une pouſſiere dorée.

Ces feüilles ont un gouſt fort aſpre qui exprime aſſez de ſalive dans la bouche. On en voit beaucoup dans les lieux mareſcageux de la Martinique, ſur tout au bord de la riviere du Fort Royal, ou celle que je fis bruſler donna des cendres fort ſalées.

J'en ay remarqué auſſi quantité dans l'Iſle S. Domingue au

quartier de Leogane, le long de quelques ruiſſeaux : elle eſt tout-à-fait ſemblable à celle-cy, ſi ce n'eſt que les feüilles ſont un peu plus longues, moins larges & la pouſſiere qui eſt ſur le derriere eſt d'une couleur plus foncée. Les Caraïbes la nomment *Hamamaligra.*

Je crois que c'eſt la ſcolopendre dont parle le R. P. du Tertre dans ſon traité troiſiéme des Antilles chap. 1. parag. 3.

VIII.

Filix latifolia, ad margines pulverulenta.

Grande Fougere, à bord poudreux.

CElle-cy naiſt de la meſme façon & dans les meſmes lieux mareſcageux que la Fougere décrite cy-deſſus : les tiges ont preſque la meſme grandeur, mais ſes feüilles ſont un peu plus étroites, plus pointuës, & poſées plus prés vis-à-vis l'une de l'autre.

Les tiges ſont rondes & un peu plus menuës qu'une plume à eſcrire, d'un vert-paſle tirant ſur le brun : les plus longues feüilles ont preſque deux pieds de long & prés d'un pouce & demy de large, fort pointuës dans leur bout, arrondies vers la tige, fermes comme du parchemin, unies par deſſus & vert-pâles : elles ſont accompagnées par deſſous & en long d'une nervûre qui diſtribuë en travers quantité de petites coſtes paralleles & fort proche les unes des autres : elles ſont garnies tout au tour d'une bordure poudreuſe de couleur tané, & eſpaiſſe d'environ une ligne.

J'en ay trouvé ſouvent le long de quelques ruiſſeaux de Leogane, & du petit Goive dans l'Iſle S. Domingue.

IX.

Filix latifolia, non ramoſa nigris tuberculis pulverulenta.

Grande fougere non branchuë, parſemée de verruës noires.

CEtte plante a quantité de racines menuës comme des cheveux, longues, branchûës, noires & diſperſées çà & là : il en ſort pluſieurs tiges hautes d'environ quatre pieds, & de deux à trois lignes de groſſeur, rondes par derriere, creuſes par devant, polies, luiſantes & noires.

Il y a deçà & delà de ces tiges neuf ou dix feüilles diſpoſées alternativement, d'environ huit pouces de long, & d'un & demy de large, faites preſque comme celles de nos langues de cerf, mais plus courtes & plus pointuës : elles ſont de la conſiſtence du vélin, découpées fort legerement tout au-tour par de petites dentelûres rondes : elles ont au-deſſous une nervûre noire avec de petites coſtes en travers de meſme couleur, qui ſont paralleles & aſſez proche l'une de l'autre, dans l'intervalle deſquelles il y en a quantité d'autres petites qui ſont courbées, dont l'entre-deux eſt rempli d'une boſſette poudreuſe & noiraſtre.

On trouve cette eſpece de fougere dans les bois de la Martinique en deſcendant du Morne de la Calebaſſe vers la Cabſterre.

X.

Filix latifolia, non ramoſa, rotundiûs crenata.

Grande Fougere à ſimples jets, & à crenelûres arrondies.

ELle jette dés ſa racine, qui eſt fort toufuë, quelques tiges d'environ trois pieds de haut, aſſez menuës, rondes, liſſes & de couleur brune. Elles finiſſent par une feüille longue d'environ ſept à huit pouces, & large preſque de deux. Outre cette feüille il y en a encore trois ou quatre à chaque coſté de la tige attachées alternativement & de la meſme grandeur à peu prés que la premiere : elles ſont arrondies vers la tige, pointuës en leur extrémité, & découpées en leur bord par des dentelûres rondes & aſſez larges, liſſes & d'un vert-brun par deſſus; mais elles ont de petites nervûres preſque paralleles éloignées l'une de l'autre de prés de trois lignes, entre leſquelles il y a deux rangs de petites boſſettes poudreuſes gris-de-fer.

J'en ay trouvé quelques plantes le long des ruiſſeaux de Leogane & du petit Goive dans l'Iſle S. Domingue.

XI.

Filix non ramoſa, ſcolopendrioïdes.

Fougere ſans branches, à feüilles comme la ſcolopendre.

ELle a des racines fort longues, menuës, noires, enfoncées bien avant dans la terre, & qui en étant arrachées reſſem-

blent à un eſcheveau de fil noir. Il ſort de ces racines ſept ou huit feüilles d'un pied, & même de deux pieds de long ; une partie de ces feüilles ſe courbe vers la terre, & l'autre ſe releve : elles ont environ un pouce & demy de large : elles ſont étroites en leurs extrémitez, & vont s'agrandiſſant vers le milieu : elles ſont découpées preſque de la façon de noſtre *aſplenium* ou *ceterach*, mais les découpûres en ſont plus pointuës, excepté celles qui ſont les plus proches du pedicule. Ces feüilles ſont liſſes par deſſus & d'un vert un peu enfoncé, mais paſles par deſſous & chargées à chaque d'enteleûre d'un double rang de petites boſſettes, griſaſtres & poudreuſes.

La grandeur de cette plante n'eſt pas déterminée, elle change ſuivant le terrain : j'en ay veu pluſieurs dont les feüilles n'avoient pas plus de deux pieds de long, & d'autres qui en avoient plus de quatre & qui rampoient à terre. J'ay encore obſervé une particularité, qui eſt que des feüilles qui rampent à terre il ſort du fond des découpûres de petites racines qui produiſent une autre plante de meſme eſpece, & quelquefois une ſeule feüille.

Elle naiſt particulierement dans les foreſts humides, & le long des ruiſſeaux dans l'Iſle S. Domingue, où je l'ay trouvée en divers quartiers.

XII.

Filix ſcandens, latifolia, ſerrata.

Grande Fougere montante, dentelée.

ELle pouſſe pluſieurs tiges qui s'attachent ſur les troncs des arbres par quantité de petites racines courtes, menuës & noiraſtres de meſme que celles du lierre. Les tiges ſont plus menuës que le petit doigt, aſſez ſolides, ſouples, d'un roux foncé ou tané, & couvertes de petites écailles pointuës, membraneuſes & rouſſaſtres : elles chargent quelquefois les arbres ou elles grimpent, & en cachent entierement le tronc. Ces meſmes tiges pouſſent des branches alternativement d'eſpace en eſpace, éloignées de trois à quatre pouces les unes des autres : ces branches ont quelquefois deux pieds de long ; elles ſont rondes, pliables, unies & d'un vert-gris : elles portent des feüilles par paires juſques au bout : j'en ay compté quatorze ou quinze, mais celle qui termine la tige eſt impaire : elles ont depuis deux juſques à quatre pouces de long & plus d'un demi pouce de large ; leur figure aproche de celle d'un

d'un parallelogramme, bien qu'elles ſoient pointuës par les deux bouts : leur bord eſt agréablement dentelé ; elles ſont membraneuſes & fermes comme du vélin, d'un vert foncé par les deux coſtez, unies par deſſus & un peu ridées au deſſous par quantité de petites coſtes qui les traverſent depuis la nervûre juſques au bord.

J'en ay trouvé ſouvent le long des ruiſſeaux dans les Iſles de la Martinique & de S. Domingue, ſans avoir peû obſerver leur ſemence.

XIII.

Filix latifolia, caudata, pinnulis lonchitidis dentatis.

Grande Fougere à longue queüe, à pinnules de lonchitis.

SA racine eſt compoſée de quantité de fibres noires, longues & fort menuës qui la rendent fort touffuë. Elle pouſſe en dehors quelques tiges menuës, longues d'environ deux pieds, unies & de couleur tané, creuſes par devant & rondes par derriere ; chacune de ces tiges ſoûtient trois ou quatre paires de feüilles longues de ſept à huit pouces, larges de deux, terminées par une queüe étroite d'environ trois pouces de long. Ses découpûres reſſemblent auſſi à celles du *lonchitis aſpera*, dont chacune a environ trois lignes de large. Leur vert eſt un peu paſle & leur nervûre eſt une coſte qui va d'un bout de la feüille à l'autre & diſtribuë en paſſant des rameaux à chaque découpûre, qui finiſſent par quantité de moindres qui s'étendent juſques ſur les bords.

Chaque tige eſt terminée par une feüille ſemblable. Je n'ay peû obſerver leur pouſſiere : j'en ay trouvé quelques plantes le long d'un ruiſſeau au quartier du Fort Royal de la Martinique.

M. de Tournefort qui fait la démonſtration des plantes dans le Jardin Royal à Paris, a apporté de Portugal une Fougere ſemblable à celle-cy, & dont la pouſſiere eſt attachée au bord des pinnules.

XIV.

Filix pinnulis lonchitidis obtusis, non dentatis, ad oras pulverulentis.

Fougere à pinnules de lonchitis, *émoussées, poudreuses par le bord & sans dentelûres.*

SEs racines sont fort menuës & toutes remplies d'autres plus petites d'un gris obscur, longues & éparpillées. Elles jettent cinq ou six pedicules de prés de deux pieds de haut, d'environ deux lignes d'épaisseur, rondes par derriere & canelées par devant, d'un brun fort pâle & blanchastre. Elles portent huit à neuf paires de feüilles à deux pouces de distance les unes des autres. Il n'y a que les deux plus basses qui soient branchuës, les autres sont simples; & les plus longues ont environ neuf pouces de long & deux pouces de large. Elles finissent en pointe & sont découpées presque jusques à la coste par des pinnules larges de trois lignes; leur pointe est émoussée & leur bord est poudreux tout au tour & grisastre. Leur couleur est d'un vert-pasle; elles sont unies & comme membraneuses.

J'en ay trouvé en plusieurs endroits des Isles de la Martinique & de S. Domingue.

XV.

Filix latifolia, non ramosa, foliis gladiformibus serratis.

Grande Fougere sans branches, à feüilles dentelées, & en façon de coûteau.

ELle pousse dés sa racine dix ou douze tiges d'une ligne d'épaisseur, presque quarrées, unies & d'un vert-brun, longues d'environ quatre pieds, qui depuis leur milieu ont deçà & delà dix-huit ou vingt feüilles rangées alternativement à la distance d'un bon pouce. Ces feüilles ont environ demy pied de long & un pouce de large avec une nervûre qui va depuis la tige jusques au bout: elles sont fort pointuës & faites presque comme un coûteau, leur consistence est membraneuse: elles sont d'un vert-brun par devant, ayant par derriere quantité de petites costes depuis la

nervûre juſques prés du bord qui eſt tant ſoit peu dentelé, avec un double rang de boſſetes poudreuſes & tanées, de chaque coſté de la nervûre.

Elle naiſt le long des ruiſſeaux dans les foreſts de l'Iſle S. Domingue.

XVI.

Filix non ramoſa, latiùs dentata major.

Grande fougere ſans branches, à larges dentelûres.

CEtte plante a neuf ou dix tiges de quatre ou cinq pieds de hauteur qui ſortent d'une racine fibreuſe & noiraſtre : elles ſont plus menuës qu'une plume à écrire, brunes, liſſes, & preſque quarrées : les feüilles qui viennent par paires au nombre de dix ou douze ſont attachées deçà & delà de ces tiges d'eſpace en eſpace d'environ deux pouces de diſtance. Elles ont prés de dix pouces de long & un pouce de large : elles ſont de conſiſtence de parchemin, mais pourtant aſſez fragiles & d'un vert fort paſle : elles ſont pointuës & leur bord eſt tout entaillé par des découpûres aiguës, larges & enfoncées preſque juſques au milieu de la feüille. Il y a une nervûre depuis la tige qui court tout le long de la fueille juſques au bout, & depuis cette nervûre il y en a d'autres qui vont chacune juſques à la pointe des dentelûres, & d'autres auſſi qui vont de cette meſme nervûre juſques à l'enfoncement des dentelûres. Depuis la deuxiéme nervûre, il y a quantité de petites coſtes qui traverſent juſques à la troiſiéme, & parmi ces coſtes il y a un double rang de verruës poudreuſes & griſaſtres, qui vont depuis la principale nervûre juſques au bout de chaque découpûre.

XVII.

Il s'en trouve en divers endroits de l'Iſle S. Domingue, où l'on en voit de deux ſortes de cette meſme eſpece, à ſçavoir la premiere cy-devant décrite, &un autre ſeconde fort ſemblable en tout à cette premiere, mais beaucoup plus petite.

Elles naiſſent toutes deux le long des ruiſſeaux & dans les foreſts humides de la meſme Iſle S. Domingue.

XVIII.

Filix non ramosa, longissimis, angustis & ad basim auriculatis foliis.

Fougere sans branches, à feüilles trés-longues, étroites, & oreillées à la base.

SA racine est toute cheveluë & noirâtre, de laquelle il sort neuf ou dix tiges grosses d'environ deux lignes, brunes, unies, rondes par derriere, sillonées par devant & hautes d'environ quatre à cinq pieds.

Ces tiges ont plusieurs feüilles vert-passes assez prés les unes des autres, & opposées en façon des dents d'un peigne : elles ont demi-pied de long, & sont tout au plus larges de trois lignes : elles finissent en pointe fort aiguë, mais leur commencement s'élargit & represente en quelque façon le lobe exterieur de l'oreille. Elles ont une coste relevée par dessous qui en distribuë plusieurs autres plus petites, qui vont de travers jusques au bord, qui est tout couvert d'une bordure poudreuse, grisâtre & un peu relevée.

Il s'en trouve quantité le long des ruisseaux de l'Isle S. Domingue vers le Port-de-paix.

XIX.

Filix altera longissimis, angustis, & ad basim foliosis foliis.

Autre Fougere à feüilles trés-longues, étroites & refeüilluës.

CElle-cy est trés-semblable à la précedente : elle n'en differe qu'en ce que ses feüilles sont un peu plus étroites ; & au lieu que les autres ont les apendices de la base faites comme le lobe de l'oreille, celle-cy les a beaucoup plus longues & plus étroites, en sorte qu'elles ressemblent à deux petites feüilles dont l'une regarde en haut & l'autre en bas. Elle a aussi les bords couverts d'un cordon poudreux comme la precedente & naist dans les mesmes endroits.

XX.

Filix furcata, pinnulis longiuſculis, non dentatis.

Fougere fourchuë, à longues pinnules non dentelées.

CEtte eſpece de fougere eſt fort rare : je n'en ay jamais trouvé que dans un ſeul endroit, ſçavoir dans la Martinique vers le Morne de la Calebaſſe en deſcendant au quartier de la Cabſterre.

Sa racine eſt toute fibreuſe & noiraſtre qui ne jette tout au plus que deux ou trois tiges rouſſaſtres tirant ſur le noir, rondes, de deux lignes de groſſeur, longues d'environ deux pieds & couvertes de quelques écailles fort petites & fort minces, d'un roux un peu moins chargé que celuy de la tige.

Ces tiges ſe fourchent en deux branches longues d'environ un pouce & aſſés éloignées l'une de l'autre. Chacune de ces branches ſe ſepare auſſi en deux autres branches environ deux fois plus longues que les premieres : enfin ces dernieres ſe fourchent encore en deux autres longues d'environ cinq à ſix pouces, mais qui ne ſont pas ſi écartées que les premieres. Outre ces deux branches ſituées au bout de chaque tige, il y en a encore deux autres quaſi vers le milieu de la tige oppoſées l'une à l'autre qui ſe diviſent auſſi en d'autres branches de la meſme façon que les ſuperieures.

Toutes ces branches ſont garnies de feüilles découpées juſques à la coſte principale : les plus longues découpûres qui ſe trouvent vers le milieu, ont environ un pouce de long, & prés de deux lignes de large : leur longueur diminuë à meſure qu'elles aprochent de l'extremité des branches : leur arrangement peut eſtre fort bien comparé à celuy des dents d'un peigne ou des feüilles de l'if, en Latin *Taxus*.

Je n'ay peû remarquer leur ſemence, ni de quelle façon elles la portent.

XXI.

Filix ramosa, pinnulis rostratis.

Fougere branchuë, à pinnules en bec.

SA racine est toute cheveluë & noiraſtre, qui produit dés le commencement un amas de plusieurs tiges seches parmy lesquelles il en sort sept ou huit autres grosses d'environ une ligne, rondes, unies & roussastres, hautes de trois à quatre pieds, branchuës deçà & delà alternativement, & presque de deux en deux pouces.

Les plus longues de ces branches ont quasi un pied de long & portent des feüilles d'un pouce & demy de long, disposées de mesme maniere que les branches, & éloignées de l'une à l'autre de prés de neuf lignes; elles ont bien six lignes de large, & sont découpées tout à l'entour par des aisserons presque jusques à la nervûre. Ces aisserons ont deux lignes de large, ils sont pointus comme le bec d'un oiseau & tant soit peu crochus; elles sont unies par dessus & d'un vert clair, mais par dessous elles sont d'un vert un peu enfoncé, & raïées par de petites costes traversieres.

J'en ay trouvé souvent en divers endroits de l'Isle S. Domingue.

XXII.

Filix ramosa, pinnulis longiusculis partim auriculatis.

Fougere branchuë à longues pinnules, quelques-unes à oreillon.

ON prendroit d'abord cette fougere pour la fougere femelle de Mathiole assez connuë en France; mais elle est beaucoup plus branchuë & plus étenduë : sa racine est toute cheveluë & brune, elle pousse sept ou huit tiges de prés de deux lignes d'epaisseur, fort lisses & roux-châtain, qui jettent çà & là de longues branches presque vis-à-vis les unes des autres, qui en poussent d'autres, & celles-cy encore d'autres de même couleur, tirant pourtant tant soit peu sur le verd. Les plus longues de ces secondes branches ont environ un pied de long, & les dernieres sont beaucoup plus courtes, s'amoindrissant à mesure qu'elles aprochent de l'extrémité des secondes. Ces mêmes dernieres sont ter-

minées par une pinnule, longue & étroite, & ont de part & d'autre alternativement & assez prés, des pinnules aussi fort étroites, dont les plus longues ont un peu plus d'un pouce : leur largeur est presque d'une ligne & demie, & leur pointe est tant soit peu émoussée. Il y a aussi d'autres pinnules aux commencemens des plus longues, mais beaucoup plus courtes & en façon de petits aislerons : elles ont toutes le bord replié en dedans, comme les feüilles du rosmarin vulgaire, en Latin *rosmarinus hortensis ;* le dessus lisse & vert blanchastre, & le dessous tout raïé de quantité de petites costes traversieres.

Je n'ay peû observer leur semence, & je n'en ay trouvé que dans deux endroits, sçavoir le long du Tapion proche le petit Goive de l'Isle S. Domingue, & sur le coupeau de l'Isle de la Tourtuë dans la parroisse de Mirebalai.

XXIII.

Filix ramosa villosa, major, crenis rotundis dentata.

Fougere branchuë & veluë, à dentelûres arrondies.

CEtte espece de fougere devient fort grande, quand elle naist dans des lieux humides le long des ruisseaux. Ses racines sont toutes cheveluës comme la pluspart de celles des autres fougeres : elles sont grisastres & poussent cinq ou six tiges tanées d'environ quatre pieds de haut, grosses de deux lignes, rondes mais sillonées par devant : elles poussent aussi de chaque costé alternativement & par des espaces inegaux des branches d'environ un pied & demy de long, qui portent dans leur longueur deçà & delà & alternativement des feüilles d'environ deux pouces & demy de long, qui diminuent insensiblement jusques au bout, & elles finissent en pointe & sont decoupées jusques à la nervûre principale par des pinnules de trois lignes de large, arrondies par le bout & incisées tout à l'entour par des crenelûres assez rondes : elles sont lisses & d'un beau vert par dessus, mais pasles par dessous & chargées d'un double rang de petites verruës poudreuses & noirastres.

Toute la plante est parsemée de quelques poils fort menus, tortus & roussastres. Je n'en ay veû que dans deux endroits de l'Isle S. Domingue, sçavoir le long d'un ruisseau proche le Massacre vers le Port-de-paix, & vers le Tapion du petit Goive.

XXIV.

Filix villosa minor, pinnulis profundè dentatis.

Petite Fougere veluë, à longues dentelûres.

CElle-cy est beaucoup plus petite que la precedente: sa racine est faite de mesme & naist aussi dans les lieux humides: elle n'a pas plus de deux pieds de haut, ses tiges sont fort menuës, rondes & noires, couvertes de quantité de petits poils noirastres & tortus.

Environ à la troisiéme partie des pedicules elles ont deçà & delà des feüilles étenduës en façon d'aisles & opposées les unes aux autres, distantes d'environ un pouce & demy. La plus grande a prés de quatre pouces de long, & un pouce & demy de large: la nervûre est aussi toute veluë comme la tige: elles finissent toutes en pointe, & sont découpées jusques à la nervûre, chaque decoupûre ayant environ trois lignes de large: leur nervûre est petite & leurs bords sont découpez par des crenelûres assez profondes & pointuës. Il y a par derriere de chacune de ces crenelûres une petite bossette poudreuse & roussastre: elles sont unies & d'un vert gay par devant, membraneuses mais fort minces.

C'est une plante assez rare: je l'ay trouvée le long du mesme ruisseau comme la precedente.

XXV. A.

Filix pinnulis cristatis.

Fougere à pinnules crestées.

CEtte plante a plusieurs petites racines fibreuses, grisastres de deux ou trois pouces de long, & écartées deçà & delà dans la terre. Il en sort quatre ou cinq tiges fort menuës, rondes, d'un vert sale, & d'environ un pied de haut: elles ont depuis le milieu jusques au bout de part & d'autre des feüilles étenduës alternativement, en sorte que le bord de la superieure touche celuy de l'inferieure. La plus longue de ces feüilles a prés de deux pouces de long, & neuf à dix lignes de large: elles sont émoussées & dentelées au bout: elles sont aussi découpées par des aislerons jusques à la nervûre: ces aislerons ont prés de quatre lignes de large,

&

& ſont dentelées tout à l'entour, excepté vers l'endroit qui regarde la principale tige, en ſorte qu'ils reſſemblent fort à de petites creſtes.

Les feüilles deviennent toûjours plus courtes à meſure qu'elles aprochent de l'extremité de la tige : elles ſont d'un vert foncé, liſſes par devant & chargées par derriere de quelques petites éminences poudreuſes non pas rondes comme aux autres, mais ovales & pointuës par les deux bouts & d'un roux fort tané.

Je n'en ay trouvé que dans un endroit de l'Iſle S. Domingue, le long d'un ruiſſeau, vers un quartier qu'on apelle le Mouſtique, environ à dix lieües du Port-de-paix.

XXV. B.

Filix pulverulenta, pinnulis obtuſè dentatis.

Fougere poudreuſe, à dentelûres émouſſées.

LE corps de ſa racine n'eſt compoſé que de quelques reſtes des tiges pourries accompagnées de pluſieurs racines fibreuſes, longues & éparſes çà & là, de couleur brune comme tout le corps de la racine, d'où il ſort quatre ou cinq tiges fort menuës, rondes, vert-brun, & d'environ un peu plus d'un pied de haut : elles ont de chaque coſté ſeize ou dix-huit feüilles aſſez proche & vis-à-vis les unes des autres : celles du milieu ont environ deux pouces de long ſur ſix ou ſept lignes de large, mais celles qui regardent l'extrémité & la racine deviennent plus courtes à meſure qu'elles s'en approchent : les unes & les autres ſont découpées preſque juſques à la nervûre & ces découpûres ſont fort étroites, émouſſées par le bout, & dentelées tout au tour : chaque feüille a deux découpûres plus longues en ſon commencement, qui ſont comme deux petites feüilles dont l'une regarde en bas & l'autre en haut : elles ſont liſſes d'un vert-gris. Leur deſſous eſt tout couvert d'une pouſſiere fort menuë & tanée.

C'eſt une fougere fort rare que je n'ay trouvée que dans quelques foreſts écartées de l'Iſle S. Domingue.

XXVI.

Lonchitis hirſuta, florida.

Lonchitis veluë, & fleuriſſante.

SA racine eſt touffuë & cheveluë, elle pouſſe ſept ou huit pedicules deliez d'environ un pied de hauteur, fort caſſants, creuſez par devant, arrondis ſur le dos, verdaſtres & couverts de poils courts & bruns : ils ſoûtiennent depuis leur milieu dix ou douze feüilles quelquefois opoſées vis-à-vis, & d'autrefois alternativement, elles vont toûjours diminuant juſques au bout : les plus baſſes ont environ un pouce & demy de long, ſur environ demi-pouce de large : elles ſont crenelées tout à l'entour avec de petites coſtes par deſſus : leur couleur eſt d'un vert-gay, mais elles ſont garnies de part & d'autre de poils blanchaſtres : pour ce qui eſt de leur figure, elles ſont ſemblables à celles du *lonchitis* ordinaire, c'eſt à dire qu'elles aprochent d'un demy cœur.

Le pedicule fournit à la baſe des premieres feüilles deux autres pedicules plus deliez & comme jumeaux, qui s'élevent à la hauteur de demi-pied : ils ſont velus, ſillonez, & portent chacun une grape pyramidale d'environ deux pouces de long, chargée de pluſieurs autres petites grapes, comme celles à peu prés de *l'oſmunda regalis* : elles ſont vertes dans le commencement, mais elles deviennent brunes dans la ſuite.

Je n'ay jamais trouvé cette plante qu'une fois & dans un ſeul endroit de la Martinique, ſçavoir en montant le Morne, quand on va de la grande Anſe d'Arlet à celle du Diamant, un peu aprés l'habitation de M. l'Orange.

XXVII.

Lonchitis glabra, major.

Grande lonchitis, liſſe.

SA racine reſſemble à du gazon fort touffu, qui pouſſe pluſieurs fibres griſaſtres, & pluſieurs tiges d'environ deux pieds de long, épaiſſes de deux lignes, de couleur vert-brun, liſſes, rondes par le dos, & un peu canelées par le devant, garnies de pluſieurs feüilles depuis le tiers en haut, qui eſt terminé par une

feüille étroite, pointuë de prés de trois pouces de long : elles ſont poſées deçà & delà alternativement & fort prés les unes des autres : leur figure reſſemble à une petite faux : les plus longues ont environ quatre pouces de long, & un pouce de large vers la baſe : elles ſont fort pointuës & découpées tout à l'entour par des dentelures rondes : leur baſe a le coſté ſuperieur arrondi, & qui avance comme une oreillette, mais l'interieur eſt taillé obliquement : il y a une nervûre principale qui s'étend depuis le commencement juſques au bout de la feüille, & qui fournit des filets de part & d'autre : leur deſſus eſt uni & d'un beau vert, mais le deſſous eſt paſle & tant ſoit peu ridé par pluſieurs petites nervûres avec une rangée deçà & delà de quelques vermiſſeaux poudreux, fort étroits, attachez à la feüille, longs d'environ ſix à ſept lignes, de couleur tané obſcur.

J'en ay trouvé ſouvent dans nos Antilles dans les foreſts & le long des ruiſſeaux.

XXVIII.

Lonchitis glabra, minor.

Petite lonchitis, liſſe.

SA principale racine eſt preſque auſſi longue & auſſi groſſe que le doigt, tirant ſur le tané par dehors, charnuë comme le polypode & verdaſtre en dedans : elle produitquantité de fibres cheveluës aſſez longues & de meſme couleur.

Il en ſort quelques tiges unies & rondes de couleur tané obſcur, d'environ deux pieds de long, de la groſſeur d'une ligne, garnies de part & d'autre au deſſus d'un demi-pied de la racine, de feüilles fort proches les unes des autres, poſées alternativement & étenduës en forme d'aiſlerons : elles ont la figure d'une petite faux émouſſée par le bout, longues d'environ un pouce & demy, & larges de quatre lignes, tant ſoit peu dentelées à l'entour, & particulierement vers le bout. Le deſſus eſt liſſe & d'un vert un peu chargé, mais au deſſous il y a une nervûre courbe qui va tout le long, & ſe diviſe en de petits filets juſques au bord : outre cela il y a un rang deçà & delà de la nervûre, de petites boſſettes rondes, poudreuſes & tanées.

Il s'en trouve dans les meſmes lieux, & elle eſt meſme plus frequente que la precedente.

XXIX. a.

Lonchitis auriculata & ſerrata.

Lonchitis dentelée, & oreillée.

SA racine eſt de meſme que celles des precedentes & pouſſe ſes tiges de meſme façon, longues d'environ un pied & demy : elles ne ſont pas trop groſſes, mais elles ſont rondes & paſles, & ſoûtiennent environ demi-pied par deſſus la racine une vintaine de feüilles deçà & delà fort prés les unes des autres & rangées alternativement : elles ont environ deux pouces & demy de long, & ont preſque la meſme forme que celles de la premiere, mais elles ſont un peu plus courtes : elles ſont fort pointuës & ſont decoupées dans le bord par des crenelûres émouſſées fenduës au bout par deux petites dentelûres : leur baſe a une oreillette dans ſa partie ſuperieure, qui eſt coupée en creſte de coq, & leur dos eſt garni d'un double rang de petites verruës poudreuſes & tanées.

J'en ay trouvé en quelques foreſts de l'Iſle S. Domingue.

XXIX. b.

Lonchitis juxta nervum pulverulenta.

Lonchitis poudreuſe le long de la nervûre.

SA racine eſt fort touffuë & fibreuſe : les tiges n'ont pas plus d'un pied & demy de long, ſes feüilles commencent preſque au tiers des tiges, aſſez proche & vis-à-vis l'une de l'autre : les deux plus baſſes ſont plus courtes que la troiſiéme, qui eſt ordinairement la plus longue de toutes, ayant environ prés de trois pouces de long, & demy pouce de large : les autres vont diminuant juſques au bout de la tige, qui finit par une feüille un peu plus étroite & plus pointuë : la principale nervûre ou coſte de ces feüilles eſt accompagnée deçà & delà d'une bordure fort étroite poudreuſe & tanée : elles ont la meſme figure que celles de la precedente, excepté que la baſe eſt arrondie, plus large, & comme en forme de cœur : elles ſont un peu rudes par deſſous à cauſe de pluſieurs petites coſtes qui vont obliquement depuis la principale nervûre juſques au bord qui eſt ondé par une fort petite dentelure.

J'en ay trouvé ſouvent dans les meſmes endroits.

XXX.

Lonchitis ramoſa, limbo pulverulento.

Lonchitis branchuë, à bord poudreux.

SA racine reſſemble à une touffe de cheveux noiraſtres, d'où il ſort quelques pedicules fort minces d'un vert-paſle, d'environ demi-pied de long: chaque pedicule ſe termine en trois rameaux, ceux des coſtez ſont plus courts que ceux du milieu: ils ſont opoſez vis-à-vis l'un de l'autre, découpez juſques à la coſte en feüillages taillez en faux & diſpoſez alternativement, dont les deux premiers qui ſont à la naiſſance de chaque rameau pendent en bas, & n'en ont aucun opoſé de l'autre coſté. La feüille qui finit ces rameaux a prés de trois pouces de long & quatre lignes de large: & la principale de celles qui regardent en bas, qui eſt la plus proche du principal pedicule, eſt preſque auſſi longue & auſſi large, les autres diminuënt à meſure qu'elles aprochent du bout.

Le rameau du milieu ſoûtient cinq ou ſix feüilles dont les plus baſſes qui ſont tres-longues, ſont découpées à leur baſe en trois feüillages, deux en bas & un ſeul relevé en haut, celles qui ſuivent n'ont qu'une oreille pointuë de part & d'autre: les autres n'en ont qu'une ſeule dans la partie ſuperieure qui eſt arrondie. Enfin la derniere feüille qui termine le rameau, eſt pointuë dans ſon extrémité, & garnie environ un pouce par deſſus ſa baſe de deux oreilles aſſez longues & émouſſées: les plus longues de ces feüilles ont prés de quatre pouces de long, & quatre à cinq lignes de large, & celle qui finit le rameau a environ trois à quatre pouces, & auſſi quatre à cinq lignes de large; celle-cy eſt pointuë, mais les autres ſont un peu émouſſées: leur conſiſtence eſt membraneuſe, fort liſſe & d'un beau vert par devant, mais un peu ridées en derriere par quantité de petites coſtes qui les traverſent; elles ont tout à l'entour une petite bordure poudreuſe de couleur tané, tirant pourtant ſur le gris.

Il s'en trouve dans les foreſts, & le long de quelques ruiſſeaux de l'Iſle S. Domingue, mais rarement.

XXXI.

Hemionitis maxima, quinque-folia.

Grande hemionite à cinq feüilles.

ELle pouſſe dés ſa racine qui eſt toute cheveluë & noire, cinq à ſix tiges d'environ trois pieds de haut, & groſſes d'environ deux lignes, rondes, mais un peu canelées au devant & d'un vert ſale : chaque tige finit par une feüille d'environ un pied de long, étroite en ſon commencement, pointuë par le bout, & large d'un demi-pied dans ſon milieu. Par deſſous celle-cy, il y en a quatre autres attachées deux à deux, & vis-à-vis, un peu plus étroites & un peu plus pointuës que la ſuperieure : les deux plus baſſes ont du coſté interieur de la baſe une petite oreille ronde ; elles ſont ondées à l'entour, mais aſſez legerement : leur conſiſtence eſt comme du velin fort delié vert-paſle ; elles ont au deſſous une nervûre qui va tout le long d'un bout à l'autre, & qui diſtribuë quantité de coſtes fort delicates obliques & paralleles, qui s'étendent juſques ſur le bord où elles ſe recourbent un peu : ces coſtes ſont traverſées par d'autres plus fines, ondées & courbées.

Quand les feüilles de cette plante commencent à pouſſer, elles reſſemblent fort bien à la croſſe d'un Eveſque, & ſont couvertes d'une pouſſiere tres-menuë & fort noire, qui tombe quand elles prennent leur grandeur ordinaire.

Il s'en trouve ſouvent dans les foreſts ſombres & humides. J'en ay trouvé quantité, particulierement le long d'un ruiſſeau proche le Maſſacre vers le Port-de-paix, dans l'Iſle S. Domingue.

XXXII.

Hemionitis maxima, trifolia.

Grande hemionite à trois feüilles.

SEs racines ſont auſſi toutes cheveluës & noires : il en ſort ſix ou ſept pedicules fort menus, liſſes, noirs & luiſants, comme ceux de nos capillaires, de la hauteur d'environ demi-pied. Ils portent ordinairement trois feüilles : celle du milieu où la ſupe-

rieure eſt toûjours la plus grande, elle a prés d'un pied de long & demi-pied de large, ayant vers le milieu deux avancemens comme deux oreilles : elle commence par un angle arrondi, & finit en pointe. Les deux autres ne ſont que comme la moitié de celle-cy : la nervûre qui les traverſe, les partage en deux parties inegales, dont la ſuperieure eſt beaucoup moindre, elles n'ont auſſi qu'une oreille dans la partie inferieure.

Ces trois feüilles ſont membraneuſes & fort minces d'un vert un peu chargé, liſſes par deſſus, mais ſouſtenuës en deſſous par des coſtes obliques, & aſſez diſtantes de l'une à l'autre, qui ſont auſſi traverſées par d'autres coſtes courbées en dehors : ces feüilles ſont auſſi remplies par derriere de quantité de verruës qui du commencement ſont vertes, unies & creuſes comme un nombril, de la grandeur d'une petite lentille, mais qui deviennent en ſuite toutes poudreuſes de couleur chaſtain obſcur.

J'ay trouvé cette eſpece dans la Martinique le long du chemin de la Cabſterre proche la riviere Falaiſe ; j'en ay auſſi remarqué ſouvent de la meſme eſpece dans l'Iſle S. Domingue, le long des ruiſſeaux, mais qui a cinq feüilles, & ſes avancemens fort pointûs, & comme en demy croiſſant, au lieu que celle-cy les a preſque ronds.

XXXIII.

Hemionitis aurea, hirſuta.

Hemionite dorée & veluë.

ELle a pluſieurs petites racines noires & menuës comme des cheveux qui pouſſent neuf ou dix feüilles : les plus vieilles ſont immediatement couchées par terre, mais les plus jeunes ſont droites ; elles ſont preſque toutes de meſme grandeur, mais les pedicules des vieilles ſont beaucoup plus courts, que ceux des récentes, n'ayant pas plus de deux pouces de long, & ceux-cy environ demi-pied : ces pédicules ſont menus, ronds & rouges : les feüilles ont bien deux pouces & demy d'étenduë, elles ſont découpées en cinq parties aiguës, preſque comme le *ricinus* commun : leur deſſus eſt d'un vert chargé & luiſant, mais le deſſous des plus jeunes eſt tout couvert d'une nervûre en façon d'un petit raiſeau dont les trous ſont remplis d'une pouſſiere dorée, ce qu'on ne trouve pas dans les vieilles : toute la plante eſt couverte d'un petit poil ras & blanchaſtre : on remarque encore que les

plus jeunes pouſſent quelquefois au commencement de quelqu'une de leur découpûre, une fort petite feüille de meſme conſiſtence, & de meſme façon que les autres, mais découpée en treffle : les unes & les autres ſont auſſi crenelées à l'entour.

J'ay trouvé cette plante ſur les rochers des foreſts humides de la Martinique, particulierement dans le chemin qui eſt entre l'Anſe à l'Aſne, & la grande Anſe d'Arlet plus prés de celle-cy.

XXXIV.

Hemionitis profundè laciniata, ad oras pulverulenta.

Hemionite fort découpée, bordée de pouſſiere.

SA racine n'eſt formée que de quantité de fibres noires & menuës comme des cheveux de trois à quatre pouces de long, il en ſort ſept ou huit pédicules de diverſe grandeur, fort deliez, droits, ronds & noirs, liſſes & luiſans : les vieux ſont toûjours les plus courts, & ont tout au-plus quatre pouces de long, mais les jeunes qui naiſſent au milieu des autres, ont environ huit à neuf pouces.

Chaque pedicule ſoûtient une feüille diviſée en trois : les plus grandes ſont découpées juſques au bout du pedicule, & ont environ quatre à cinq pouces d'étenduë : ces découpûres des coſtez ſont encore découpées en deux fort profondement, & ſont diviſées en quelque maniere comme celles du polypode ; celle du milieu eſt découpée de meſme, mais regulierement, & les unes & les autres finiſſent toûjours en pointe : elles ſont toutes liſſes par deſſus & teintes d'un fort beau vert, mais elles ont au deſſous une bordure tout à l'entour d'une pouſſiere fort menuë tané-obſcur, leur nervûre eſt fort noire & luiſante, & le vert un peu paſle.

Les moindres feüilles n'ont point de bordure, leur découpûres ſont auſſi plus grandes & moins profondes : elles ſont toutes de conſiſtence de vélin.

Je n'ay trouvé cette plante que dans un ſeul endroit de l'Iſle la Tortuë, vers la vallée en deſcendant de l'habitation du ſieur la Franchiſe à la Mer. Quand je la trouvay, ſes feüilles étoient toutes recourbées en dedans comme les ſerres d'un oiſeau de proye, à cauſe de la ſechereſſe, mais elles reprirent bien-toſt leur verdure & leur étenduë naturelle, dés que je les eû miſes tremper dans de l'eau.

XXXV.

Polypodium majus aureum.

Grand Polypode doré.

SA racine a prés d'un pouce d'épaiſſeur, & quelquefois un pied de long, elle eſt ronde, fort noueüſe, branchuë, charnuë, & verdaſtre en dedans, mais elle eſt toute couverte de tres-petites écailles dorées avec des trous au milieu des nœuds, qui ne ſont autres que les lieux des tiges paſſées.

Elle pouſſe quelques feüilles d'environ un pied de long, dont le pedicule qui s'allonge en coſte eſt preſque auſſi long : elles ſont fenduës deçà & delà par ſept ou huit découpûres fort profondes, ayant un pouce de large & trois ou quatre de long, un peu écartées les unes des autres, & pointuës au bout : on remarque par deſſous un double rang de verruës poudreuſes, & dorées, tout le long de la nervûre des découpûres.

On en trouve quantité dans la Martinique ſur les troncs des grands arbres : c'eſt peut-eſtre le *filix Indica polypodii facie*, la fougere des Indes reſſemblant au polypode de Mentzelius.

XXXVI.

Polypodium radice tenui, & repente.

Polypode à racine menuë, traçante.

LA racine de ce polypode n'a pas plus d'une ligne d'épaiſſeur : elle eſt ronde & noueüſe, & s'étend bien au long à la façon du chien-dent : elle ſe plaiſt beaucoup ou ſur les roches couvertes de mouſſe, ou ſur les troncs des arbres pourris, elle eſt toute couverte d'une pouſſiere noiraſtre, & jette quantité de petites racines fort menuës à l'endroit de ſes nœuds.

Elle pouſſe tout le long, des feüilles faites preſque comme celles de noſtre polypode commun, & de meſme grandeur : elles ſont liſſes & d'un beau vert par deſſus un peu chargé pourtant, mais toutes couvertes par deſſous d'une pouſſiere comme dorée, ſemblable à celle de noſtre *aſplenium* ou *ceterach*, avec un double rang de petites verruës poudreuſes & noiraſtres.

J'en ay trouvé ſouvent dans l'Iſle S. Domingue, particulierement vers le Port-de-paix.

XXXVII.

Polypodium nigrum, tenuiùs ſectum.

Polypode noir, fort-découpé.

LA racine eſt longue, & groſſe comme le doigt, noire par dehors, & fort cheveluë, avec un double rang de nœuds, qui ſont fort prés les uns des autres, & creux comme de petites écuelles d'ou ſortoient les vieilles feüilles.

Elle pouſſe trois ou quatre feüilles d'environ deux pieds de long & deux pouces de large, découpées juſques à la coſte qui eſt ronde, liſſe, & noire: ces découpûres ſont oppoſées alternativement: elles ſe touchent, & ſont larges ordinairement de trois lignes, finiſſant par une pointe émouſſée: celles qui ſont aux extrémitez ſont plus courtes que les autres: elles ſont d'un beau vert, & liſſes par deſſus, & un peu plus foncées par deſſous avec un double rang de petites boſſettes poudreuſes, rondes & noires.

Cette plante aime les lieux frais: on en trouve ſouvent dans nos Antilles: quelque temps aprés qu'on l'a cuillie, ſes feüilles ſe replient toutes en dedans, & ſe deſarticulent fort-facilement, en ſorte qu'elles tombent toutes laiſſant la tige nuë.

XXXVIII.

Polypodium foliis linguæ cervinæ majus.

Grand Polypode à feüilles de langue de cerf.

CEtte plante s'attache particulierement contre les troncs des vieux arbres de la meſme façon que noſtre polypode d'Europe, & ſa racine luy reſſemble auſſi: c'eſt à dire qu'elle eſt groſſe comme le doigt, & longue de cinq à ſix pouces, ſolide & verte en dedans, mais noueüſe par dehors, noiraſtre & accompagnée de quantité de fibres: ces nœuds ſont un peu élevez & creux, & ne ſont que le reſte des vieilles tiges pourries.

Elle pouſſe ſix à ſept feüilles longues de deux à trois pieds, pointuës dans leurs extremitez, étroites dans leur naiſſance, & larges dans leur cours, d'environ un pouce & demy, liſſes & d'un beau vert par devant: leur pedicule qui eſt fort court, s'allonge en nervûre liſſe & luiſante, qui diſtribuë de tous

coſtez des coſtes obliques & paralleles éloignées les unes des autres d'environ trois lignes, & traverſées par pluſieurs moindres, dans l'entre-deux deſquelles il y a une verruë poudreuſe & noiraſtre, qui fait avec ſes voiſines un double rang tout le long des coſtes obliques, dont le veſtige paroiſt de l'autre coſté : ces feüilles ſont ondées dans leur bord qui paroit aſſez bien diſtingué par une double nervûre.

On trouve frequemment cette plante dans les foreſts de nos Antilles, où on la prenoit ordinairement pour la ſcolopendre, ou langue de cerf, à cauſe que ſes feüilles en ont la reſſemblance. La plante que Breynius dans ſa premiere centurie, apelle premier polypode des Indes, reſſemblant à la Scolopendre, *polypodium Indicum primum ſcolopendriæ facie*, a beaucoup de raport à celle-cy, & j'eſtime que c'eſt la meſme.

XXXIX.

Lingua cervina longo, lato, ſerratoque folio.

Langue de cerf à feüilles longues, larges, & dentelées.

SA racine n'eſt proprement qu'une maſſe compoſée de tiges pourries, & de quantité d'autres petites racines courtes, cheveluës & noires. Il en ſort ſept ou huit feüilles de la meſme façon que celles de noſtre langue de cerf vulgaire, mais beaucoup plus grandes : elles ont quelquefois deux pieds & demy de hauteur, & trois à quatre pouces de largeur : leur bout eſt pointu, & leur commencement étroit : elles ſont de meſme conſiſtence, & couleur que les noſtres : le devant eſt uni, mais le dos eſt chargé d'une coſte fort élevée, qui en fournit quantité de fort menuës, obliques, paralleles, & fort proches les unes des autres. Leurs bords ſont découpez par de petites dentelûres un peu arrondies : au milieu des coſtes il y a comme de petits vermiſſeaux poudreux fort adherans, & qui ſont d'un tané-obſcur.

J'en ay trouvé en pluſieurs endroits de la Martinique & de S. Domingue, le long des ruiſſeaux & des ravines.

XL.

Lingua cervina foliis acutis, & ad oras ſummitatum pulverulentis.

Langue de cerf aiguë, à pointe poudreuſe ſur les bords.

SEs racines ſont preſque comme celles du polypode, mais beaucoup plus menuës, jettant quelques branches & quantité de petites fibres noires ſi fort condenſées, qu'elles compoſent un eſpece de petit gazon : elles pouſſent ſept à huit feüilles d'environ un pied de long, & d'un peu plus d'un pouce de large vers le milieu : leur pedicule eſt court : elles ſont étroites par les deux bouts, particulierement par celuy d'en haut qui eſt fort pointu & entouré tout le long du bord de derriere d'une pouſſiere fort menuë & tanée.

Elles ſont épaiſſes & liſſes, n'ayant aucune coſte, mais ſeulement une nervûre noire qui les traverſe tout le long : leur conſiſtence eſt preſque comme du gros vélin, & ont deux ou trois petites avances, tantoſt pointuës, tantoſt émouſſées, vers le bord du milieu.

J'en ay trouvé quelques plantes dans l'Iſle S. Domingue, le long d'un ruiſſeau proche le petit Goive, & dans l'Iſle de la Tortuë.

XLI.

Lingua cervina longiſſimis & anguſtiſſimis foliis.

Langue de cerf tres-longue, & tres-étroite.

SA racine n'eſt qu'un amas de pluſieurs pedicules pourris & de pluſieurs petites racines rouſſaſtres & couvertes de mouſſe : elle jette quantité de feüilles tres-longues & tres-étroites : elles n'ont pas plus d'une ligne & demi de large ſur environ trois pieds de long : elles ſont ſolides & epaiſſes comme du parchemin, unies & d'un vert-gay par devant, mais toutes traverſées de biais en derriere par quantité de petites coſtes fort proches les unes des autres ; elles ont auſſi le bord replié en dedans & le bout fort pointu.

J'ay trouvé cette plante à la ſource de la riviere froide vers le quartier du Port-de-paix, dans l'Iſle S. Domingue.

XLII.

Phyllitis ſcandens, cauliculis ſquammoſis.

Phillitis montante, à tiges écaillées.

ELle pouſſe quantité de tiges fort longues & fort menuës qui s'attachent en ſerpentant ſur les troncs des arbres, de la meſme façon que les tiges du lierre : ces tiges pouſſent quantité de branches deçà & delà, dont il y en a de tres-longues & de fort-courtes : elles ſont toutes couvertes de petites écailles étroites, pointuës, tanées & parſemées de quantité de petits filaments, & elles ont de part & d'autre de temps en temps des feüilles alternatives d'environ quatre pouces de long, & ſept à huit lignes de large du coſté d'en-bas : elles ont le bord ondé & vont ſe retreſſiſſant vers la pointe qui eſt un peu émouſſée : leur conſiſtence eſt membraneuſe. Le devant eſt liſſe d'un beau vert : le dos a une coſte tout au long qui fournit d'autres coſtes fort menuës & ondées : entre l'eſpace de ces coſtes, il y a une verruë ronde poudreuſe, & griſaſtre.

J'en ay trouvé en pluſieurs endroits des Iſles de la Martinique, & de S. Domingue.

XLIII.

Adiantum ſaxoſum, floridum.

Capillaire de roche, fleuriſſant.

CE capillaire reſſemble fort à la deuxiéme eſpece de capillaire de G. Bauhin : il eſt pourtant un peu plus grand : ſes feüilles ſont plus rudes & plus ridées : ſes racines ſont fort minces, fibreuſes & de gris-obſcur : elles jettent deux pedicules tout au-plus, mais ordinairement elles n'en portent qu'un ſeul qui eſt menu, poli, rond & quaſi de meſme couleur que ſa racine : ce pedicule a environ un pied & demy de haut, & il jette à peu prés du milieu quelques branches deçà & delà rangées alternativement. La plus longue de ces branches a environ cinq pouces de long, les autres ſont toûjours plus courtes à meſure qu'elles aprochent du bout de la tige, & ſe terminent par de petits aiſlerons pointus & dentelez.

Il y a deçà & delà de ces branches des feüilles assez proches, disposées aussi alternativement, & qui sont plus longues vers la tige & vont en diminuant vers le bout de la branche, qui finit de mesme que la principale tige. La plus longue de ces feüilles a environ un pouce & demy de long : elle est pointuë & découpée tout à l'entour par des aisserons dentelez : ces feüilles sont d'un vert-passle, & tant soit peu ridées par plusieurs petites costes relevées.

Environ un pouce au dessous des principales branches, tirant vers la racine, il sort du pedicule deux autres pedicules dressez en haut, fort minces & longs d'environ huit à neuf pouces, branchus alternativement au de la du milieu: la plus longue de ces branches a environ un pouce de long; les autres diminüent aussi en montant & chacune de ces branches est chargée de petites grapes composées d'une infinité de fort-petits grains ronds de couleur chastain, de la mesme façon que nous voyons dans nostre *osmunda* ordinaire.

J'ay trouvé cette plante en fort peu d'endroits, & celuy où j'en ay le plus rencontré est le long du Tapion entre le grand & le petit Goive de l'Isle S. Domingue.

XLIV.

Adiantum nigro simile, albissimo pulvere consperssum.

Capillaire semblable au noir, couvert d'une poussiere tres-blanche.

SA racine est toute cheveluë & noire : elle pousse plusieurs tiges aussi fort noires, lisses, luisantes, rondes, & menuës, longues d'environ deux pieds, & qui ont une vintaine de branches deça & delà, situées quelquefois vis-à-vis l'une de l'autre, & d'autrefois alternativement : ces branches vont toûjours diminuant à mesure qu'elles aprochent de l'extremité de la tige : la plus longue a prés de sept à huit pouces : elles ont toutes deçà & delà des aisserons fort proches les uns des autres jusques au bout qui finit en pointe : ces aisserons sont aussi plus grands vers la tige que vers le bout : ils sont situez alternativement ; le plus grand a environ six à sept lignes de long, & quatre de large : ils sont pointus & découpez tout à l'entour par des dentelûres pointuës & un peu enfoncées : ils sont unis par dessus & d'un vert luisant & chargé ; mais par dessous ils sont tout couverts d'une poussiere fort menuë & fort blanche.

On en trouve quantité de cette espece dans la Martinique, tant

dans les bois humides que le long des hayes. Je crois que c'eſt le capillaire noir de l'Amerique couvert d'une pouſſiere tres-blanche de Breynius, dans la premiere centurie des plantes eſtrangeres. *Adiantum nigrum Americanum pulvere candidiſſimo aſperſum, Breynii, plantarum Exoticarum centuria prima capite* XCVII.

An avença minor Georgii Marcgravii lib. 1. c. 12.

XLV.

Adiantum nigrum ramoſum & bacciferum.

Capillaire noir branchu, portant des bayes.

SA racine eſt rouſſaſtre, grande, fort touffuë & fort cheveluë, elle pouſſe ſept à huit tiges de quatre à cinq pieds de haut, qui ſe diviſent vers le milieu alternativement de part & d'autre en de longues branches, qui ſe ſoûdiviſent encore en des rameaux comme la fougere femelle, & ces rameaux ſoûtiennent auſſi de part & d'autre, à la diſtance de prés d'un pouce, des coſtes d'environ un pouce de long, qui diminuent à meſure qu'elles aprochent des extrémitez: elles ſont chargées deçà & delà de feüilles poſées alternativement aſſez ſemblables à celles du *lonchitis*, d'environ demi-pouce de long ſur trois lignes de large, & vont auſſi en diminuant juſques au bout de la coſte, où elles finiſſent par une pointe fort aiguë: leur contour eſt decoupé aſſez avant dans le tranchant, & crenelé vers le bout: on remarque au commencement de chaque crenelure une petite baye brune de la groſſeur d'une graine de chou attachée ſur la feüille. Toute la plante eſt d'un vert fort agreable, & ſe plaiſt le long des ruiſſeaux.

J'en ay trouvé particulierement en deux endroits de l'Iſle S. Domingue vers le Port-de-paix, à la ſource de la riviere froide, & le long d'un ruiſſeau proche le Maſſacre.

XLVI.

Adiantum ramoſum, foliis trapeziis, dentatis.

Capillaire branchu à feüilles trapezes, dentelées.

SA racine eſt fibreuſe, noire & entortillée: elle pouſſe quatre à cinq pedicules noirs, fort menus, rudes & ronds, longs

d'environ deux pieds, quelquefois de trois, qui pouſſent des branches alternativement de part & d'autre, à la diſtance d'environ un pouce, depuis le milieu juſques au bout, qui eſt feüillû de meſme que les branches : les plus longues ont prés d'un pied, & les plus baſſes ſont fourchuës : elles ſont garnies de feüilles fort prés les unes des autres d'une figure aprochante de celle d'un trapeze, c'eſt-à-dire à quatre coſtez irreguliers, dont ceux qui forment l'angle exterieur ſont crenelez, avec leur bords repliez en dedans : elles ont comme le capillaire commun, quatre à cinq lignes d'étenduë, vert-brun par deſſus, mais un peu plus ſillonées en deſſous par de petites coſtes qui s'étendent par toute la feüille.

XLVII.

Adiantum nigrum, ramoſum, pulverulentum, & falcatum.

Capillaire noir, branchu, & poudreux, à feüilles en faucille.

CEtte plante naiſt de la meſme façon & grandeur que la precedente ; c'eſt à dire que ſa racine, ſes tiges, ſes branches & ſes feüilles ſont ſituées de meſme, avec cette difference que ſes tiges ſont couvertes d'une pouſſiere rouſſaſtre, qui durcit peu à peu & s'éleve en petites pointes, & qu'il n'y a aucune de ſes branches fourchuës : ſes feüilles ſont coupées en faucille, courtes & arrondies par le bout, dont le tranchant regarde en haut : elles ont environ ſix lignes de long, & trois de large : le tranchant ſe replie en dedans comme dans les autres eſpeces : le repli eſt couvert d'une petite pouſſiere griſaſtre.

XLVIII.

Adiantum nigrum, pinnulis lonchitidis ſerratis, minus.

Petit Capillaire noir, à pinnules dentelées de lonchitis.

CE capillaire a le meſme port, la meſme grandeur, & pouſſe ſes branches & ſes feüilles comme les deux precedentes : ſes pedicules ſont liſſes, fort noirs & luiſants : les deux rameaux inferieurs en ont encore un petit de chaque coſté : ſes feüilles ſont diſpoſées de meſme façon, & ſont de meſme figure que celles de la

la precedente: elles ont preſque neuf lignes de long & quatre de large. Leur pointe eſt plus aiguë, & leur contour n'eſt découpé de crenelûres que du coſté qui regarde en haut & vers la pointe avec cette difference que les premieres crenelûres ſont plus enfoncées & plus larges, arrondies & repliées en dedans. Leur deſſus eſt d'un beau vert, mais tant ſoit peu chargé, & leur deſſous eſt d'un vert-paſle.

On trouve quantité de ces trois eſpeces dans les foreſts de S. Domingue. J'en ay pourtant remarqué une eſpece dans la Martinique ſemblable en tout à la derniere, excepté qu'elle n'eſt pas ſi branchuë, & que ſes feüilles ſont beaucoup plus grandes, & un peu plus rudes au toucher. *An Avença major G. Marcgravii l. 1. c. 12.*

XLIX.

Adiantum ramoſum, radiatum.

Capillaire branchu, radié.

CEtte plante pouſſe pluſieurs racines deçà & delà dans la terre, fort menuës, longues, branchuës & noires, qui aboutiſſent toutes à une petite teſte garnie des fibres des pedicules pourris: les nouveaux pedicules ſont noirs, deliez & luiſants, d'environ un demi-pied de long: ils ſoûtiennent chacun une feüille ronde ſemblable à une roſette d'environ trois à quatre lignes de diamétre, découpée en cinq ou ſix pieces arrondies, & tant ſoit peu dentelées. Du centre de cette feüille ſortent ſix ou ſept coſtes noires & deliées qui repreſentent une eſpece d'étoile à rayons inegaux: dont les plus longs ont environ cinq à ſix pouces, & les plus courts deux & demy: ces coſtes ſont garnies alternativement de part & d'autre de feüilles diſpoſées à peu prés comme celles du Polytrich; mais ſi prés que leurs baſes ſont couchées les unes ſur les autres: leur figure approche d'un demi-cœur d'environ cinq lignes de long & trois de large: leur couleur eſt d'un vert-gay & luiſant, elles ont les bords creſpez & crenelez, mais les crenelûres ſont brunes & renverſées ſur le dos.

Je n'en ay trouvé que dans deux endroits de la Martinique, du coſté des Anſes d'Arlet, particulierement dans le chemin qui va de la grande Anſe d'Arlet à l'Anſe-à-l'Aſne. Le R. Pere du Tertre en parle ſous le nom de Polytrich dans ſon traité 3. des Antilles ch. 1. tome 2.

L. *figure* a.

Adiantum muſcoſum, lichenis petræi facie.

Capillaire en mouſſe, ſemblable à l'hepatique de roche.

CEtte plante a des racines fort menuës & tres-longues, qui tracent comme celles du chien-dent, & jettent pluſieurs fibres noires qui s'attachent contre les rochers humides : elle reſſemble aſſez par la diſpoſition de ſes feüilles au *lichen* ou *hepathique* de Mathiole : elles ſont couchées comme par écailles, & couvrent preſque tout un rocher ſur lequel elles paroiſſent comme colées : elles ont la figure d'un éventail étendu, & ſont fort deliées, d'un vert aſſez beau, & rayées fort legerement par de petits ſillons diſpoſez comme des rayons qui ſont entrecoupez par d'autres ſillons quaſi circulaires : elles ont preſque un pouce & demy de grandeur : leurs bords ſont tous dentelez plus ou moins profondément : les dentelûres les moins profondes ſe replient en dedans comme les bordures du capillaire commun.

J'en ay trouvé en pluſieurs endroits de l'Iſle S. Domingue ſur les roches humides le long des ruiſſeaux.

L. *figure* b.

Adiantum minus, foliis in ſummitate retuſis.

Petit capillaire, à bouts refoulez.

SA racine eſt comme celle du polypode, mais beaucoup plus menuë : elle eſt cheveluë noire & tortuë, couverte d'une pouſſiere rouſſe, & elle trace de part & d'autre : elle pouſſe pluſieurs pedicules deliez d'un vert fort-paſle d'environ demi-pied de hauteur, diviſez & ſousdiviſez en pluſieurs rameaux plus deliez, chargez alternativement de feüilles qui approchent aſſez de la figure d'un triangle iſoſcele renverſé, dont la baſe eſt un peu courbe & repliée ſur elle-meſme : ce repli eſt griſaſtre & rend la feüille en cet endroit plus eſpaiſſe qu'ailleurs : quelques-unes de ces feüilles ſont recoupées, mais la pluſpart ſont entieres, de couleur vert-paſle, & ont environ quatre lignes de long & une de large.

J'en ay trouvé en fort peu d'endroits : le lieu où j'en ay veû le plus, c'eſt le long d'un ruiſſeau appelé le *Trou du precipice*, proche le Mouſtique, dans l'Iſle S. Domingue, aux endroits du Port-de-paix.

L. *figure* c.

Polytrichum ſaxatile, dentatum.

Polytrich de roche, dentelé.

CEtte plante a pluſieurs petites racines tortuës, griſaſtres, & accompagnées de pluſieurs fibres fort-menuës; elles pouſſent quelques pedicules de differente grandeur: ceux qui ſortent ou qui ſont ſituez au milieu ont environ demi-pied de long, & ceux qui ſont à coſté n'ont pas trois pouces: les uns & les autres ſont fort menus & noiraſtres, & ont deçà & delà neuf ou dix paires de feüilles oppoſées les unes vis-à-vis des autres: ces feüilles ſont grandes à proportion de leurs pedicules, car celles des plus longs ont prés de neuf à dix lignes de longueur & cinq à ſix de largeur, mais celles des petits n'en ont pas plus de trois à quatre: les unes & les autres ſont comme ovales, ſi on en excepte la baſe qui eſt pointuë & étroite: elles ſont membraneuſes, dentelées vers le bout, fort unies par devant & d'un beau vert, mais un peu plus chargé par derriere: chaque pedicule finit par une feüille découpée en façon de trefle, & les trois ou quatre feüilles qui ſont ſituées preſque au milieu des grands pedicules, ont par derriere quelques boſſettes poudreuſes, longues & tanées.

Cette plante devient plus grande ou plus petite ſuivant que le lieu où elle naiſt eſt ſec ou humide. J'en ay trouvé en pluſieurs endroits ſur les rochers de l'Iſle de la Tortuë ſituée vis-à-vis du Port-de-paix de l'Iſle S. Domingue.

Muſcus ſquammoſus, erectus.

Mouſſe droite, écaillée.

Voyez la planche XXIV. *figure* a.

SA racine eſt fort petite & fort fibreuſe, de couleur-brun; elle ne pouſſe qu'une ſeule tige, ronde, de la groſſeur d'une ligne & haute d'environ un pied, dure comme du bois, & d'un vert fort chargé: elle ſe tient droite, & eſt toute couverte en façon d'écailles par de tres-petites feüilles preſque de la forme d'un petit cœur, c'eſt à dire pointuës au bout & arrondies à la baſe: elle n'eſt branchuë qu'environ trois pouces par deſſus la racine, mais

depuis cet endroit juſques au bout, elle eſt comme panachée par pluſieurs petites branches miſes alternativement : qui ſont branchuës de meſme que la tige, & s'amoindriſſent toûjours à meſure qu'elles avancent vers le bout de la tige : elles ſont auſſi couvertes de feüilles de meſme façon, mais plus petites & plus proches les unes des autres, ſe ſurmontant en façon d'écailles & alternativement. Le vert des branches eſt un peu plus clair que celuy de la tige, & rend la plante d'un aſpect fort agreable.

Muſcus repens, ſquammoſus.

Mouſſe rampante, écaillée.

Voyez la planche XXIV. *figure* b.

CEtte plante s'étend fort au large à la façon de nos chiendents, & pouſſe quantité de petites tiges tres-menuës & griſes, qui jettent deçà & delà pluſieurs branches attachées à la terre par de tres-petites racines cheveluës, qui prennent naiſſance au commencement des branches principales : ces branches ſont attachées alternativement à la tige, & ſont éloignées les unes des autres d'environ deux pouces : chacune eſt longue de prés de trois pouces, & jette deux ou trois autres branches auſſi alternativement : ces dernieres ſe fourchent & ſe ſousdiviſent encore en deux, & celles-cy en deux autres beaucoup plus courtes que la principale, la plus longue n'ayant pas plus de cinq à ſix lignes de long : les tiges & les branches principales ont deçà & delà de tres-petites feüilles attachées alternativement, mais un peu plus écartées les unes des autres, au contraire de celles des rameaux qui ſont beaucoup plus petites, & qui ſe touchent preſque toutes : elles ont environ une ligne de long : leur bout eſt pointu & leur baſe preſque ronde : elles ſont auſſi attachées immediatement aux branches qui ſont encore toutes couvertes d'autres écailles tres-petites.

J'ay trouvé la premiere de ces plantes le long du ruiſſeau du Fort S. Pierre à la Martinique, & la ſeconde dans les foreſts de l'Iſle S. Domingue.

LI. *figure* a & LII.

Colocasia hederacea, sterilis, latifolia.

Colocasia montante, sterile, à larges feüilles.

J'Appelle les quatre plantes suivantes steriles, à cause qu'aprés avoir pris beaucoup de peine pour les observer en diverses saisons de l'année, & en avoir veu assez bon nombre, je n'y ay jamais peû remarquer ni fleurs ni fruits. Ce n'est pas que je puisse assurer qu'elles n'en portent point du tout, puisque Dieu a donné à chaque plante une semence pour pouvoir se perpetuër; mais si elles en portent c'est bien rarement, tout de mesme que la Colocasia d'Egypte, qui a causé de si grandes disputes parmi quelques celebres Botanistes, touchant sa fertilité. Je leur ay donné aussi le nom de Colocasia, a cause que leurs feüilles ont presque la mesme consistence que la Colocasia d'Egypte, qui est *l'Arum Maximum Ægiptiacum* de Gaspar Bauhin.

Elles sont tout-à-fait semblables entr'elles dans leur maniere de croistre; & elles s'attachent contre les rochers, ou contre les arbres, de la mesme façon que nos lierres: leurs feüilles sont pourtant differentes; leurs racines principales c'est-à-dire celles qui sont dans la terre, sont a peu prés de mesme figure & de mesme grosseur que leurs tiges; car elles sont longues, noüeuses, blanchastres, & poussent de chaque nœud trois ou quatre autres racines, longues, rondes, blanches, & tendres, qui ressemblent à des vermisseaux assez longs.

Chaque plante ne pousse ordinairement qu'une tige, qui grimpe tout le long des troncs des arbres: la tige de la premiere espece est tout-à-fait ronde, & de la grosseur d'un pouce; sa substance interieure est charnuë, blanche, succulente, & meslée de quelques fibres: elle est lisse, verte, & noüeuse en dehors, à peu prés comme nos roseaux: les nœuds sont éloignés d'environ un pied l'un de l'autre: ils sont creusez par un petit canal tout au tour, qui represente assez bien la scotie d'une base de colomne ou le canal d'une poulie; outre cela, ils sont applatis en écusson ovale dans les endroits où ils s'attachent aux arbres ou aux rochers voisins, & cet écusson est couvert de deux membranes, dont la premiere est fort mince, de couleur-chastain, & frisée sur les bords, l'autre qui est par dessus est plus épaisse & de couleur grisastre: à costé de cet écusson sortent plusieurs petites racines longues d'environ un

pouce & demi, groſſes comme de la ficelle ordinaire, & tournées toutes d'un meſme coſté.

Il ſort auſſi de chaque nœud & alternativement un fort long pedicule rond, gros comme le petit doigt, & de meſme conſiſtence que la tige, qui porte une feüille ſemblable en figure & en grandeur à celle de la *Colocaſia* d'Egypte, ces feüilles ont plus d'un pied d'étenduë: elles ſont preſque ovales, mais un peu poinctuës par le bout, & taillées profondement en cœur vers le pedicule: leur conſiſtence eſt la meſme que celle de la *Colocaſia* ou de nos eſpeces de pied-de-veau, ſi ce n'eſt qu'elle eſt un peu plus ſolide: elles ſont fort liſſes & d'un beau vert, ayant par deſſous une nervûre aſſez large & élevée, qui fournit deçà & delà quelques coſtes traverſieres auſſi élevées, dont l'entre-deux eſt tout filloné par quantité de veines.

Cette plante eſt un violent cauſtique; je voulus la gouſter en la décrivant, mais à peine eûs-je mordu un bout de la tige, que ma bouche s'enflamma ſi fort, qu'il me fut impoſſible de pouvoir parler pendant prés de deux heures, de ſorte que je fus obligé de tenir la bouche ouverte, & meſme de tirer la langue en dehors autant que je pûs. L'oxicrat dont je me ſervis abbatit bien cette inflammation, mais je fus pendant plus de dix jours ſans pouvoir connoiſtre le gouſt de ce que je mangeois, à cauſe que l'acrimonie de ce ſuc m'avoit bruſlé la langue & le palais: c'eſt pour cette raiſon qu'on la nomme vulgairement *Liane bruſlante*. On en trouve en pluſieurs endroits dans les foreſts de l'Iſle S. Domingue.

LI. *figure* b. & LIII.

Colocaſia hederacea, ſterilis, & laciniata.

Colocaſia montante, ſterile, & découpée.

CElle-cy pouſſe à chaque nœud de ſa tige deux ou trois racines longues & preſque de la groſſeur d'une ligne: les pedicules des feüilles ſont plus longs & plus gros que ceux de la precedente: ſes feüilles ont preſque la meſme grandeur, & ſont de meſme conſiſtence, mais elles ſont découpées fort profondément tout au tour, à peu prés comme celles du *Palma chriſti*. Leur deſſus eſt fort liſſe & d'un beau vert, & le deſſous eſt ſoûtenu par une groſſe nervûre qui envoye des coſtes aſſes élevées à chaque bout des découpûres, & qui fourniſſent par toute l'étenduë de la

feüille quantité de petites veines fort proches les unes des autres.

J'en ay trouvé quantité dans l'Iſle de la Tortuë, le long d'un vallon qu'on nomme La ravine de la rouſſiere.

LI. *figure* c. & LIV.

Colocaſia hederacea, ſterilis, anguſti-folia.

Colocaſia montante, ſterile, & à feüilles étroites.

CElle-cy a ſa tige beaucoup plus menuë & plus noüeuſe que les precedentes : ſes feüilles ont environ un pied de longueur & un demi-pied de largeur vers la baſe : elles ont preſque la figure du fer d'une fléche, excepté que les deux pointes d'enbas ſont arrondies avec deux petits replis en dedans : leur nervûre & leurs coſtes ſont de meſme que celles des autres, & les petites veines qui rendent les entre-deux de ces coſtes comme ſillonez, vont ſe terminer a une ligne ondée qui court tout à l'entour de la feüille comme une double bordure.

J'ay trouvé celle-cy dans le meſme endroit que la precedente.

LI. *figure* d. & LV.

Colocaſia hederacea, ſterilis, minor, folio cordato.

Petite Colocaſia, montante, ſterile, & à feüilles en cœur.

ELle a ſa tige un peu plus menuë que celle de la premiere eſpece,& ſes nœuds ſont auſſi plus prés les uns des autres,mais elle eſt beaucoup plus branchuë, & rampe ſur les arbres de la meſme façon que noſtre vigne ſauvage : elle a à chaque nœud un écuſſon entouré de racines vermiculaires longues d'un pouce, par leſquelles elle s'attache contre les troncs des arbres : il y a auſſi à chaque nœud une feüille attachée à un pedicule d'un demi-pied de long, & gros de deux lignes, canelé dans ſon commencement, mais rond dans la ſuite : ces feüilles ont environ quatre pouces d'étenduë, & ſont taillées en façon d'un cœur, leur conſiſtence eſt un peu plus épaiſſe que celle des autres : leur nervûre & leurs coſtes ſont grandes & relevées à proportion : elles ne ſont point ſillonnées, mais fort liſſes & d'un beau vert, & l'on voit une petite tache ronde & rougeaſtre qui répond à l'endroit où elles reçoivent le pedicule.

Les extremitez de chaque branche ſont comme envelopées d'une longue feüille étroite & pointuë, blanchaſtre & membraneuſe, qui venant à s'ouvrir, ſe détache de ſon inſertion, tombe & laiſſe eſpanoüir une feüille nouvelle ; cette meſme extremité venant à s'alonger en produit une autre de meſme.

J'en ay trouvé en pluſieurs endroits de la Martinique, particulierement le long du ruiſſeau qui traverſe le Fort S. Pierre proche le Mont-Noël.

LVI. & LVII.

Arum hederaceum, amplis foliis perforatis.

Arum montant, à grandes feüilles percées.

QUelques Auteurs ont remarqué que cette plante eſt un remede ſouverain contre la morſure des beſtes venimeuſes, auſſi on en trouve en pluſieurs endroits de la Martinique, qui eſt particulierement infectée de viperes fort dangereuſes.

Elle s'attache contre les troncs des arbres de la meſme façon que nos lierres : ſa tige qui monte en ſerpentant a un peu plus d'un pouce de groſſeur, & paroiſt comme écaillée, à cauſe des marques des feüilles qui en ſont tombées ; elle eſt un peu ridée : ſon fond eſt de couleur de cendre, & les marques des feüilles ſont vertes & picotées de quantité de petits points plus foncez : elle jette de part & d'autre quantité de racines qui s'attachent contre les troncs des arbres, dont la pluſpart ſont fort menuës & courtes, & quelques autres ſont fort longues & un peu plus épaiſſes qu'une plume à écrire : elles ſont rouſſes, fort ſouples, & fort adherantes aux troncs des arbres. La ſubſtance interieure de cette tige eſt fort blanche, charnuë & meſlée de fibres.

Elle pouſſe des feüilles alternativement fort proches les unes des autres ſur-tout vers le haut, d'environ un pied & demi de longueur, & de neuf à dix pouces de largeur ; elles ſont preſque pointuës au bout, & arrondies vers le pedicule, qui a environ un pied de long, & qui eſt gros comme le petit doigt, canelé depuis le milieu juſques au bas, mais arrondi dans le reſte & un peu tumefié dans l'endroit où il s'inſere dans la feüille.

Ces feüilles ſont liſſes & membraneuſes, tendres, d'un vert fort agreable, plus clair par deſſus que par deſſous, qui eſt chargé d'une nervûre & de pluſieurs coſtes obliques & élevées. La maniere dont elles ſont percées parmi leurs coſtes eſt fort remarquable. On

trouve

trouve une grande fente dans l'eſpace compris entre deux de ces coſtes, qui reſſemble en quelque façon à une playe ouverte & rebordée en dedans, & toute la feüille a quelque apparence d'un maſque aſſez groteſque.

Il ſort du ſein des feüilles ſuperieures une eſpece d'envelope qui eſt une feüille un peu plus épaiſſe que les autres, & ſemblable à celle qui renferme le fruit du pied-de-veau commun en Latin *Arum vulgare:* elle a plus de demi-pied de long: ſa ſubſtance eſt membraneuſe, verte par dehors, jaune, luiſante, & fort unie en dedans: quand elle s'ouvre, on decouvre un fruit d'une ſtructure admirable, fait a peu prés comme un épi de bled de Turquie, de forme cylindrique, mais arrondi par le bout: il a environ cinq pouces de long ſur un pouce de diametre: il eſt fort tendre, fort poli, de couleur d'or, & comme buriné par quarreaux à ſix pans de la grandeur d'une lentille, diſpoſez comme les cellules d'une ruche de mouches à miel: au milieu de chaque quarreau, il y a une petite boſſette un peu plus longue que large de couleur d'azur, de façon qu'il ſemble que ce ſoit un ſaphir enchaſſé dans un chaton doré. Je n'ay pas pu voir ce fruit en ſa maturité, ayant eſté obligé de partir avant le temps.

J'en ay trouvé en pluſieurs endroits de la Martinique, mais plus particulierement le long du ruiſſeau du Fort S. Pierre, ou je la vis au mois de May, dans l'état que je viens de la décrire.

C'eſt le bois des couleuvres du R. P. du Tertre dans ſon hiſtoire Naturelle des Antilles, traité 3. chap. 3. parag. 13. c'eſt le *Clematis Malabarenſis, foliis vitis, colore dracunculi de G. B.* c'eſt enfin le *lignum colubrinum primum Acoſtæ, Lugd. lib. 18. cap. 140.* où il dit qu'on eſtime ce bois un remede ſouverain contre la morſure des couleuvres & des viperes; & que les habitans du païs allant à la campagne ont couſtume la pluſpart de le porter avec eux; perſuadez à ce qu'ils diſent, qu'il chaſſe les ſerpens par ſa ſeule odeur, & que les couleuvres crevent s'ils les peuvent atteindre avec ce bois.

LVIII. & LI. *figure* e.

Arum hederaceum, triphyllum & auritum.

Arum montant, en treſle & à oreillons.

CElle-cy naiſt de la meſme façon que la precedente; c'eſt à dire qu'elle s'attache & rampe contre le tronc des ar-

bres : ſa tige a plus d'un pouce d'épaiſſeur : elle eſt ronde, d'un vert cendré, liſſe, & de meſme ſubſtance que les autres : elle a pluſieurs nœuds annulaires fort prés les uns des autres, & chaque nœud pouſſe une racine fort longue d'environ une ligne d'epaiſſeur : elle jette pluſieurs branches qui s'étendent de tous coſtez.

Les feüilles naiſſent au bout des branches alternativement, & fort prés les unes des autres : leur pedicule a preſque deux pieds de long : ſon commencement eſt fort large & embraſſe la tige : il eſt creux à la façon d'un canal juſques environ le tiers, en ſuite il eſt tout rond, & il a environ deux lignes d'épaiſſeur ; la feüille qu'il ſoutient eſt de la meſme ſubſtance que celle de nos eſpeces de pied-de-veau en Latin *Arum* : elle eſt fort liſſe, & preſque de la figure d'un fer de pique : elle a environ neuf a dix pouces de long, & prés de demi-pied de large : elle eſt accompagnée de chaque coſté d'une feüille encore plus petite, & chacune de ces feüilles a une oreillette placée du coſté du pedicule : leur nervûre qui parcourt toute leur longueur fournit deçà & delà quelques veines menuës & obliques qui ſe terminent ſur une petite coſte qui court tout à l'entour de la feüille. Leur deſſous eſt teint d'un fort beau vert, & le deſſus eſt un peu plus chargé.

Les fruits naiſſent parmi les pedicules de ces feüilles ſemblables à ceux de nos pieds-de-veau : leur envelope a neuf ou dix pouces de long : elle eſt comme étranglée vers le tiers de ſa hauteur, liſſe tant en dedans que dehors, d'un vert tout a fait beau, mais la moitié d'en-bas du dedans eſt d'une couleur de feu tres-agreable, & le reſte eſt vert-paſle.

Elle enferme comme deux pilons joints enſemble par un col fort étroit de couleur vermeille, cylindriques, & longs de ſept à huit pouces ſur plus d'un demi pouce d'épaiſſeur ; celuy d'en-haut eſt au double plus long que celuy d'en-bas : il eſt tant ſoit peu enflé par le milieu & émouſſé dans ſon bout ; il eſt comme doré & tout buriné par deux lignes ſpirales, qui montant l'une à droit & l'autre à gauche, compoſent un raiſeau dont les quarreaux ſont comme joints par une eſpece de ſuture : ils ont chacun en leur milieu un petit trou fort enfoncé. La partie d'en-bas eſt diviſée en quarreaux hexagones berlongs de couleur vert-gay, dont les extremitez s'emboëtent l'une dans l'autre, & il y a dans le fond de chacun une petite demi-boule fort blanche, de ſorte qu'il ſemble qu'on ait enfoncé une perle dans une émeraude.

Je n'ay pas pu voir ce fruit en ſa maturité : toute la plante jette un ſuc blanc comme du laict & qui eſt fort acre. J'en ay trou-

vé en pluſieurs foreſts de l'Iſle S. Domingue, ſur-tout le long des ruiſſeaux & dans les lieux humides.

LIX. & LI. *figure* f.

Arum hederaceum, foliis biſſectis, rigidis, & ſulcatis.

Arum montant, à feüilles fermes, froncies, & fenduës.

SA tige a environ un pouce & demi d'épaiſſeur : elle s'attache fortement contre les troncs des arbres par pluſieurs petites racines fort longues ; ſon écorce eſt de couleur cendré, toute couverte, de pouſſiere, & eſt auſſi fort inégale & raboteuſe par la chute de ſes feüilles. Sa conſiſtence interieure eſt blanche, & beaucoup plus fibreuſe que celle des precedentes.

Elle porte vers le bout ſept à huit feüilles appuyées chacune ſur un pedicule d'environ un pied & demi de longueur, & épais de quatre lignes, enflé par le bas, rond par le dos & ſilloné par devant ; elles ont bien deux pieds & demi de longueur & leur plus grande largeur eſt de huit pouces : elles ſont fenduës juſques vers le milieu, & reſſemblent à deux feüilles du *lilium convallium*, jointes enſemble par la partie inferieure. Le pedicule s'allonge en nervûre juſques à la diviſion, & depuis cette nervûre elles ſont pliſſées juſques à leur extremité de la meſme façon que le *palma minor* de G. Bauhin, ou comme un éventail : elles ſont fort roides, fort luiſantes, d'un vert clair par deſſous & d'un vert chargé par deſſus.

Il ſort parmi les pedicules de ces feüilles quelques fruits qui panchent en-bas, & qui ſont attachez chacun à des pedicules de plus d'un demi-pied de longueur, ſur trois à quatre lignes d'épaiſſeur, articulez en deux ou trois endroits, & garnis en chaque articulation d'une feüille creuſe, longue, étroite & griſaſtre : toutes ces feüilles envelopent le fruit dans ſa naiſſance, de meſme que celles du bled de Turquie. Ce fruit eſt cylindrique, long d'environ quatre pouces ſur un de diametre, émouſſé par le bout, & tout couvert, lorſqu'il ſort de ces envelopes, de quantité de filaments aſſez longs & menus comme des cheveux d'un tané fort obſcur & entortillez preſque comme ceux d'une perruque : ces cheveux étant tombez, on voit tout ce cylindre à découvert : il eſt entaillé d'une gravûre admirable, c'eſt à dire par des quarreaux diſpoſez en raiſeau de trois à quatre lignes de large. Leur fond eſt vert, les angles interieurs ont chacun une entaillûre, dentelée, relevée, & qui en occupe tout le fonds. Il y a dans le milieu, comme dans

le champ d'un écuſſon, quatre boſſettes de couleur brun plus longues que larges, diſpoſées en croix de Saint André, avec une petite éminence dans chaque coin ſemblable à une caruncule.

Je n'ay pas pû voir ce fruit en ſa maturité, non plus que celuy de la precedente. J'ay trouvé celle-cy dans les foreſts de la Cabſterre vers la paroiſſe de ſainte Marie.

LX. & LI. *figure* g.

Arum arboreſcens, ſagittariæ foliis.

Arum arbre, à feüilles de ſagittaire.

CEtte plante naiſt dans les lieux mareſcageux & humides. Sa racine eſt preſque auſſi groſſe que le bras, & longue de deux pieds: elle eſt blanchaſtre & noüeuſe en dehors; blanche, tendre & douçaſtre en dedans: elle ne pouſſe ordinairement qu'une tige épaiſſe d'environ deux pouces, & haute de cinq à ſix pieds, aſſez ferme, ronde, & noüeuſe preſque comme nos roſeaux: ſon écorce eſt unie & vert-cendré, & ſon interieur eſt charnu & meſlé de filaments: les feüilles ſont ſituées au bout, ou de la tige ou des branches: il y en a ordinairement cinq ou ſix d'environ un pied d'étenduë: elles ont preſque la forme d'un fer de fléche ou des feüilles de noſtre *Sagittaire*: elles ſont liſſes & membraneuſes, ayant le deſſous d'un vert fort-agreable avec quelques nervûres, & coſtes aſſez élevées, & le deſſus teint d'un vert un peu plus chargé: leur pedicule a environ un pied de long: il eſt fait en gaîne depuis le bas juſques vers le milieu, rond dans le reſte, & de trois ou quatre lignes d'épaiſſeur.

Les fruits naiſſent parmy ces pédicules, fort peu differents de ceux de nos eſpeces d'*Arum*: ils ſont enfermez de meſme dans l'envelope d'une feüille étranglée vers le milieu, comme le col d'une calebaſſe: elle eſt pointuë & épaiſſe comme du cuir, unie & liſſe, verte en dehors, blanchaſtre en dedans, & teinte par tout le fonds d'un rouge obſcur.

Le fruit qui y eſt enfermé reſſemble à un pilon d'environ deux pouces de long, épais d'un & demi, jaunaſtre & comparti par des figures hexagones, rangées comme les quarreaux des vitres à loſange, d'environ quatre lignes d'étenduë, avec une petite foſſe au milieu de leur aire. Ce pilon en ſupporte un autre un peu plus long, & un peu plus mince, émouſſé par le bout, un peu enflé vers le milieu, ferme, paſle, & rayé en dehors en façon d'un rai-

ſeau confus : celuy-cy ſe ſeche entierement & le premier devient une eſpece de grape compoſée de pluſieurs bayes de la groſſeur de nos pois chiches toutes taillées à pan, de couleur de pourpre, fort tendres & ſucculentes,

Le fruit & les feüilles échauffent & piquent la langue, quoyque ſa racine ſoit douçaſtre & d'un aſſez bon gouſt : elle eſt ordinairement rongée par les ſouris, & par les crabres.

Arum Braſilianum arboreſcens, folio ſagittariæ, paradiſi Batavi, in prodromo.

LXI. & LI. *figure* h.

Arum cauleſcens, cannæ Indicæ foliis.

Arum à tige, & à feüilles de la canne d'Inde.

LA racine de cette plante eſt groſſe preſque comme la moitié du bras, & d'une longueur indeterminée : le dedans eſt fort tendre, blanc & tant ſoit peu piquant : elle eſt griſaſtre en dehors, & a pluſieurs autres petites racines blanchaſtres de plus d'un pied de longueur, de deux ou trois lignes de groſſeur, & accompagnées de quantité de petites fibres.

Elle s'éleve en une tige fort droite, de trois à quatre pieds de haut, d'environ deux pouces d'épais, ronde, verte, unie, un peu variée par les marques des vieilles feüilles, de la meſme conſiſtence que la racine, & pleine d'une humeur blanche comme du laict.

Il y a au bout de cette tige ſept à huit feüilles fort tendres d'environ un pied de long ſur demi-pied de large, pointuës au bout, & quaſi arrondies vers le pedicule : elles ſont d'un vert fort gay, liſſes tant deſſus que deſſous, ayant pluſieurs coſtes fort courbes, mais qui paroiſſent peu, & qui les traverſent obliquement depuis la nervûre principale qui eſt fort élevée, juſques au bord : leurs pedicules ont environ un pied & demi de long : ils ſont creux & larges du commencement, & arrondis depuis le milieu en haut.

Il ſort parmi le creux de ces pedicules quelques fruits formez du commencement comme un double pilon jaunaſtre, d'environ huit à neuf pouces de long, & prés de demi-pouce d'épais, envelopé dans une feüille comme dans un étui membraneux, fort uni, teint par dehors d'un vert-paſle, mais teint en dedans de couleur de pourpre, qui ouvrant ſon extremité fait paroiſtre en

dehors la partie ſuperieure de ce pilon, laquelle eſt toute gravée en raiſeau par des figures quadrilateres dont les coſtez ſont fort arrondis, ayant au milieu une petite foſſe. La partie inferieure qui eſt enfermée dans l'étui, eſt toute chargée en devant par un double rang alternatif de petits boutons joints enſemble, & preſque de meſme groſſeur, que la ſemence de la *mercuriale maſle*. Ils ſont d'un fort beau rouge, & accompagnez à leur baſe de quelques petits vermiſſeaux blancs & fort tendres.

Je n'ay pas pû voir ce fruit en ſa maturité: cette plante aime les lieux couverts & les foreſts humides. Je l'ay trouvée en pluſieurs endroits de la Martinique, & de S. Domingue: celle qui vient dans la Martinique eſt extrémement cauſtique, & celle de S. Domingue n'a preſque point ou fort peu d'acrimonie.

Piſon dans ſon livre quatriéme des facultez des ſimples ch. 70. nous donne deux plantes ſous le nom d'*Aninga*, où il dit qu'il y en a une qu'on nomme *Aninga-iba*, laquelle comme je crois eſt l'*Arum, arbre, à feüilles de ſagittaire*, décrit au chapitre precedent, quoy qu'elle ait les feüilles arrondies & ſemblables à celles de la *Nymphæa*, car j'ay pris garde en divers endroits que ces feüilles ſont tantoſt plus & tantoſt moins pointuës, ce qui ne peut cauſer une difference fort eſſentielle, ſi ce n'eſt qu'on veüille dire que celle dont Piſon parle eſt un *Arum arbre, à feüilles de Nymphæa*. L'autre *Aninga* eſt ſans doute la plante que je décris en ce chapitre, comme il eſt aiſé de voir par la ſtructure de leurs feüillages dans la figure que j'en ay donné, & dans celle que Piſon en donne. Le meſme Piſon parlant des qualitez de l'*Aninga-iba*, dit qu'elle a une groſſe racine bulbeuſe, qu'on doit preferer aux feüilles, & au fruit dans l'uſage de la medecine, puiſque outre les premieres qualitez froides qu'elle a, elle eſt encore compoſée de parties tenuës, propres à emporter les obſtructions, & eſt employée en divers uſages par les Portuguais, & par les Sauvages.

On fait en ſuite des fomentations contre l'inflammation & les obſtructions des reins, & des hypocondres: enfin l'huile qu'on tire de l'*Aninga*, eſt tres-ſouveraine contre les maux ſuſdits, & peut ſuppléer à l'huile de Capres.

Si on fait des bains de ſes racines cuites dans de l'urine humaine, & qu'on les reïtere quelquefois, ils ſoulagent extrémement les douleurs, & les maladies articulaires, tant inveterées que recentes.

LXII.

Arum foliis rigidis, anguſtis, & acuminatis.

Arum à feüilles fermes, étroites & pointuës.

CEtte plante a pluſieurs racines de differente groſſeur, entremeſlées les unes dans les autres, rouſſaſtres en dehors, & blanches en dedans: elle pouſſe pluſieurs feüilles dés la racine d'environ un pied & demi de long, & de trois pouces à l'endroit le plus large: elles ſont pointuës, dreſſées en haut, ſolides, épaiſſes, unies, teintes d'un beau vert, & comme pliées en dedans; leur pedicule a environ un pouce de long, ſur quatre lignes d'épaiſſeur, & plié à la façon d'un coude vers le commencement de la feüille, qui a une nervûre en dos d'aſne tout au long, avec quelques petites coſtes traverſieres, mais qui ne paroiſſent quaſi pas.

Il y a parmi ces feüilles quelques pedicules aſſez longs, ronds, épais d'une ligne, portant chacun un fruit, qui étant meur, a prés de neuf à dix pouces de long, ſur un pouce d'épais, rond & finiſſant peu à peu en pointe émouſſée. Il ſort d'une feüille membraneuſe qui luy ſervoit d'envelope, & il eſt tout entaillé par deux lignes ſpirales, qui ſe croiſant, forment des quarreaux en raiſeau de trois à quatre lignes d'étenduë, teints d'un violet paſle, ayant chacun une baye enchaſſée dans ſon champ, de la groſſeur d'un pois, formée comme un petit cœur de couleur d'Amethiſte où violet clair meſlé de rouge, molle, unie & luiſante, pleine d'un ſuc blanc & mucilagineux, qui enferme deux ſemences noires, & tant ſoit peu longues.

Le fruit & les feüilles piquent la langue quelque temps aprés qu'on les a maſchées. On en voit ordinairement dans les foreſts humides, ſur les troncs des vieux arbres: le fruit eſt exprimé dans la planche, quand il eſt en ſa maturité & lorſqu'il ne fait que de naiſtre.

Quelques-uns appellent cette plante *Perroquet*, ſur quoy il faut ſçavoir, qu'on voit dans nos Iſles pluſieurs differentes eſpeces de plantes qui naiſſent de la meſme façon que celle-cy, ayant leurs feüilles diſpoſées comme celles des aloës vulgaires; elles naiſſent auſſi immediatement ſur les troncs des arbres, & on les nomme generalement *perroquets*.

LXIII. & LI. *figure* i.

Dracontium amplis foliis, cordatis, radice nodosa rubra.

Grande Serpentaire, à grandes feüilles en cœur, à racine rouge, & noüeuse.

CEtte plante naist particulierement sur les troncs des gros arbres, d'où elle semble prendre naissance à la façon de nos guys, quoy qu'elle ait une racine grosse presque comme le bras, & de prés d'un pied de long; mais comme elle est ordinairement toute couverte de mousse, il semble qu'elle sorte immediatement du tronc des arbres: elle est tortuë & fort noueüse, couverte d'une poussiere roussastre: sa substance est presque comme celle des racines de nos roseaux, mais pourtant un peu plus tendre, & comme spongieuse, de couleur de sang un peu passe, & d'un goust fort astringent; elle s'attache contre les arbres par plusieurs petites racines: & pousse sept ou huit grandes feüilles de prés de deux pieds d'étenduë, faites en façon d'un cœur, lisses, membraneuses, & luisantes, d'un vert-chargé par dessus, mais teintes par dessous d'un vert-clair, & sousteniës par une nervûre, & par quelques costes assez élevées: leur pointe panche en bas, & leurs pedicules sont fort longs, & ont bien prés de trois lignes de grosseur: ils sont roides, unis, ronds, & tant soit peu creusez en devant.

Outre les pedicules des feüilles, il en sort deux où trois autres d'environ deux pieds de long tout à fait ronds, & lisses, qui portent chacun un fruit qui panche en-bas, d'un pied de long, & d'un pouce d'épaisseur dans le commencement, & qui se retressit peu à peu jusques au bout, qui est un peu émoussé. Il est rond, & sort comme de l'envelope d'une feüille membraneuse, étroite & pointuë: sa substance est tendre, & teinte en dehors d'un violet fort chargé: sa superficie est toute entaillée par une ligne spirale, dont les intervales sont entrecoupez par d'autres lignes qui composent de petits quarreaux, ou parallelogrammes situez obliquement, ayant chacun au milieu de leur champ, une petite bosse ronde, & bleüe, qui ressemble fort bien à un saphir enchassé dans un Améthiste. Je n'ay pourtant pu voir ce fruit en sa maturité entiere.

Plusieurs habitans appellent cette plante de la *Schine*, à cause que sa racine est grosse, noueüse, & rouge, presque comme celle

de

de la veritable Schine ; mais ils ſe trompent, puiſque la veritable Schine eſt une plante épineuſe, qui rampe ſur les arbres à la façon de nos houblons & couleuvrées, comme je montreray par la deſcription, & par la figure que j'en donneray dans le volume ſuivant. J'ay deſſiné pourtant la racine de ce *dracontium*, aprés l'avoir bien nettoyée de ſa mouſſe, & de ſa pouſſiere, pour la mieux donner à connoiſtre.

LXIV. & LXV.

Dracontium hederaceum, polyphyllum.

Grande ſerpentaire, montante, à pluſieurs feüilles.

SA tige eſt preſque de meſme groſſeur, couleur & conſiſtence que celles des precedentes, LVIII. & LIX. Elle pouſſe auſſi des racines de meſme façon, & s'attache contre le tronc des arbres : elle produit vers le bout quelques feüilles qui ont ſouvent plus de trois pieds d'étenduë : leur pedicule a prés de quatre pieds de long, & environ quatre lignes d'épaiſſeur ; il eſt plus gros par le bas, & tumefié dans l'endroit où il s'attache à la feüille ; il eſt roide, fort uni, d'un beau verr, & arrondi, excepté par le devant où il eſt ſilloné.

Les feüilles ſont fenduës par neuf ou dix découpûres, à peu prés comme celles de noſtre *Agnus Caſtus*, ou comme celles du *Magnoc* ; les découpûres n'arrivent pas pourtant juſques au pedicule : elles ſont épaiſſes comme du gros parchemin, toutes liſſes, d'un vert fort chargé par deſſus, & un peu plus clair par deſſous : il y a auſſi une nervûre tout le long de chaque découpûre, fort relevée, & un peu enflée vers le pedicule, qui fournit quelques coſtes deça & delà plus menuës & fort courbées.

Il ſort parmi ces feüilles quelques fruits attachez chacun ſur un pedicule un peu plus delié & plus court : ces fruits ont plus d'un pied de long, & ils ſont épais d'un pouce vers le pedicule : ils panchent en-bas, & ils ſont envelopez, avant qu'ils paroiſſent, dans une feüille membraneuſe, pointuë & toute ſillonée par quelques veines d'un vert blanchaſtre : ils ſont verds au commencement & tout tracez de gauche à droit, par des lignes ſpirales, qui étant entrecoupées par d'autres lignes, forment des quarreaux où loſanges d'environ deux lignes d'étenduë, & qui ont chacun au milieu une boſſette quarrée, un peu relevée, & en-

chaſſée dans le loſange, comme la pierre d'un anneau dans ſon chaton.

Je ne les ay jamais pu voir en leur maturité, quoyque j'en aye veû aſſez bon nombre le long du chemin qui va du Fort S. Pierre à la Cabſterre, meſme vers la paroiſſe Sainte Marie de la Martinique, ſur tout dans l'habitation de M. de la Calle.

LXVI.

Saururus hederaceus, cauliculis maculoſis major.

Grande queüe de lezard, rampante, & tachetée.

CEtte plante & les ſuivantes ayant beaucoup de raport par leurs fruits aux precedentes, j'ay cru qu'il eſtoit bon d'en parler aprés, & comme on ne ſçauroit les raporter à un genre connu, je me ſers du nom de *Saururus*, qui exprime la reſſemblance que leurs fruits ont avec la queuë d'un lezard; car σαῦρος veut dire *lézard*, & οὐρὰ ſignifie *queuë*.

Cette eſpece rampe & s'attache contre les rochers & les arbres voiſins: ſa racine principale & ſa tige ſont fort ſemblables: leur épaiſſeur eſt d'un demi-pouce: elles ſont liſſes, plus tendres que celles des plantes precedentes, & garnies de nœuds diſpoſez inégalement; mais la couleur de la racine eſt blanchaſtre, & celle de la tige eſt d'un vert un peu paſle, marqueté de taches de couleur de pourpre: les nœuds inferieurs ont cinq ou ſix racines fort longues & minces, qui s'attachent contre les rochers ou contre les arbres, mais ceux d'en-haut pouſſent chacun une feüille, dont la pointe eſt tournée en-bas: leur pedicule s'inſinuë dans le champ de la feüille; il a prés d'un pied de long, & environ deux lignes & demi d'épais, il eſt auſſi fort uni & tout tacheté de quantité de petites marques rouges, comme celles de la tige.

Les feüilles ont plus de demi-pied de long, & quatre pouces de large: elles ont preſque la figure d'un fer de lance, quoy que pourtant arrondies, & un peu échancrées en façon d'un cœur vers le pedicule: leur conſiſtence eſt fort épaiſſe, tendre & ſucculente de meſme que les feüilles de noſtre grande joubarbe, que G. Bauhin appelle *ſedum majus vulgare*: leur gouſt eſt fade, elles ſont liſſes, d'un vert-blanchaſtre par deſſous, avec une nervûre aſſez élevée, qui diſtribuë deçà & delà quatre ou cinq coſtes fort minces, & courbes; mais leur deſſus eſt d'un vert fort chargé, ayant quelques traces blanches qui répondent à la nervûre, & aux coſtes de deſſous.

Elle pouſſe un ou deux fruits ſemblables à la queuë d'un lezard, d'environ un pied de long, & prés de demi-pouce d'épais par en-bas; ces fruits ſont droits, mais j'ay eſté obligé de les peindre crochus, à cauſe du peu d'eſpace du papier : ils ſont ſolides en dedans, tendres, ſucculents & inſipides, mais en dehors ils ſont vert-paſles, & tous raïez par deux ſpirales qui s'entrecroiſant forment de petits loſanges, ayant chacun une petite éminence ronde, ſituée à l'angle d'en-bas.

Je n'ay pas pû voir ces fruits en maturité, ni obſerver s'ils ont du commencement une enveloppe, comme celle des eſpeces d'*Arum*, ou *Pieds-de-veau*.

J'en ay trouvé quelques plantes dans les foreſts de S. Domingue, vers un endroit que les habitans du Port-de-paix apellent le *Precipice du trou*, proche le Mouſtique.

LXVII.

Saururus hederaceus, cauliculis maculoſis, minor.

Petite queuë de lezard, rampante, & tachetée.

J'Ay trouvé cette plante dans le meſme endroit que la precedente; elle eſt de meſme conſiſtence & de meſme gouſt, mais ſes tiges ne ſont pas plus groſſes qu'une plume a écrire, & pouſſent pluſieurs branches par les nœuds, d'où il ſort auſſi une feüille, & pluſieurs petites racines fibreuſes, d'environ deux pouces de long: ces tiges & ces branches rampent à terre, ou s'attachent contre les arbres : elles ſont tout à fait rondes, liſſes, d'un beau vert & toutes marquetées de pluſieurs petites taches rondes, & rouges comme du carmin.

Les feüilles ſont fort unies, vert-paſles & aprochent auſſi de la forme d'un fer de pique arrondi vers le pedicule : elles ſont beaucoup plus petites que celles de la precedente, mais un peu plus pointuës, ayant environ quatre pouces de long, & deux de large : elles ſont attachées immediatement par le bord au pedicule qui eſt mince, de prés de trois pouces de long, & auſſi tout marbré comme la tige.

Dans l'entre-deux des branches il en ſort un pedicule d'environ deux pouces de long, & tacheté de meſme, qui ſupporte deux fruits longs d'environ trois pouces, & épais d'une ligne : ils ſont ronds, & reſſemblent à la queuë d'un rat ou d'un petit lezard, de meſme couleur, gouſt & conſiſtence que ceux de la plante pre-

cedente, & gravez de meſme par deux lignes ſpirales à gauche & à droit.

LXVIII.

Saururus hederaceus, triphyllus.

Queuë de lezard, rampante, à trois feüilles.

CEtte plante s'attache particulierement contre le tronc des arbres, de la meſme façon que nos lierres : elle pouſſe quantité de tiges branchuës, fort menuës, & couvertes d'un petit poil ras, & entrecoupées de pluſieurs nœuds éloignez d'environ un pouce les uns des autres.

A chaque nœud il y a trois feüilles rondes, un peu moindres que l'ongle du pouce, convexes des deux coſtez, plus charnuës que les feüilles du pourpier, mais moins tendres, ſucculentes preſque comme celles de la grande joubarbe, & bordées d'un poil fort court : leur deſſous eſt vert-clair, & ſouſtenu par trois petites nervûres, mais le deſſus eſt plus chargé, & la ſurface en eſt tant ſoit peu rude, preſque comme la peau du chien de mer.

Il y a auſſi a chaque nœud pluſieurs racines menuës comme des cheveux, & qui s'attachent contre le tronc des arbres : les bouts des tiges & des branches ſont terminez par un fruit rond, comme la queuë d'un rat, long d'environ trois pouces, & épais d'une ligne, de couleur jaunaſtre, & tout couvert de quantité d'écailles fort menuës, & rangées par cercles.

Cette plante eſt preſque ſans gouſt, mais elle échauffe mediocrement le palais & la langue quand on la maſche. J'en ay trouvé ſur quelques arbres vers le Mont-Noël, proche le Fort S. Pierre de la Martinique.

LXIX.

Saururus repens, folio orbiculari, nummulariæ facie.

Queuë de lezard rampante, à feüilles rondes, & ſemblable à la nummulaire.

AU premier abord vous prendriez cette plante pour la nummulaire ordinaire, car elle rampe de meſme façon, & a ſes feüilles rondes & preſque de meſme grandeur : c'eſt particuliere-

ment ſur les roches, & ſur les troncs des arbres abbatus qu'elle étend ſes tiges fort menuës & fort longues, avec quantité de branches diſpoſées alternativement, & qui s'étendent de tous coſtez: elles ont pluſieurs feüilles rangées auſſi alternativement, de la grandeur à peu prés de l'ongle du pouce, & attachées à des pedicules fort courts & fort menus: leur figure eſt fort ronde, & on ne ſçauroit les mieux comparer qu'à la moitié d'une lentille, car elles ſont fort plates par deſſus, & convexes par-deſſous.

Les bouts des branches & des tiges ſe terminent auſſi comme ceux de la precedente, par un petit fruit arrondi comme un petit pilon, ou comme une petite queuë émouſſée, d'environ un pouce de long & d'une ligne d'épaiſſeur, picotée par de petites taches en raiſeau.

Toute la plante eſt d'un vert blanchaſtre, & pouſſe de chaque nœud quelques racines fort menuës: elle cauſe un peu de chaleur au gouſt, mais cette chaleur n'eſt pas deſagreable: j'en ay trouvé en pluſieurs endroits vers le Fort-Royal de la Martinique.

LXX.

Saururus humilis, folio carnoſo, ſubrotundo.

Petite queuë de lezard, à feüilles arrondies, & charnuës.

ELle a pluſieurs racines menuës & fibreuſes, qui pouſſent quelques tiges & qui rampent ordinairement: elles ſont rondes, & ont environ deux à trois lignes d'épaiſſeur; elles ſont fort liſſes, teintes d'un vert foncé & noueuſes, pouſſant quelques branches & une feüille à chaque nœud: ces feüilles ont le pedicule fort court, & quelques-unes n'en ont preſque point: elles ſont étroites en leur commencement & arrondies vers le bout, longues d'environ trois pouces, ſur un & demi de largeur: leur conſiſtence eſt comme celle de nos pourpiers, mais un peu plus ſolide; elles ſont liſſes & n'ont qu'une nervûre qui les traverſe tout au long.

Au bout de chaque branche & bien ſouvent dans les aiſſelles des feüilles, il en ſort un fruit appuyé ſur un pedicule d'environ un pouce où deux de long: il a auſſi la figure de la queuë d'un petit lezard, longue de trois à quatre pouces, & épaiſſe de prés de deux lignes, de couleur jaunaſtre, & gravée par de petits trous diſpoſez en raiſeau.

Son gouſt eſt un peu amer & accompagné d'un peu de chaleur : elle naiſt ordinairement dans les foreſts humides ſur les troncs pourris, & on l'appelle vulgairement *pourpier de bois*.

LXXI.

Saururus alius humilis, folio carnoſo, acuminato.

Autre petite queuë de lezard, à feüilles pointuës, & charnuës.

CElle-cy eſt tout à fait ſemblable à la precedente en ſa grandeur & en ſa diſpoſition : ſon fruit eſt le meſme, mais ſes feüilles, qui ſont preſque de meſme grandeur & conſiſtence, ont la figure d'un fer de pique pointu par les deux bouts, avec cinq petites nervûres par deſſous en long, comme celles de nos plantains.

Ces feüilles ſont d'un gouſt aigre, & le fruit eſt un peu piquant : on la trouve dans les meſmes endroits que la precedente : & elle peut ſervir contre la morſure des ſerpents, en appliquant ſon ſuc ſur la bleſſure, aprés toutefois y avoir fait une ſcarification.

LXXII.

Saururus minor procumbens, botryitis, folio craſſo, cordato.

Petite queuë de lezard, à feüilles graſſes, & en cœur.

CEtte plante a ſa racine menuë & fibreuſe, fort peu enfoncée en terre, qui pouſſe une tige fort courte, épaiſſe d'environ deux à trois lignes, ronde, unie, tendre, blanchaſtre & un peu purpurine, entrecoupée de quelques nœuds, & qui pouſſe auſſi quelques branches noueüſes de meſme groſſeur & conſiſtence.

Il y a ordinairement à chaque nœud, une ou deux feüilles d'un peu plus d'un pouce d'étenduë, faites quaſi en cœur, de conſiſtence fort tendre, & épaiſſes comme les feüilles de nos pourpiers, liſſes, d'un vert un peu foncé par deſſus, & blanchaſtre par deſſous, avec une nervûre tout au long, accompagnée de quelques autres à coſté, un peu courbées.

On voit preſque à chaque nœud un ou deux fruits d'environ deux à trois pouces de long, & d'une ligne d'épaiſſeur, ſem-

blables auſſi à la queüe d'une ſouris, ou d'un petit lézard, preſque tous couverts de quantité de petits grains ronds, en façon d'une petite grape, qui du commencement ſont verds, & en ſuite deviennent noirs.

Cette plante rampe,& n'a preſque qu'un ou deux pieds d'étenduë : on en trouve quantité au quartier du Fort S. Pierre de la Martinique, où on l'appelle vulgairement l'*herbe à la coureſſe*, à cauſe, à ce que j'ay entendu dire à quelques habitans, d'une eſpece de couleuvre appellée *coureſſe*, menuë & longue, chamarrée tantoſt de noir & de jaune, tantoſt de gris & de noir : cette couleuvre eſt aſſez fréquente dans la Martinique, elle eſt ſans venin, puiſqu'on la peut manier ſans danger, & elle eſt, à ce qu'on dit, fort ennemie des autres ſerpens venimeux qui ſont dans la meſme Iſle ; de ſorte que bien ſouvent elle les attaque, & les preſſe ſi fort en les entortillant, qu'elle les étouffe : & ſi elle ſe ſent morduë par ces ſerpents : elle a recours à cette plante comme à un contrepoiſon, & c'eſt pour ce ſujet qu'on la nomme l'*herbe à la coureſſe*.

LXXIII.

Saururus arboreſcens, foliis amplis, cordatis, non umbilicatis.

Queuë de lezard arbre, à grandes feüilles en cœur.

SA racine a un peu plus d'un pouce d'épaiſſeur : elle eſt d'une matiére ligneuſe, blanchaſtre, diviſée en pluſieurs autres racines plus menuës, fort peu enfoncées en terre : elle eſt chaude au gouſt, & aromatique.

Elle pouſſe une tige fort droite, & d'environ un pouce de groſſeur, & de quatre à cinq de longueur, noueüſe à la façon de nos roſeaux, & pleine d'une chair moëlleuſe : elle eſt d'un vert foncé, ronde depuis le bas juſques au delà de ſa moitié, raboteuſe, par pluſieurs petites verruës & dechiquetée par des enfonçûres comme de petites playes, mais ſes nœuds & leurs interſtices ſuperieurs, ſont goderonnez par pluſieurs angles ronds, & couverts en long d'un petit poil blanchaſtre & cotonné.

Il y a à chaque nœud ſuperieur, une feüille fort grande d'environ deux pieds d'étenduë : elle eſt taillée en forme de cœur, & eſt attachée immediatement au pedicule, par ſon enfonçûre ; elle eſt d'un vert-paſle par deſſous avec pluſieurs nervû-

res & coſtes élevées, & par deſſus d'un vert un peu chargé.

Ses pedicules ſont un peu enflez par en-bas, canelez en devant, & goderonnez & velus par derriere, mais en ſuite ils ſont ronds, unis, & épais d'environ deux lignes, & longs de prés d'un pied & demi : il ſort de leur angle un ou deux autres pedicules fort courts, qui ſoutiennent chacun quatre à cinq fruits, comme de petites queuës de lezard, avec la pointe émouſſée, d'environ trois à quatre pouces de longueur, & d'une ligne & demi d'épaiſſeur : d'un vert blanchaſtre, & couverts de petites écailles rangées comme les entaillûres d'une lime : ces fruits ſont douçaſtres du commencement qu'on les mange, en ſuite ils laiſſent une petite amertume accompagnée de chaleur.

J'en ay trouvé ſouvent le long des ruiſſeaux, ou dans les foreſts humides de l'Iſle S. Domingue, où on la nomme *Collet-de-Noſtre-Dame.*

C'eſt l'*Aguaxima* des Braſiliens, & le *Malva d'Iſco* des Portugais de G. Piſon liv. 4. ch. 72. où il dit que ſa racine eſt tres-bonne & tres-utile ; qu'elle eſt chaude au troiſiéme degré, & eſtimée un contre-poiſon, puis qu'étant compoſée de parties tenuës, elle ouvre & deſobſtruë fortement ; qu'il n'y a perſonne qui ne la connoiſſe à cauſe de ſes grandes vertus : étant pilée & apliquée en façon d'emplaſtre ſur la partie malade, elle meurit & nettoye tres-bien : le ſuc des feüilles eſt auſſi fort bon pour les bleſſures, à cauſe de ſa froideur : on ſe ſert de ces meſmes feüilles dans les lavemens, parce qu'elles ont la meſme vertu que celles des mauves.

LXXIV.

Saururus arboreſcens, foliis amplis, rotundis & umbilicatis.

Queuë de lezard arbre, à grandes feüilles rondes.

CElle-cy a le meſme aſpect que la precedente ; elle n'en differe qu'en ce que ſes feüilles ſont tout à fait rondes, ſi ce n'eſt vers le pedicule où elles ſont un peu échancrées : leur nervûre eſt compoſée de pluſieurs coſtes un peu courbes, qui ſont comme tirées du centre à la circonference, & dont les entre-deux ſont venez par de petites coſtes ondées & comme circulaires.

Sa racine a bien demi-pied de long, & un pouce d'épaiſſeur : elle eſt noiraſtre par dehors, blanche & ſucculente en dedans, & accompagnée de quelques autres racines plus menuës & plus longues.

Sa

Sa tige eſt fort droite, épaiſſe d'un pouce, & haute d'environ trois à quatre pieds: elle eſt toute ronde & noueüſe comme nos roſeaux, liſſe, & verte en dehors, & pleine en dedans d'une chair blanche & ferme: ſes feüilles ſont ſituées vers le bout, d'environ deux pieds d'étenduë, ſuivant la bonté du terrain où elle naiſt: leurs pedicules ſont fort longs; ils embraſſent la tige par une gaîne qui s'étend environ juſqu'à leur moitié, au delà de laquelle ils ſont ronds, & s'inſerent bien avant dans les feüilles: il ſort du fond de cette gaîne une petite branche, longue d'environ un pouce & demi, & épaiſſe de deux ou trois lignes: elle ſupporte quatre ou cinq fruits faits comme la queüe d'un lézard, longs de trois à quatre pouces, épais de trois lignes, émouſſez par le bout, & couverts de quantité de petits grains diſpoſez en écailles: ils ſont d'un gouſt un peu piquant, & font venir l'eau à la bouche, quand on les maſche auſſi bien que toute la plante.

On l'appelle auſſi communément *Collet de noſtre-Dame,* & elle croiſt dans les meſmes endroits que la precedente.

LXXV.

Saururus botryitis major, arboreſcens, foliis plantagineis.

Grande queüe de lezard, arbre à grapes, & à feüilles de plantain.

ON trouve pluſieurs eſpeces de cette plante dans nos Iſles, qui ne different que par la grandeur des feüillages, & que l'on peut compter parmi les arbriſſeaux; celle-ci devient arbre & pouſſe un tronc gros comme la cuiſſe: ſon écorce eſt de couleur-cendré, & marbrée par de grandes taches vertes & blanches: ce tronc pouſſe quantité de branches de la groſſeur du bras, fort longues, droites, vertes, liſſes, moëlleuſes, fragiles, & noueüſes, & qui jettent d'autres branches plus menuës & noueüſes de meſme: il y a à chaque nœud une feüille attachée à un pedicule d'environ un pouce de long, longue de prés de huit pouces, & large de quatre à cinq: ſon extremité eſt fort pointuë, & ſa baſe eſt comme arrondie: elle eſt vert-gay par deſſus, mais un peu plus clair par deſſous, & chargée de ſept coſtes étenduës en long, de meſme que celles de nos plantains, dont l'entre-deux eſt traverſé par pluſieurs moindres coſtes.

Il y a aux meſmes nœuds & vis-à-vis de chaque feüille un fruit

ou plûtoſt une grape d'environ demi-pied de long, & de quatre à cinq lignes d'épaiſſeur dans le bas : elle ſe retreſſit juſques au bout, & elle eſt chargée de quantité de grains de la groſſeur preſque de ceux de la moutarde, qui ſont verts dans le commencement, & noirs & mols dans leur maturité, d'un gouſt chaud & piquant : c'eſt pourquoy quelques-uns l'appellent *poivre long*.

J'ay trouvé cette eſpece vers le cul-de-ſac de la Trinité de la Martinique, où il y en a une autre eſpece qu'on trouve quaſi partout, & qu'on appelle auſſi *poivre long*, pour le meſme ſujet, mais ce n'eſt qu'un arbriſſeau : ſes feüilles & ſes branches ſont plus petites, noueüſes, rondes, liſſes, vert-clair, & fort fraiſles : ſon fruit eſt de meſme façon, mais plus petit.

J'en ay remarqué une autre eſpece dans l'Iſle S. Domingue, vers Leogane & le grand Goive, un peu plus grande que celle-cy, dont pourtant le fruit eſt plus court, plus épais & émouſſé, comme on le peut voir dans la planche LXXVI.

Les habitans de nos Iſles ſe ſervent du fruit de cette plante, & particulierement de la décoction de ſa racine dans une maladie qu'ils appellent le *mal d'eſtomac*, qui n'eſt proprement qu'une intemperie froide & humide cauſée par le trop grand uſage des fruits, & des boiſſons du païs, ou faute de ſe couvrir la nuit, ſurtout le matin, où le froid ſe fait fort bien ſentir, particulierement aux mois de Decembre, Janvier, & Fevrier, dans les quartiers qu'on appelle la Cabſterre, où le vent de Nord-Eſt ſoufle ordinairement. Ils font boüillir cette racine avec du *maſchefer*, & ils en donnent à boire au malade à jeun deux grands verres de la décoction ; aprés quoy il eſt obligé de ſe promener & d'agir, afin d'exciter la ſueur, & diſſiper par ce moyen, les humeurs craſſes, cauſées par cette intemperie froide & humide.

LXXVI.

Saururus arboreſcens, fructu adunco.

Queüe de lezard, arbre à fruit crochu.

CEtte plante a grand raport par ſon aſpect & ſa ſtructure à nos noiſetiers : elle pouſſe ordinairement dés ſa racine dix ou douze tiges fort droites, fort longues, & groſſes preſque comme le bras : elles ſont fort noueüſes : leur bois eſt blanchaſtre & fragile, & leur écorce cendrée & toute raboteuſe, par quantité de petites verrûës : ces tiges pouſſent alternativement au de là de

leur moitié, des branches qui tirent droit en haut, & celles-cy en pouſſent encore d'autres plus menuës entre-coupées de nœuds éloignez d'environ un pouce l'un de l'autre, avec une feüille à chaque nœud aſſez ſemblable à celles du laurier commun, d'environ huit à neuf pouces de long ſur trois de large : ces feüilles ſont un peu rudes : leur deſſous eſt d'un vert-paſle, & ſoutenu par une nervûre aſſez élevée, & par quelques coſtes fort courbes & blanchaſtres, traverſées par pluſieurs petites veines : le deſſus eſt d'un vert un peu foncé.

Il y a vis-à-vis de chaque feüille un fruit crochu de couleur paſle, relevé, & fort ſemblable à la *queüe de lezard*, d'environ ſix à ſept pouces de long, & de trois lignes d'épaiſſeur par le bas : ils ſont tout courbez vers le meſme coſté, & couverts de petits grains diſpoſez comme par anneaux fort ſerrez.

Les fruits, les feüilles, & l'écorce de cette plante, ont un gouſt acre & chaud, qui pourtant n'eſt pas deſagreable : j'en ay trouvé abondamment le long de quelques ruiſſeaux au quartier du petit Goive, & vers le port-de-paix de l'Iſle S. Domingue.

Les trois eſpeces dont j'ay parlé avant celle-cy dans le chapitre precedent, reſſemblent aſſez à celles que Piſon li. 4. ch. 57. & 59. nomme *Nhandi* & *jaborandi*, premier & ſecond : on peut meſme aſſurer que ce ſont les meſmes : il dit parlant du *Nhandi* (qui eſt proprement cette eſpece dont nos habitans ſe ſervent contre le mal d'eſtomac, comme j'ay dit cy-deſſus) que ſes racines & ſes feüilles étant fort acres, on peut les garder ſeches, & les employer au-lieu d'herbes chaudes & corroboratives pour les bains qu'on prépare pour guerir les maladies froides.

Lorſqu'il parle du premier *jaborandi*, il dit que toute ſa vertu conſiſte dans ſa racine, qui eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, étant compoſée de parties ſubtiles & cauſtiques, & pouvant ſupléer a bon droit au defaut du piretre : il dit auſſi que le ſecond *jaborandi*, a les meſmes qualitez, mais non pas ſi fortes que celles du premier, & que ſa vertu eſt auſſi dans ſa racine. Enfin il raporte que les Braſiliens, qui en ont découvert la vertu aux Portugais, font ſi grand cas de leurs racines, qu'ils s'en ſervent pour toute ſorte de maux, & meſme bien ſouvent pour contrepoiſon : car un pugil de ſa racine fraiſche (qui eſt proprement, ce qu'on peut prendre avec les trois doigts) étant pilé & pris dans de bon vin, chaſſe la force du venin par les ſueurs & par les urines : qu'enfin étant priſe en ſternutatoire, elle produit des effets fort ſalutaires par ſon aigreur mordicante ; & étant auſſi pri-

ſe en maſticatoire, elle attire la pituite dans la bouche, & chaſſe le catharre des yeux.

Marcgrave parle auſſi du *jaborandi* dans ſon liv. 2. ch. 8. où il dit que ſa racine n'a preſque point d'odeur & de ſaveur, mais qu'étant tant ſoit peu maſchée, elle pique extrémement la langue, & meſme plus que le piretre; qu'elle tire quantité de pituite de la langue, & qu'ainſi elle delivre la teſte des catharres, & apaiſe la douleur des dents: il dit auſſi que cette meſme racine pilée & infuſée dans de l'eau, étant enſuite cuite, & priſe en breuvage le matin, eſt un tres-ſouverain remede contre les gonorrhées, & qu'enfin elle eſt bonne contre les venins, contre les ſupreſſions d'urine, & contre le calcul ou gravier.

Nard Antoine Reche, parle de trois plantes dans ſon livre IV. ch. 37. qu'il nomme *Buyo*: ce ſont ſans doute les meſmes que celles de deſſus: il leur donne auſſi preſque les meſmes qualitez & effets.

LXXVIII.

Saururus repens lanceolatus, ad nodos villoſus.

Queüe de lezard rampante, à feüilles en fer de lance, à nœuds velus.

CEtte eſpece a pluſieurs tiges d'une longueur indéterminée, groſſes comme la moitié du petit doigt, griſaſtres en dehors, & pleines en dedans d'une ſubſtance fort fibreuſe: elles ſont entrecoupées par quantité de nœuds fort proche les uns des autres, & garnis tout à l'entour de poils dreſſez & rangez comme ceux du cil de l'œil: elles rampent à terre, & y ſont attachées par pluſieurs racines blanchaſtres, vermiculaires, fort longues, & groſſes preſque comme de la ficelle.

Il y a environ quatre à cinq feüilles vers le bout de chaque tige, de la figure d'un fer de lance, longues d'environ demi-pied, & larges de deux pouces, d'une ſubſtance aſſez ferme, & épaiſſe comme du gros velin: elles ſont polies, luiſantes, & d'un vert foncé par deſſus, mais d'un vert fort clair par deſſous, & piquotées par quantité de points rouges comme du ſang: elles ont une nervûre principale tout le long, qui diſtribuë deçà & delà quelques coſtes aſſez minces, paralleles, obliques, & qui ſe terminent à une autre coſte ondée, qui court tout le long, & proche le bord de la feüille: leur pedicule a quatre ou cinq pouces de long, & il

eſt tumefié par les deux bouts : il ſort du pied de chacun un fruit long d'environ demi-pied, & gros par en-bas de trois lignes, arrondi comme la queüe d'un lézard, & tout entaillé comme une de ces limes qu'on nomme queüe de rat : il eſt vert du commencement, & il ſort d'une petite envelope à la façon des fruits de nos *Arums*, en ſuite il devient jaunaſtre, d'un gouſt fade, qui pourtant échauffe tant ſoit peu la langue quelque temps aprés qu'on l'a maſché : il eſt auſſi apuyé ſur un pedicule de trois à quatre pouces de long.

J'ay trouvé cette eſpece le long d'un ruiſſeau, proche un endroit que les habitans du Port-de-paix de l'Iſle S. Domingue, appelent le Mouſtique.

DES LIANES.

LEs François des Iſles de l'Amerique appellent indifferemment *Lianes*, toute ſorte de plantes qui rampent ſur les hayes ou ſur les arbres, en les diſtinguant pourtant, ou par leur figure, ou par leur vertu, comme la *Liane à ſerpent*, à cauſe qu'elle eſt fort efficace contre leur morſure ; la *Liane à dent de ſcie*, parce que ſes feüilles ſont découpées comme les dents d'une ſcie, la *Liane bruſlante*, à cauſe qu'elle eſt fort cauſtique, & ainſi de pluſieurs autres. Ils donnent ce nom de *Liane* à ces ſortes de plantes du verbe *lier*, parce qu'ils ſe ſervent de quelques-unes comme de cordages, tant pour la conſtruction de leurs maiſons, qu'ils nomment vulgairement *Caſes*, que pour fortifier les barrieres, & pour pluſieurs autres uſages. Il y en a pourtant à qui ils donnent plus particulierement le nom de *Liane*, qui ſont celles que les Caraïbes appellent *Meregoüia*, les Braſiliens *Murucuia*, les Eſpagnols *Granadilla*, & nos François *Fleur de la paſſion*, à cauſe qu'on croit y trouver quelques marques de la paſſion du Sauveur, comme les trois clous, les cinq playes, les foüets, & les cordes. On en voit pluſieurs eſpeces de celle-cy, qui tant par la fraiſcheur de leurs feüillages, que par l'agreable odeur de leurs fleurs, & la bonté de leurs fruits, meritent bien qu'on en faſſe cas & qu'on les cultive avec ſoin, pour l'ornement des berceaux & cabinets des jardins.

LXXIX.

Clematitis Indica, polyphylla major, flore clavato, fructu colocynthidis.

Grande fleur de la paſſion, à feüilles refenduës, & à fruit de coloquinte.

CEtte plante pouſſe pluſieurs ſarments auſſi gros, durs & noüeux que ceux de la vigne, qui s'étendant bien au long ſur les arbres & ſur les buiſſons, leur ſervent d'ornement par l'agreable verdure de leurs feüilles. Il n'y a qu'une feüille en chaque nœud, & ces nœuds ſont diſtans d'environ demi-pied les uns des autres : ces feüilles ſont grandes preſque comme une main étenduë : elles ſont liſſes & fenduës en ſept découpûres bien avant, & fort prés de leur pedicule, qui a environ quatre à cinq pouces de long, avec quelques petits tourrillons de la longueur preſque d'une ligne : ces découpûres ſont dentelées en façon d'une ſcie ; elles ſont un peu étroites d'en-bas, & un peu élargies vers le bout qui eſt pointu ; elles ont par deſſous une nervûre tout le long, & quelques petites coſtes courbes qui les traverſent : la couleur de toute la feüille eſt d'un vert fort agreable, un peu plus chargé par deſſus que par deſſous.

Il ſort à la naiſſance de chaque pedicule un tenon comme ceux des vignes, & une fleur attachée à un pedicule de prés de deux pouces de long, & enfermée dans une veſſie membraneuſe, qui eſt un peu plus grande qu'un œuf de poule, & qui s'ouvre en trois feüilles unies & blanchaſtres, marquetées en dedans de pluſieurs petits points, & foüettées de quelques veines purpurines : lorſque cette veſſie eſt ouverte, le bouton de la fleur paroiſt preſque auſſi gros qu'étoit la veſſie ; c'eſt un ovale dont la partie moyenne & inferieure eſt d'une ſeule piece, mais la ſuperieure eſt diviſée en cinq feüilles juſques au bout : il eſt vert-paſle par dehors & marbré de pluſieurs taches rouges comme du ſang.

Quand cette fleur eſt épanoüie, la moitié d'en-bas repreſente une coupe pentagone dans ſon bord, blanchaſtre en dedans, chagrinée & toute veluë dans le fonds : chaque poil eſt fort court, & ſoutient une petite teſte rouge : cette coupe eſt bordée d'une double frange, dont les filets ſont épais d'une ligne, tendres & pointus, preſque quarrez & contigus les uns aux autres : ceux du rang interieur ont environ un pouce & demi de long, & ceux

du rang exterieurs n'ont pas tout-à-fait un pouce: ils ſont blanchaſtres vers le bout, & tout-à-fait violets juſques vers le milieu, mais depuis le milieu en-bas il ſont de couleur-paſle, ornez de cinq bandes annulaires de couleur-violet: ceux-ci ſont eſlevez droit en haut, mais ceux du rang exterieur ſont un peu couchez, étant de la meſme conſiſtence & couleur que les premiers; outre ces filets qui ſont rangez en rayon, il y a encore tout à l'entour un double rang de feüilles violettes, ſçavoir cinq en chaque rang: les interieures ſont beaucoup plus étroites que les exterieures, & la longueur des unes & des autres eſt d'environ un pouce & demi, avec une petite pointe par le bout en dehors.

Il y a outre cela dans le fond & au centre de la coupe dont nous avons parlé, comme une eſpece de baſe de figure cylindrique, épaiſſe de trois à quatre lignes, entourée d'un petit foſſé & de quantité de petits poils fort courts, de couleur rouge-brun: ſur cette baſe il y a une petite colomne blanche & ronde, comme ſi elle avoit eſté travaillée au tour, ayant prés de huit à neuf lignes de hauteur, & une ligne & demie de groſſeur: elle ſe diviſe en ſon extremité en cinq petits bras, ayant chacun un ſommet fait en façon d'une playe, long de quatre lignes, & large de prés de deux, tout couvert par dehors d'une pouſſiere dorée fort menuë: au milieu de ces cinq petits bras, il y a un petit bouton ovale, vert & fort poli, long d'environ cinq lignes, & épais de trois, ſurmonté de trois filaments faits en façon d'un clou, ayant deux ou trois lignes de long, & une groſſe teſte ovale jaune, & fenduë d'un coſté par une petite foſſe.

Ce bouton n'eſt autre choſe que le commencement du fruit qui devient en ſuite de la groſſeur d'une orange, preſque rond & liſſe, comme une pomme de Coloquinte, excepté vers ſon pied où il approche un peu de la figure d'une poire: ſon écorce a bien deux lignes d'epaiſſeur, elle eſt de conſiſtence aſſez ſolide, & blanche en dedans, mais verdaſtre par dehors: le dedans de ce fruit eſt plein d'une chair blanche & mucilagineuſe, qui enferme quantité de ſemences un peu plus groſſes qu'un grain de bled, de figure preſque ovale, un peu applaties & pointuës par un bout, noiraſtres, un peu dures, luiſantes & chagrinées.

La fleur de cette plante eſt fort agreable par ſa ſtructure, & ſon odeur. Je n'ay pu gouſter ſon fruit n'en ayant pu trouver de meur: je n'en ay veû qu'a la Martinique, au quartier de la Cabſterre, vers la paroiſſe, & le long de la riviere de Sainte Marie, & au quartier de la riviere du Lamentin, vers le Fort Royal.

LXXX.

Clematitis Indica, fructu citriformi, foliis oblongis.

Fleur de passion à citrons.

CElle-ci croist de la mesme façon que la precedente : c'est à dire que ses sarments s'étendent fort au long deçà & delà par dessus les arbres & sur les hayes : ils sont un peu plus nerveux, plus souples, & plus difficiles à rompre ; ils ne portent aussi qu'une feüille, une fleur, & un tenon à chaque nœud, qui sont éloignez inégalement les uns des autres.

Les feüilles sont presque de figure ovale allongée, mais pourtant un peu pointuës au bout, & un peu échancrées à leur base : leur pedicule est tortu & long d'environ demi-pouce, ayant deux petits boutons proche de la feüille : elles ont presque quatre pouces de long, & prés de deux de large, leur consistence est membraneuse, solide & lisse ; le dessous est d'un vert-clair soutenu par quelques costes traversieres & courbées, & le dessus est d'un vert un peu chargé ; elles sont comme pliées en dedans, & comme ondées tout à l'entour.

Les fleurs sont attachées à des pedicules d'environ un pouce & demi de long, elles sont presque de la grosseur d'un œuf de pigeon avant que d'estre épanoüies : elles sont envelopées dans trois feüilles vertes membraneuses, creuses en façon d'une cuilliere, & tant soit peu dentelées. La fleur qui est enfermée dans ces trois feüilles est composée de dix autres feüilles inégales : elles ont toutes environ un pouce & demi de long, les plus grandes ont bien demi-pouce de large, & les plus étroites trois lignes ; elles sont disposées en maniere que la plus étroite est située entre deux larges, qui ont chacune une petite pointe au bout par dehors, en façon d'un petit bec : elles sont toutes d'un vert-blanchastre par dehors, ayant cinq petites nervûres tout au long, d'un vert un peu plus chargé, mais en dedans elles sont blanches, & toutes marquetées par quantité de petits points rouges-brun : ces feüilles ont à peu prés la figure d'une langue assez pointuë, & entourent une frange composée d'un double rang de filets rangez comme ceux de la premiere espece, mais beaucoup plus menus : ceux du rang interieur ont prés d'un pouce & demi de long, & ceux de l'exterieur un peu plus de demi. Les uns & les autres sont frisez vers leurs pointes, & sont violets sans meslange jusques au

milieu

milieu, mais depuis le milieu en-bas, ils ſont ornez de deux ou trois bandes annulaires & rouges, qui forment comme trois rangs de cercles variez de rouge & de violet : outre les deux rangs de ces filets, il y en a encore deux autres de petits poils, à l'endroit où ceux-cy s'uniſſent, & qui ſont fort courts, fort minces, & blanchaſtres.

Dans le fond & au centre de toute la fleur, il y a une petite colomne ronde de la groſſeur d'une ligne, & de la hauteur d'environ trois : elle eſt jaunaſtre & marbrée de rouge : elle s'éleve par deſſus une petite baſe ronde, & ſupporte un petit chapiteau ovale, & jaunaſtre de la groſſeur preſque d'un grain de poivre : ce chapiteau eſt ſurmonté par trois filets également diſtans l'un de l'autre, faits en façon de clous attachez au meſme centre, de couleur rouge, & dont la teſte eſt ronde & jaunaſtre : ce meſme chapiteau eſt entouré par en-bas de cinq petits bras, longs de deux lignes, & larges de demi, un peu fendus par le bout, chacun ſoûtenant un petit ſommet preſque ovale de prés de quatre lignes de long, & de deux de large, blanchaſtre par deſſus, & couvert par deſſous d'une pouſſiere jaune.

Cette fleur eſt d'une odeur fort agreable ; & lors qu'elle eſt paſſée, ce petit chapiteau ovale devient un fruit fait comme un citron de la groſſeur d'un œuf de poule, relevé de trois angles depuis la pointe juſques à la baſe, fort peu eſlevez, & preſque également eſloignez les uns des autres. Il eſt vert dans le commencement, mais en ſuite il devient jaunaſtre, marqueté de quantité de petits points blanchaſtres preſque imperceptibles : ſon écorce eſt de l'épaiſſeur, & conſiſtence d'un gros cuir molaſſe, blanche en dedans, & comme cottonée par dehors, à la façon de nos pavies ; mais quelquefois elle eſt unie & luiſante : elle couvre une membrane fort deliée qui enferme quantité de ſemences ſemblables à un cœur un peu applati, longues de deux lignes, & larges d'une ; elles ſont noires & envelopées chacune dans une pellicule particuliere fort ſubtile, attachée à la principale membrane par de petits filets courts & blancs ; elles ſont auſſi couvertes d'une chair blanchaſtre & mucilagineuſe, qu'on avale avec les ſemences, & qui eſt d'un gouſt fort agreable.

On cultive cette plante dans les jardins pour couvrir les cabinets, & à cauſe de la bonté de ſes fruits qui ſont meurs vers les mois d'Avril & de May : & qu'on appelle vulgairement *pommes de liane* : elle reſſemble beaucoup au *Murucuia guacu*, de G. Marcgrave liv. 2. ch. 9. ſi elle n'eſt pas la meſme, elle eſt peut-eſtre auſſi le *Murucuia guacu* de G. Piſon, ſuivant la deſcription qu'il a fait de ſon fruit, liv. 4. ch. 73. où il loüe extremement les qualitez

d'un autre *Murucuia* à fruits tout-à-faits ronds, & dont les vertus, à ce que je croy, ne different gueres de celles du fruit que j'ay décrit cy-deſſus; ayant experimenté en moy-meſme, qu'il eſt fort rafraichiſſant; c'eſt pourquoy j'ay voulu rapporter icy ce qu'il en dit. Je me ſuis ſervi ordinairement de la chair de ce fruit pour ſoulager les febricitans; elle peut tenir lieu de ſyrop cordial, à la place du rob des groſeilles, ou de l'eſpine-vinette: on peut en manger ſans apprehender de s'en charger, c'eſt la plus rafraiſchiſſante de toutes les eſpeces de fleurs de la paſſion, qui ne fait d'autre mal que d'agacer quelquefois les dents; elle deſaltere ceux qui ſont fatiguez par les grandes chaleurs, elle donne de l'appetit, abbat le grand feu de l'eſtomac, & rétablit les eſprits, ſoit qu'on en mange le fruit tout frais, ou qu'on prenne ſon ſuc en ſyrop ou en brevage: les fleurs & l'écorce du fruit confits ont la meſme vertu, & ne cedent en bonté à pas un autre fruit. La feüille de la plante peut eſtre appliquée ſur les cauteres à la place du lierre; on l'y employe tous les jours.

LXXXI.

Clematitis Indica alia polyphylla, flore criſpato.

Autre fleur de la paſſion, à feüilles refenduës, & à fleur friſée.

LA maniere de croiſtre de cette plante ne differe point de celle des precedentes: ſes ſarments pourtant ne ſont pas tout à fait ronds, mais anguleux: ſes feüilles ſont decoupées de meſme façon que celles de l'hellebore noir à fleur couleur de roſe de G. B. *Helleborus niger flore roſeo. G. B.* c'eſt-à-dire que leur pedicule, qui eſt long d'environ deux a trois pouces ſe diviſe en trois autres beaucoup plus courts & plus minces: celuy du milieu ne ſouſtient qu'une ſeule feüille plus grande que les autres, & ceux des coſtez ſe fourchent encore. La partie qui regarde la feüille du milieu, ſouſtient une feüille de meſme figure, mais plus petite: l'autre diviſion ſouſtient une feüille moindre que la precedente, qui eſt decoupée juſques à la baſe, mais la portion qui regarde le pedicule reſſemble plûtoſt à une oreillette: chaque feüille conſiderée en particulier reſſemble en quelque façon à celle du laurier, elles ſont toutes dentelées à l'entour, unies, luiſantes, & d'un beau vert un peu chargé par deſſus, mais plus clair par deſſous, avec pluſieurs coſtes courbes. La plus grande qui eſt

celle du milieu a environ quatre pouces de long, & prés de deux de large, mais la plus petite a un peu plus d'un pouce de long, sur demi-pouce de large.

Les fleurs sont de mesme construction que celles des precedentes, mais un peu plus amples. La colomne, les clous, & les bras où sont attachées les playes, sont blanchastres, & tous tachetez de points rouges : la teste des clous est fenduë en deux, & les playes sont couvertes d'une pousſiere jaune fort menuë : les filets de la frange sont serrez les uns contre les autres, teints d'un rouge fort chargé, & variez de deux ou trois rangs de bandes annulaires & blanches : leur bouts sont fort deliez teints d'un beau violet, & tous tortus à la façon des serpents, qu'on peint à l'entour de la teste de Méduse. Des feüilles qui sont immediatement sous ces rayons, les cinq interieures sont tout à fait bleuës, & les cinq exterieures ont le dedans d'un vert fort pasle, tascheté de quantité de petits points rouges, & le dehors d'un vert fort clair : les trois feüilles qui envelopent la fleur avant que d'estre épanoüie sont creuses en façon d'une cuilliere, frangées tout au tour, & teintes d'un vert un peu chargé, avec plusieurs costes par dessus.

De toutes les fleurs de la passion que jaye veuës dans nos Isles, celle-cy est la plus remarquable, tant par son odeur que par sa structure & sa grandeur, qui est de l'étenduë de la paume de la main, comme aussi par la vivacité de ses couleurs. Son fruit est de la grosseur & figure d'une de nos pommes mediocres ; son écorce a la mesme consistence que nos petites courges, dont on fait les tabatieres ; elle est unie de la mesme façon, d'un beau vert-clair, & marbrée de petits points encore plus clairs : sa chair & ses semences sont de mesme nature que celles des precedentes. Je n'ay pourtant sçu la voir en sa maturité : je n'ay trouvé cette espece que dans un seul endroit, le long du chemin qui va du petit Goive au lac de Miragoan, dans l'Isle S. Domingue, fort proche de Miragoan.

LXXXII.

Clematitis Indica, latifolia, flore clavato, fructu maliformi.

Fleur de la passion à larges feüilles, & à fruit à pomme.

CElle-ci n'a rien de particulier sur les precedentes, qu'en la forme & grandeur de ses feüilles, qui ont plus de demi-pied de longueur & trois pouces de largeur : elles finissent en pointe,

& ont leurs baſes arrondies, & tant ſoit peu taillées en cœur : elles ſont membraneuſes, liſſes, & teintes d'un fort beau vert.

Les fleurs ſont enfermées du commencement, dans une bourſe compoſée de trois feüilles deliées comme du velin le plus fin, de couleur rouge-paſle, & venées d'un rouge fort vif : ces fleurs ont la meſme couleur, odeur, grandeur, & conſtruction que les precedentes : les fruits ſont tout à fait ronds, & gros comme une pomme moyenne ; leur écorce eſt beaucoup plus ſolide que celles des autres ayant la meſme conſiſtence, que celle de ces petites courges d'ont on fait les tabatieres, & elles peuvent ſervir à en faire.

Je trouvay cette plante au quartier de Leogane vers Marſennou dans l'Iſle S. Domingue, au mois de Janvier, où pour lors je n'y peûs remarquer que des fruits ſecs ; mais ayant paſſé le mois d'Avril ſuivant du Port-de-paix dans l'Iſle la Tortuë, je la trouvay en fleur.

LXXXIII.

Clematitis Indica, flore clavato, ſuaverubente, fructu hexagono, coccineo, folio bicorni.

Fleur de la paſſion, à feüilles cornuës.

ON trouve deux eſpeces de cette plante, l'une qui a ſes tiges triangulaires, comme celle du ſouchet, en latin *cyperus*, verdaſtres & cottonnées ; l'autre, qui eſt celle que je vais décrire, les a fort menuës, rondes & noiraſtres. L'une & l'autre portent une feüille, une fleur, & un tenon à chaque nœud de meſme grandeur, & de meſme figure. La couleur des fleurs de celle-cy tire ſur le rouge clair, & celle de l'autre eſt preſque toute blanche : le fruit de la premiere eſt un peu plus long que celuy de la ſeconde, & il eſt allongé en pointe par les deux bouts.

La fleur eſt attachée à un pedicule fort menu, rougeaſtre & long de prés d'un pouce & demy. Le bouton reſſemble à un petit cône d'environ neuf à dix lignes de long, enflé par en-bas, blanchaſtre & velu, mais tant ſoit-peu rouge dans ſon extremité. Lors que cette fleur eſt épanoüie, elle eſt compoſée de dix feuilles étenduës en rond, dont les cinq exterieures ſont plus grandes que les interieures, & chacune de celles-cy ſont ſituées entre deux grandes, qui ont environ un pouce de long, & prés de quatre lignes de large ; mais les interieures ſon beaucoup plus étroites,

bien qu'elles ſoient de meſme longueur : les unes & les autres ſont faites quaſi en façon d'une langue : les plus grandes ſont d'un vert blanchaſtre par derriere avec trois petites nervûres vertes, & ſont preſque blanches en dedans : les plus petites ſont d'un blanc tirant ſur le rouge ; on en trouve pourtant pluſieurs qui ſont tout à fait blanches : au deſſus de ces feüilles, il y a une frange à double rang de filets fort delicats, dont les plus longs ſont partie purpurins, & partie blancs, les autres ſont fort courts, courbez en dedans, & diſpoſez ſur le bord d'un petit baſſin, du centre duquel s'éleve un piſtille chargé d'un bouton ovale ſurmonté par trois petits clous rougeaſtres, & qui panchent en-bas : ce petit bouton eſt poſé ſur cinq languettes éloignées également les unes des autres, ayant chacune un ſommet preſque ovale couvert par deſſous d'une pouſſiere jaune : la fleur étant bien épanoüie, n'a pas tout à fait deux pouces de diametre, & n'a preſque point d'odeur.

Aprés que la fleur eſt paſſée, ce petit bouton devient comme un petit citron de figure hexagone & gros comme une de nos noix moyennes : ſon écorce eſt épaiſſe & mole comme du cuir, il eſt quelquefois tout à fait rouge par dehors, & de couleur de pourpre, & quelquefois il eſt d'un vert blanchaſtre, tirant ſur le purpurin, & marbré de petits points plus chargez du coſté qui regarde le ſoleil : ce fruit eſt rempli de quantité de ſemences ovales, noires & attachées à l'écorce interieure par de petits filets, & envelopées dans de petites pellicules blanches.

Les feüilles ſont attachées à des pedicules un peu plus gros que ceux des fleurs, & tout marbrez de points rouges ; elles ſont ordinairement grandes comme la paume de la main ; leur conſiſtence eſt membraneuſe d'un beau vert par deſſus & par deſſous : il y en a qui ſont tout à fait unies & polies, mais il y en a auſſi qui ſont tant ſoit peu cottonnées : elles ſont taillées en cœur à l'endroit où elles tiennent au pedicule, & leur bout eſt fendu en deux pointes cornuës fort écartées les unes des autres, entre leſquelles il y a un petit angle en pointe, mais fort court : elles ont au deſſous trois nervûres qui s'étendent chacune depuis le pied juſques aux pointes avec quelques petites coſtes traverſieres.

Il y en a beaucoup de cette eſpece dans la Martinique, mais je n'en ay trouvé de celle qui a la tige tringulaire, que dans l'Iſle S. Domingue, au quartier de Leogane vers une terre nommée Marſenou, appartenante à feu M. de Cuſſi-Tarin, pour lors Gouverneur de ladite Iſle : ſon fruit n'eſt pas plus gros que celle de la premiere eſpece, comme j'ay déja dit, mais il eſt plus long, étant épais dans le milieu, & fort pointu par les deux bouts.

LXXXIV.

Clematitis Indica, folio hederaceo, major, fructu olivæ formi.

Grande fleur de la paſſion, à feüilles de lierre.

J'Ay remarqué trois eſpeces de celle-cy, ſçavoir la grande, la moyenne, & la moindre : elles ſont toutes trois de meſme conſiſtence, tant en leurs ſarments qu'en leurs feüilles, fleurs, & fruits.

La premiere eſpece a les feüilles de la meſme grandeur, épaiſſeur, & figure que celles de noſtre lierre : leur baſe eſt preſque demicirculaire, mais la partie du devant eſt diviſée en trois autres parties qui finiſſent en pointe, dont celle du milieu eſt un peu plus longue & plus large que celle des coſtez. *Planche* LXXXIV. A.

Les feüilles de la moyenne ſont découpées plus profondement & celles de la moindre le ſont encore davantage : ſes parties ſont beaucoup plus étroites, & forment entre-elles comme la figure d'un marteau de ſellier, renverſé : les unes & les autres ſont attachées à un pedicule, non pas tout à fait ſur le bord, mais un peu par deſſous le dos.

Les fleurs ſont compoſées d'une ſeule feüille attachée par ſon centre à un pedicule fort mince, un peu plus long d'un pouce, & intercepté d'un petit nœud au milieu : cette feüille eſt diviſée en cinq lambeaux étroits & pointus, diſpoſez en étoille, mais non fendus juſques au centre : elle contient dans ſon ſein une frange à double rang, de filets menus ; les exterieurs ſont droits, & les interieurs ſont recourbez en dedans : il y a au fond, qui eſt tant ſoit peu enfoncé, une petite colomne comme à la precedente, avec un petit bouton fait en ovale pointuë, ayant ſes trois petits clous au bout : ce petit bouton devient en ſuite un fruit ſemblable à une olive, mais tant ſoit peu plus gros. Il eſt de couleur-violet, ſon écorce eſt fort unie & mince, pleine d'un ſuc violet fort agreable : il enferme dans ſa capacité pluſieurs ſemences ovales noires & rudes, attachées dans l'interieur de l'écorce par de petits filets, & envelopées chacun dans une petite pellicule particuliere.

Ce fruit eſt aigrelet : les oiſeaux & les fourmis en ſont fort friands : les fleurs n'ont preſque point d'odeur, & ſont de couleur paſle, mais les extremitez de la frange ſont rougeaſtres. On en trouve quantité le long des Hayes dans nos Iſles. *Planche* LXXXV.

LXXXVI.

Clematitis Indica, hirſuta, fœtida.

Fleur de la paſſion, veluë, & puante.

LEs principaux ſarments de celle-cy ont environ un pouce de groſſeur, & en produiſent quantité d'autres beaucoup moindres, verts, ſillonez en long, & couverts d'un poil court & blanchaſtre: ils ſont entrecoupez par quantité de nœuds, à chacun deſquels il y a deux petites feüilles en façon d'aiſlerons frangez, qui pouſſent de leur ſein une feüille, une fleur, & un tenon.

Les feüilles ſont preſque de la grandeur de la paume de la main: elles ont trois pointes, dont celle du milieu eſt la plus avancée & la plus aiguë: elles ſont taillées en façon d'un cœur, à l'endroit du pedicule, qui a environ un ou deux pouces de longueur: leur conſiſtence eſt fort tendre: elles ſont minces & veluës, d'un vert un peu paſle, ayant par deſſous trois nervûres qui vont du pedicule à chaque pointe, & qui en diſtribüent quelques autres plus menuës vers le bord.

Les fleurs ſont auſſi attachées à des pedicules d'environ deux pouces de long, velus & blanchaſtres: elles ſont enfermées du commencement dans trois feüilles vertes, découpées d'une admirable façon, compoſant comme une boule veluë un peu plus groſſe qu'une noix: elles ont dix feüilles, à ſçavoir cinq exterieures, & cinq interieures. Les exterieures ſont plus grandes, & ont un peu plus d'un pouce de long, & prés de demi-pouce vert-clair, de large: elles ſont arrondies aux deux bouts, & leur deſſous eſt avec trois nervûres un peu plus chargées, dont celle du milieu finit par une petite pointe tendre, & un peu avancée hors le bout de la feüille. Leur deſſus eſt fort blanc, & elles ſont diſtantes preſque également les unes des autres, en façon d'un étoile pentagone: chaque feüille du rang interieur eſt ſituée entre deux inferieures; elles ſont un peu plus étroites, mais elles ſont auſſi plus blanches de part & d'autre, ayant par deſſous une petite nervûre un peu élevée: elles ſont rangées au tour d'une frange compoſée de petits filets d'environ un pouce de long, & teints d'un rouge tirant ſur le violet dans leur commencement, & preſque blancs dans leurs extremitez: chargez quelquefois ſur le rouge d'un cercle violet un peu plus enfoncé; ils partent tous d'un autre petite frange, dont les filets ſont beaucoup plus menus, plus courts, &

dreſſez en façon d'une paliſſade, au centre de laquelle il y a une petite colomne qui ſupporte un bouton, dont les bras & les clous ſont de meſme façon que ceux des autres, mais d'un vert clair. Ce bouton devient en ſuite gros comme une noix mediocre, & preſque fait de meſme façon : il eſt comme diviſé par ſix lignes depuis le pedicule juſques à la pointe, il eſt verd dans le commencement, mais étant meur, il devient de couleur de ſafran tirant ſur le rouge. Son écorce eſt unie, fort mince, & fort fragile ; elle enferme au dedans quantité de ſemences faites preſque comme un grain de bled, mais plus petites, noires, & couvertes d'une pellicule blanche. Les oiſeaux, les petits lezards & les fourmis aiment fort ce fruit, c'eſt pourquoy il eſt fort difficile d'en trouver de meurs, & qui ſoient entiers.

Cette plante eſt d'une odeur forte : elle eſt comme gluante, & fleurit preſque toute l'année : ſes fleurs s'épanoüiſſent avant le lever du ſoleil, & ne durent preſque qu'un jour : il s'en trouve quantité parmi les hayes dans les Iſles de la Martinique & de S. Domingue ; mais j'ay remarqué que les fleurs, les fruits, & les feüilles de celle de S. Domingue, ſont un peu plus grandes que celles de la Martinique.

Les Caraïbes l'appellent *Meregovia*, & c'eſt la plante que Marcgrave appelle *Hedera Murucuia ſpecies*, liv. 2. ſur la fin du chapitre onziéme.

LXXXVII.

Clematitis Indica flore puniceo, folio lunato.

Fleur de la Paſſion, couleur d'écarlate, à feüilles en croiſſant.

SEs ſarments ſont fort menus & ronds ; mais elle ne laiſſe pas de monter fort haut, & de couvrir les hayes, s'y attachant par ſes tenons qui ſont fort deliez. A chaque nœud de ces ſarments, il y a une feüille faite en façon d'un croiſſant, dont les cornes ſont émouſſées, ou comme les aiſles étenduës d'un papillon : elles ſont unies, & d'un vert un peu chargé, ayant par deſſous trois petites coſtes qui en diſtribüent de moindres ſur les coſtez : elles ont prés d'un pouce de large, & deux pouces d'étenduë d'un bout à l'autre, leur pedicule eſt fort court, n'ayant tout au plus que trois lignes de long, & étant tant ſoit peu tortu.

Il ſort des meſmes nœuds d'où ſortent les feüilles une fleur rouge écarlatte, qui n'étant pas encore ouverte, reſſemble à un petit

cône

cône long de prés d'un pouce, enflé & goderonné par en bas, & quand elle eſt ouverte, ſes feüilles ſont diſpoſées de la meſme façon que celles des autres décrites cy-deſſus : celles du rang inferieur ſont tant ſoit peu plus grandes que celles du ſuperieur : elles ont un pouce de long, & trois ou quatre lignes de large : elles ſont faites comme une langue émouſſée, & ſont tant ſoit peu recourbées en dehors, avec trois petites coſtes en deſſous : les feüilles interieures ſont toutes unies, plus courtes & plus étroites : elles ſont rangées à l'entour d'un tuyau canelé, fait en façon d'un cône creux & coupé par le haut, d'environ demi-pouce de long. Il ſort du fond de ce tuyau une petite colonne fort mince, & un peu plus longue que celle des autres eſpeçes ; çette colonne eſt de couleur rougeaſtre, diviſée par le haut en cinq petits filets recourbez en dehors, ayant chacun une petite teſte pendante & mobile, faite en façon d'une playe, & couverte d'une pouſſiere fort menuë & jaunaſtre. Dans le ſein de ces cinq petits filets, il y a un bouton vert ovale, & ſurmonté de trois petits clous fort minces, & rouges, avec la teſte verte ; cette fleur n'a point d'odeur, & ſon pedicule a environ un pouce de long.

Ce bouton devient en-ſuite de la meſme groſſeur & figure que nos jujubes (il s'en trouve pourtant qui ſont tout-à-fait ronds :) ſon écorce eſt fort unie, mince, & d'un beau violet obſcur ; le dedans eſt rempli d'une chair fort tendre, qui rend un ſuc violet, & contient quantité de ſemences noires comme chagrinées : quand ce fruit eſt meur, le pedicule s'allonge deux fois autant que lors qu'il ne ſouſtient que la fleur ; ſon gouſt eſt inſipide, c'eſt pourquoy je n'en ay jamais veu de gaſtez par les petits animaux comme les fruits des autres eſpeces.

Cette plante fleurit preſque toute l'année, mais particulierement dans les mois de Mars & d'Avril : il y en a quantité au quartier du Port-de-paix, dans l'Iſle S. Domingue.

LXXXVIII.

Clematitis Indica, flore minimo pallido.

Fleur de la paſſion, à petite fleur paſle.

LEs ſarments de celle-cy ſont fort deliez & fort ſouples : ils portent à chaque nœud une feüille, un tenon, & deux fleurs ordinairement, & quelque fois trois.

Ses feüilles ſont membraneuſes, liſſes, vert-chargé par deſſus,

& garnies par deſſous de quelques coſtes & nervures : elles ſont de differents contours ; les unes ont une maniere d'avancement émouſſé deçà & delà ; quelques unes n'en ont que d'un coſté, & les autres n'en ont point du tout : les plus grandes ont environ deux pouces de long, & un pouce & demi de large : elles ſont preſque de figure ovale, excepté les avancemens qui ſont en façon d'oreillettes : leur pedicule eſt fort court, & chacun eſt garni de deux petits tourrillons.

Le pedicule des fleurs eſt menu, & long d'environ un pouce ; les fleurs ont la meſme ſtructure que les precedentes, & ne ſont pas plus grandes que l'ongle du pouce : leur couleur eſt vert-paſle, & elles n'ont aucune odeur.

Les fruits ſont tout à fait ronds, & de la groſſeur d'une bale de piſtolet : du commencement ils ſont vert-luiſants, mais en ſuite ils deviennent violet-foncé, comme la couleur de l'*Indigo*, leur écorce eſt fort tendre, & ils ſont remplis d'un ſuc de meſme couleur, & de pluſieurs petites ſemences, noires & chagrinées & faites en façon d'un cœur applati.

J'en ay trouvé en pluſieurs endroits de l'Iſle S. Domingue, où j'en ay remarqué deux autres eſpeces aſſez ſemblables. La premiere differe de celle que nous venons de décrire par ſes feüilles qui ſont fort veluës, LXXXVIII. A. & l'autre à les feüilles coupées, pour ainſi dire en fer de lance, longues d'environ deux pouces & demi, ſur un & demi de large ; ſes fleurs ſont un peu plus grandes, mais de meſme couleur, & de meſme odeur ; ſes fruits ſont ſemblables à nos jujubes, & ils ſont de la couleur des fruits de la premiere de ces trois eſpeces, & ils renferment des ſemences à peu prés ſemblables. LXXXIX.

Cette derniere eſpece eſt le *Murucuia miri* de Piſon, liv. 4. chap. 74. où traitant de ſes qualitez, il dit qu'elles ſont ſi grandes qu'elles ſurpaſſent meſme celles de la *Sarſe-pareille*, en emportant les obſtructions & provoquant les urines & les ſueurs ; car toute l'herbe entiere, qui a peu de ſaveur, eſtant legerement pilée, & priſe avec du vin où avec de l'eau, fait ſortir promptement & ſans danger l'arriere-faix, & toutes les ſuites des accouchemens : elle fortifie auſſi les viſceres ; & Piſon l'ayant appris des Braſiliens de la Riviere de S. François, conſeilla aux Hollandois, & aux Portugais de la mettre en uſage ; ce qu'ils firent avec ſuccez.

Enfin les feüilles pilées, macerées dans de l'eau boüillante, & appliquées au fondement, ſont d'un tres-grand ſecours pour les hémorrhoïdes.

X C.

Clematitis Indica, polyanthos odoratiſſima.

Fleur de la Paſſion, à pluſieurs fleurs parfumées.

ELle pouſſe quantité de ſarments fort menus & branchus, ſur les hayes & ſur les buiſſons, comme toutes celles de ſon eſpece : ces ſarments ſont verts & entrecoupez par des nœuds, preſque de deux en deux pouces. Il y a à chacun un tenon fort delié : & une feüille: les feüilles ſont attachées alternativement à un pedicule fort court & tortu, avec deux petits boutons vis-à-vis l'un de l'autre : elles ont prés de trois pouces de long, & un peu plus d'un pouce de large vers le pedicule où elles ſont arrondies ; en-ſuite elles diminüent peu à peu juſques au bout, qui eſt auſſi un peu arrondi, & qui finit pourtant par un petit bec pointu : elles ont le deſſous d'un vert clair un peu cotonné, & ſouſtenu par quelques coſtes un peu relevées, mais leur deſſus eſt d'un vert fort chargé, & comme gravé par quelques lignes qui répondent aux coſtes de deſſous.

Ces meſmes ſarments ſont fort branchus vers les extremitez, & ils ont à chaque nœud, outre le tenon & la feüille, cinq à ſix petites fleurs de la largeur de longle & d'une odeur fort agreable : leur pedicule eſt fort court, & elles ſont compoſées de meſme façon que les precedentes, excepté qu'elles n'ont point de colonne ; mais le bouton qui porte les clous, eſt aſſis immediatement ſur une petite baſe ronde, rouge & toute couverte de petits poils blancs & fort menus : ce petit bouton eſt vert ; & les rayons qui ſont à l'entour de la baſe qui le ſupporte ſont jaunaſtres, fort menus & friſez au commencement, mais le bout en eſt un peu plus épais : les trois clous qui ſont attachez ſur le ſommet du bouton, ſont auſſi verts & fort menus ; & les petits bras qui ſont au deſſous, ſont un peu larges & blancs, ayant leurs teſtes fort petites & blanchaſtres. Le tout eſt aſſis dans le fonds d'une ſeule feüille un peu creuſe au milieu, & diviſée tout à lentour, en cinq petites découpûres pointuës, en façon d'une étoille.

Les fleurs étant paſſées, ce petit bouton devient un fruit rond, & de la groſſeur preſque d'une bale de piſtolet : il eſt vert du commencement, & devient en ſuite violet foncé : ſon écorce eſt fort unie, mince, & enferme pluſieurs petites ſemences comme celles des autres, mais tant ſoit peu rudes.

Elle fleurit en Decembre, & les fruits ſont meurs en Fevrier & Mars. Il s'en trouve le long du chemin qui va du Port-de-paix à la grande Orterie, dans l'Iſle S. Domingue.

XCI.

Clematis pentaphylla, pediculis alatis, fructu racemoſo, tricocco & coccineo.

Clematis en quinte-feüille, à queües aiſlées.

SEs tiges rampent ſur les arbres de la meſme façon que les ſarments de nos vignes de treille: leur bois eſt ſouple & facile à plier: elles ont des ſarments gros comme le bras, qui ſont triangulaires avec les angles arrondis: leur écorce eſt d'un gris fort chargé, & ils jettent quantité d'autres ſarments plus deliez, noüeux & triangulaires auſſi, mais couverts d'une écorce liſſe, verte & meſlée de tant ſoit peu de rouge; ces ſarments ont à chaque nœud, cinq feüilles & un tenon comme celuy des vignes: ces feüilles ſont attachées au meſme pedicule, qui eſt long d'environ quatre pouces, & qui eſt articulé preſque au milieu de ſa longueur: chacune de ces parties eſt aiſlée de part & d'autre, a peu prés comme le bois des fléches, dont ſe ſervent les Turcs: la partie ſuperieure contient trois de ces feüilles à ſon extremité diſpoſées en façon de trefle, les deux autres ſont attachées à l'articulation ou à l'extremité de la partie inferieure, & ſont oppoſées l'une à l'autre. La longueur de ces feüilles eſt d'environ quatre pouces, ſur un pouce & demy de large: elles ont preſque la figure de celles de nos lauriers, avec quelques dentelures ſur les bords, aſſez grandes, & plus ou moins pointuës: elles ſont liſſes, & de conſiſtence preſque de velin: leur couleur eſt d'un vert fort chargé, & le deſſous eſt ſoûtenu par une nervûre, & par quelques coſtes rouges.

Du meſme nœud d'où ſortent les feüilles & le tenon, il en ſort quelquefois une branche fort menuë, longue, d'environ demi-pied, & couverte de petites fleurs blanches, ſemblables en groſſeur & en figure à celles de nos vignes, qui produiſent en ſuite une grape de fruits fort agreables: ces fruits ont preſque la figure d'une poire relevée de trois éminences arrondies, qui aboutiſſant à la baſe du fruit, forment une eſpece de nombril enfoncé, du milieu duquel s'eſleve une petite pointe. Ils ont environ un pouce & demy de long, & prés d'un pouce d'épaiſſeur vers leur

baſe; ils ſont fort unis & verts du commencement, mais étant meurs, ils ſont de couleur d'écarlate: ils s'ouvrent en trois cellules, dont chacune contient une eſpece de féve de la figure d'un petit rein, longue de demi-pouce, & large de trois ou quatre lignes, dont la conſiſtence eſt à peu prés comme celle de nos féves, quand elles ſont encore vertes: leur gouſt eſt un peu aſtringent, & leur couleur eſt d'un noir de jayet poli, mais elles ſont moitié couvertes d'une chair douçaſtre fort tendre, & fort blanche, diviſée comme en deux lobes.

Cette plante eſt aſſez frequente dans nos Iſles, particulierement à la Martinique, ou quelques-uns la nomment *Liane à dent de ſcie*, c'eſt le *Cururu-ape* de Marcgrave liv. 1. chap. 11. & de Piſon liv. 4. chap. 88. où il dit que l'eau dans laquelle on a jetté ſon fruit pilé, enyvre & tuë les poiſſons: il rapporte auſſi que les feüilles vertes pilées & appliquées mondifient & gueriſſent les playes.

XCII.

Clematis folio anguloſo, aceris fructu.

Clematis à feüilles anguleuſes, & à fruit d'érable.

CEtte plante jette des ſarments fort longs, un peu plus gros qu'une plume a écrire, ſouples & difficiles à rompre, qui en pouſſent encore d'autres plus deliez, fort longs auſſi; raboteux, & de couleur tané-clair, & entrecoupez par des nœuds enflez, & aſſez éloignez les uns des autres: il y a à chacun de ces nœuds deux feüilles oppoſées l'une à l'autre, & ſouſtenuës par des pedicules aſſez longs: leur contenu eſt preſque quarré, & elles ſont grandes environ comme la paume de la main, & quelquefois davantage, tendres & liſſes, avec quelques avances qui rendent leur contour anguleux: leur deſſus eſt vert-chargé, mais le deſſous eſt vert-clair, & ſoûtenu par une nervûre, & par quelque coſtes aſſez élevées.

Il ſort tout joignant les pedicules des feüilles, un autre pedicule tant ſoit peu plus gros, & d'environ un demi-pied de long, ſouſtenant dans ſon extremité deux autres pedicules plus courts, dont chacun porte un eſpece de bouquet de ſix ou ſept fleurs jaunes & ſans odeur, ſouſtenuës ſur des pedicules articulez d'environ un pouce de long: elles ſont compoſées de cinq feüilles preſque rondes, grandes environ comme l'ongle du petit doigt, un peu creuſes comme les feüilles du *Cochlearia*, & dentelées

tout au tour : elles ſont attachées par un pedicule fort court & fort menu, à une teſte de la groſſeur d'un pois, verte & goderonnée, qui pouſſe de ſon fonds trois à quatre filets fort courts, un peu épais, chargez chacun d'une petite teſte jaune, ronde, & de la groſſeur de la teſte d'une épingle.

Ses fruits ſont de meſme grandeur & figure que ceux de l'*érable*, ordinaire ; c'eſt à dire que leur teſte eſt un peu plus groſſe qu'un pois chiche, dont l'écorce eſt aſſez dure & enferme dans deux cellules, deux ſemences preſque de la groſſeur de la ſemence d'*orobe*, d'un gouſt fade : ces teſtes ont quelques éminences en façon de creſte, & ſont ornées de deux où trois aiſles faites de meſme façon que celles des fruits de l'*érable*, la couleur de ces aiſles eſt d'un tané clair, entremeſlé de tant ſoit peu de rouge.

Les feüilles des plus jeunes plantes, & meſme les plus jeunes feüilles ont les bords couverts de poils blancs & fort deliez, qu'elles quittent en ſuite quand elles ont acquis leur grandeur naturelle. Je l'ay veüe en fleur preſque pendant tout le temps que j'ay reſté dans l'Iſle S. Domingue, où on la trouve en pluſieurs endroits.

XCIII I.

Clematis baccifera, glabra & villoſa, rotundo & umbilicato folio.

Clematis à bayes, liſſe & veluë.

CEtte plante couvre toutes les hayes par ſes ſarments qui ſont menus, ſouples, ronds, unis, & qui pouſſent alternatiment à chaque nœud (qui ſont aſſez proche les uns des autres) une feüille & rarement deux : ces feüilles ſont preſque rondes, & quelquefois de la figure d'un cœur émouſſé : elles ne ſont pas attachées à leurs pedicules immediatement par le bord, mais un peu plus par deſſous le dos ; leur grandeur eſt indeterminée, il y en a qui ſont grandes comme la paume de la main, & d'autres beaucoup moindres : elles ont quelques nervûres tant ſoit peu eſlevées qui ſortant de l'inſertion du pedicule s'étendent deçà & delà par la feüille, enfin elles ont beaucoup de rapport aux feüilles de l'*Ariſtoloche ronde*, tant par leur figure que par leur conſiſtence.

On en trouve de deux eſpeces ; l'une eſt tout à fait liſſe, & c'eſt la plus frequente ; l'autre a ſes feüilles cotoneuſes & blanchaſtres,

mais elle eſt plus rare : on peut y ajoûter une troiſiéme eſpece que j'ay ſouvent remarquée dans l'Iſle S. Domingue, dont les feüilles ſont attachées immediatement à leurs pedicules par le bord.

Les unes & les autres pouſſent de branches fort menuës du meſme endroit d'où ſortent les feüilles : elles ont environ demi-pied de long, & ſont couvertes de feüilles beaucoup plus petites que les premieres qui s'entrecouvrent ſouvent les unes les autres, & compoſent comme la cheûte d'un feſton. Du fond de chacune de ces feüilles, il en ſort une petite grape de fleurs blanches fort menuës, & compoſées de quatre petites feüilles pointuës : aprés qu'elles ſont paſſées, il y vient des bayes rouges comme du corail, & groſſes comme la ſemence de l'*orobe ;* on les prendroit pour des bayes de nos *chevre-feüilles*, car elles en ont la groſſeur, la couleur & la conſiſtence, & elles pendent en-bas en façon de petites grapes.

On appelle cette plante dans nos Antilles, & particulierement dans la Martinique *(Liane à ſerpent,)* à cauſe de la grande vertu qu'elle a pour guerir les morſures des ſerpents, & par ce que le contour de ſa feüille repreſente le plan de la teſte de ces animaux. C'eſt le *Caapeba des Braſiliens, l'erva di noſtra Senora, Herbe de Noſtre-Dame, Cipo de Cobras, des Portugais,* de Marcgrave liv. 1. chap. 13. où il dit que les feüilles de cette plante ſont un ſingulier remede, contre la morſure des beſtes venimeuſes, tant pour les hommes que pour toute ſorte d'animaux ; ſi on en pile les feüilles & ſi on les applique ſur la morſure, ſans qu'on ſoit obligé de recourir à d'autres remedes. Sa racine eſt excellente ſuivant cet auteur, contre le calcul ou la gravelle, & c'eſt cette racine qu'un Portugais donnoit avec grand ſuccez.

Piſon la nomme de meſme dans ſon liv. 4. chap. 44. où il rapporte & enſeigne les uſages qu'il en a fait, & qu'on en peut faire. Il apprend que cette racine coupée par petits morceaux, & miſe à infuſer dans une liqueur convenable, luy communique ſa vertu, qu'elle ne donne point de méchant gouſt au vin, ni à la biere dans laquelle on la met infuſer, & que les malades s'en ſervent avec ſuccez, au lieu de leur boiſſon ordinaire, à cauſe qu'elle emporte les obſtructions des reins, des ureteres & de la veſſie, chaſſant fort les matieres graveleuſes ; & enfin que les Portugais la preferent à tout autre remede. Il dit encore que cette plante leur eſt en grande recommandation, non ſeulement pour les vertus dont nous venons de parler, mais encore à cauſe de ſes facultez, qui ſont ſi oppoſées aux venins ; & il aſſure auſſi que le ſuc qu'on

exprime des feüilles fraiſches guerit la morſure des ſerpents, & que la racine pilée avec les feüilles & priſe dans du vin, détruit la force du poiſon qu'on auroit avalé.

XCIV.

Clematis quadrifolia, flore digitalis luteo, claviculis aduncis.

Clematis à quatre feüilles, à fleur jaune de digitale.

CEtte plante s'attache ſur les rochers, ou ſur les troncs des arbres de la meſme maniere que nos lierres: elle pouſſe des ſarments fort menus, & de couleur cendré, entrecoupez par des nœuds aſſez prés les uns des autres, à chacun deſquels il y a deux pedicules fort menus, & longs d'environ un pouce, oppoſez les uns aux autres: chaque pedicule porte deux feüilles d'environ un pouce & demy de long, & d'un pouce de large, appuyées chacune ſur un autre pedicule beaucoup plus court, & qui n'a qu'environ deux ou trois lignes de long: elles ſont arrondies par le bas, & pointuës par le haut, membraneuſes, unies, d'un vert-gay par deſſus, mais un peu plus clair par deſſous avec une nervûre, & quelques petites coſtes traverſieres, courbées vers le bord.

Il ſort un tenon fort court d'entre les pedicules de ces feüilles, qui ſe fend en deux ou trois autres, crochus & pointus: & c'eſt par ceux-cy, que la plante s'attache contre les troncs des arbres. Je n'ay pu trouver aucune de ces plantes en fleur, ni en fruit dans la Martinique, quelque diligence que j'aye faite: mais étant arrivé à S. Domingue vers le mois de Novembre, j'en vis quelques arbriſſeaux chargez, d'où pendoient quantité de longues gouſſes: & au mois de May ſuivant, je vis quelques arbres tous couverts de leurs fleurs.

Elles ſont faites preſque comme les fleurs de nos digitales, mais tant ſoit peu plus grandes & plus ouvertes par le bord, qui eſt taillé en cinq découpûres rondes: elles ſont jaunes, ſans odeur, & ſortent du fonds d'une petite coupe, dont le bord eſt auſſi taillé en cinq pointes, & qui eſt ſouſtenuë par un pedicule fort menu d'un peu plus d'un pouce de long, articulé par un petit nœud vers le bas, & attaché joignant le pedicule des feüilles.

Les gouſſes qui viennent en-ſuite, ont environ deux pieds de long ſur environ demi-pouce de large; elles ſont fort applaties, & finiſſent par un bout fort pointu: elles ſont de couleur tané étant

meures

meures, & s'ouvrent dans ce temps-là en trois longues lames, & font voir deux rangs de semences rondes, presque comme des lentilles, ayant à chaque bout une membrane blanche fort deliée en façon de deux aisserons: ces semences sont attachées tout le long & des deux costez de la lame du milieu, & sont mises les unes sur les autres en façon d'écailles.

On appelle cette plante *Liane au chat,* dans la Martinique, à cause de ses petits tenons crochus & pointus, comme les griffes d'un chat, & on l'appelle *Fleur de May,* à S. Domingue, à cause de ce qu'elle fleurit dans le mois de May, où pour-lors elle sert d'ornement aux arbres qu'elle couvre.

XCV.

Apocynum majus scandens, siliqua oblonga, tumida, & glabra.

Grand Apocynum montant, à gousses lisses, longues & enflées.

CEtte plante pousse des ceps comme ceux de nostre vigne, ils produisent des sarments assez gros & noüeux, dont l'écorce est fort épaisse, entrefenduë de quantité de rides, & de couleur vert-cendré: ils produisent des branches de la grosseur d'une plume a écrire, & qui rampent sur les hayes & sur les arbres: Leurs nœuds sont assez esloignez les uns des autres, & poussent chacun deux feüilles opposées d'environ demi-pied de long, & de trois pouces de large vers le milieu, pointuës au bout, & découpées en façon de cœur vers le pedicule qui est tortu, & qui a environ un pouce de long: elles sont tendres, unies, & leur couleur est vert-gay, ayant par dessous une nervûre, & des costes courbées vers le bord.

Au mesme endroit d'où sortent les feüilles, il y a comme une ombelle de plusieurs fleurs, d'une seule feüille découpée en cinq pointes en façon d'une étoile: elles ont environ demi-pouce de diametre, & sont un peu concaves au milieu; leur couleur est rouge-brun: elles n'ont aucune odeur, & sortent comme d'une petite coupe composée de cinq feüilles vertes, appuyées sur des pedicules fort courts, qui sont tous attachez sur un appuy commun, un peu plus gros, mais fort court.

Ces fleurs avortent presque toutes: celles qui restent produisent chacune une gousse attachée à cet appuy commun: ces gous-

ſes reſſemblent fort bien à certaines petites calebaſſes, dont les chaſſeurs ſe ſervent pour tenir de la poudre ; elles ont environ demi-pied de long, & deux pouces de groſſeur vers le milieu, qui eſt l'endroit le plus gros : elles ſont toutes unies & rondes, ayant pourtant une petite areſte dans leur longueur, par laquelle : elles s'ouvrent étant meûres : leur écorce eſt ſolide comme un cuir endurci ; du commencement elle eſt verte, en ſuite elle devient griſaſtre : ſa ſubſtance interieure eſt une chair fort blanche, & pleine de laict, elle enferme un petit corps de pluſieurs ſemences, placées les unes ſur les autres comme des écailles ; ce corps eſt envelopé d'une membrane blanche & fort deliée : ces ſemences ſont applaties comme de petites lames, leur figure eſt ovale : elles ſont longues d'environ cinq à ſix lignes ſur trois de large, & finiſſent comme par un petit manche orné d'un panache, qui eſt compoſé de quantité de petits filets argentez & deliez comme de la ſoye tresfine, & qui s'épanoüit & ſe dilate de la meſme façon que ces panaches que nous appellons *aigretes :* ces ſemences ſont de couleur rouſſaſtre, lors qu'elles ſont meures ; & pour lors la gouſſe s'ouvrant, elles ſe détachent l'une de l'autre, & ſortent hors de la gouſſe.

Cette plante eſt pleine d'un ſuc blanc comme du laict, & d'un gouſt douçaſtre & adſtringent, d'où vient que quelques-uns la nomment *Liane laicteuſe :* il s'en trouve en pluſieurs endroits dans nos Iſles, où je les ay veuës en fleur aux mois de Juin & de Juillet, & j'en ay cueilly des gouſſes meûres en Mars & en Avril.

Marcgrave parle d'une plante liv. 1. ch. 10. qu'il nomme *Ibati des Braſiliens*, qui quoy qu'elle ait ſon fruit plein de verruës, ne laiſſe pas d'eſtre de la meſme eſpece.

XCVI.

Apocynum ſcandens, flore nerii albo.

Apocynum montant, à fleur de laurier-roſe, blanche.

CEtte plante pouſſe quantité de ſarments ſur les arbres, & ſur les hayes, de la groſſeur d'une plume a écrire, unis, ſouples, & vert-cendrez : les nœuds ſont fort eſloignez les uns des autres, il y a à chacun deux feüilles oppoſées d'environ trois pouces de long, & d'un pouce & demy de large ; elles ſont preſque ovales, plus étroites pourtant vers le pedicule, & arrondies vers le bout avec une petite pointe : elles ſont liſſes, ſolides, & épaiſſes comme du velin : leur deſſous eſt vert-clair, avec une nervûre

tout au long, qui distribuë de part & d'autre quelques costes traversieres paralleles, mais courbées vers le bord : le dessus est vert-chargé,& leur pedicule a environ demi-pouce de long : quand on les arrache, elles jettent un suc fort blanc d'un goust adstringent.

Les fleurs sortent de l'endroit mesme d'où naissent les feüilles : il y en a quelquefois trois ou quatre ensemble, mais le plus souvent il n'y en a qu'une : leur pedicule a trois ou quatre lignes de long,& soûtient une petite coupe verte, longue de trois ou quatre lignes, fort étroite en-bas, & divisée par le haut en cinq pointes : la fleur qui sort du dedans de cette coupe est fort blanche, & sans odeur ; elle est faite de la mesme façon que les fleurs de nos lauriers-roses, qu'on appelle en latin *nerion* ou *rhododendron ;* elle est pourtant un peu plus grande, & le fond interieur de son tuyau est jaune-passe, mais la partie exterieure du mesme tuyau est tant soit peu rouge : outre cela ses découpûres ont un costé arrondi, & l'autre taillé en façon d'un bec pointu.

Les fruits de cette plante sont deux gousses qui font la figure de deux petites cornes rondes, & aiguës, droites, longues d'environ demi-pied, & épaisses d'une ligne & demy, attachées toutes deux ensemble au mesme pedicule, & presque paralleles entre elles : elles sont fort unies, de couleur verdastre, pleines de quantité de petites semences, & d'un petit poil fin, & delié comme de la soye, de couleur chastain.

Cette plante fleurit & porte ses gousses meures en divers mois de l'année ; elle aime particulierement les marais qui sont proche de la mer. J'en ay rencontré souvent au quartier de Leogane dans l'Isle S.Domingue,& à la Martinique,le long de la Riviere du Lamentin.

XCVII.

Bryonia racemosa, foliis ficulneis.

Couurée à grapes, à feüilles de figuier.

LA racine de cette plante est semblable par sa figure à celle de nos grosses raves ; elle est de mesme consistence, & blanche en dedans, grisastre en dehors, mais elle a dans le centre une nervûre comme ligneuse.

Elle pousse quantité de sarments de quatre à cinq lignes de grosseur, anguleux, verds, noüeux & aisez a rompre. Il y a à chaque nœud une feüille, & un tenon, comme celuy de nos vignes :

les feüilles ſont preſque de la meſme grandeur, forme & aſpreté que celles de nos figuiers, quoy qu'elles ne ſoient pas ſi épaiſſes ni ſi fragiles ; bien ſouvent la meſme plante en porte, qui ſont encore plus découpées que celles des figuiers,& d'autres qui ne le ſont pas tant : les unes & les autres ont quelques petites dentelûres tout au tour.

Il ſort des nœuds qui ſont aux extremitez des ſarments, des branches aſſez longues & menuës,qui ont des rameaux alternatifs beaucoup plus courts, plus menus & aſſez eſloignez les uns des autres : chacun de ces rameaux porte deux ſortes de fleurs alternatives, dont les unes ſont ſteriles, & les autres fertiles. Les ſteriles ſont de petites coupes poſées ſur un pedicule de deux ou trois lignes de long, & groſſes auſſi d'environ trois lignes de diamétre, avec un petit pilon en dedans ; leur bord eſt entouré de cinq petites feüilles d'un jaune-paſle un peu pointuës, fenduës au bout, & recourbées en dehors. Les fertiles ſont beaucoup plus petites ; elles ſont ſituées ſur le commencement du fruit, qui devient en-ſuite de la meſme figure & groſſeur que nos olives : ces fruits ſont attachez à des pedicules minces, qui ſe recourbant en haut, font que les fruits regardent auſſi le meſme coſté. Leur peau eſt fort deliée & unie, verte du commencement, mais en ſuite elle devient rouge comme du corail : il y a dans ces fruits un peu de chair mucilagineuſe, d'un ſuc blanchaſtre & amer, qui enferme deux ou trois ſemences preſque de la groſſeur, & figure de celles de nos melons ; tous ces fruits enſemble compoſent une eſpece de grape, fort agreable à voir, particulierement lors qu'ils ſont meûrs.

J'en ay veu en fleurs & en fruits dans les mois de May, & de Juin, en divers endroits de l'Iſle S. Domingue.

XCVIII.

Bryonia fructu alato, foliis auriculatis.

Coluvrée à fruit aiſlé, à feüilles oreillonées.

SA racine eſt quelque fois groſſe & faite comme l'œuf d'un oye ; d'autrefois elle eſt longue de quatre à cinq pouces,épaiſſe environ de deux, & arrondie par les deux bouts, en façon d'un petit boudin : elle eſt de conſiſtence de rave, ſans aucune nervûre ; ſon écorce eſt fort mince de couleur-cendré, un peu ridée & raboteuſe par pluſieurs petites boſſettes : ſa chair eſt fort blanche, tendre & d'un gouſt de féve : elle ne pouſſe qu'un ſarment fort me-

nu, vert, liſſe, noüeux, qui rampe fort au long ſur les hayes, & qui eſt plus épais dans ſon commencement, où il eſt auſſi accompagné de pluſieurs petites racines fibreuſes & griſaſtres.

Il y a à chaque nœud deux petits aiguillons fort tendres, du milieu deſquels ſort une feüille auſſi aſſez tendre, appuyée ſur un pedicule de trois lignes de long : ces feüilles ſont longues d'environ trois pouces ; leur baſe eſt élargie par deux avances en façon d'oreillettes, & elle a prés d'un pouce de large, mais le corps de la feüille eſt fort étroit & finit en pointe : le deſſous eſt blanchaſtre, tant ſoit peu velu, & ſouſtenu par trois petites nervûres qui en parcourent la longueur, & le deſſus eſt tout à fait liſſe, & d'un vert fort gay.

Dans les endroits d'où ſortent les feüilles, il en ſort auſſi un petit rameau de trois à quatre pouces de long, chargé de fort petites fleurs compoſées d'une coupe groſſe comme la teſte d'une épingle, & ſurmontée par cinq petites feüilles blanches : ces fleurs ſont ſuivies par une grape de fruits, dont la figure approche de celle de la moitié du fruit de l'Erable, de ſix à ſept lignes de long ſur trois de large : leur aiſle eſt fort mince ; & ils ſont comme argentez du commencement, en ſuite ils deviennent fauves, & ils renferment une ſemence ſemblable à une petite lentille, & d'un gouſt de legume.

J'ay trouvé cette plante à l'entour du Port-de-Paix dans l'Iſle S. Domingue.

XCIX.

Cucumis triphyllus, fructu variegato.

Coucombre à feüilles en trident, à fruit bigarré.

SA racine eſt aſſez ſemblable à celle d'une rave, épaiſſe d'un pouce, longue de prés d'un pied, fourchuë & terminée par d'autres petites racines qu'elle pouſſe : ſon écorce eſt griſaſtre & raboteuſe, à cauſe de pluſieurs petites verrües dont elle eſt couverte.

Ses ſarments grimpent ſur les faiſtes des arbres les plus élevez, quoy qu'ils n'ayent que deux ou trois lignes de groſſeur : ils ſont ronds, fort ſouples, vers-cendré, & auſſi raboteux que la racine : ils ont à chaque nœud, qui ſont éloignez d'environ demi-pied les uns des autres, un tenon long & menu comme celuy des vignes, & trois feüilles attachées à un meſme pedicule : ces feüil-

les ſont fort tendres, unies, & d'un vert-chargé : celle du milieu eſt aſſez ſemblable à la feüille du laurier, mais celles des coſtez ſont preſque taillées en demy-cœur : les unes & les autres ont environ trois pouces de long, & un pouce de large.

Les fleurs naiſſent trois à quatre enſemble vers les extrémitez des ſarments, tantoſt ſur de petites branches, tantoſt dans l'endroit meſme d'où ſortent les feüilles : elles ſont faites de meſme que celles de nos coucombres, mais d'un beau vermillon : les unes ſont ſteriles, & les autres fertiles : les fertiles produiſent un fruit ſemblable à un petit coucombre, un peu plus gros que le fruit du coucombre ſauvage : il eſt tout uni & vert par dehors, mais rayé en long par quelques bandelettes blanchaſtres : ſa chair eſt rouge & fort douce, de meſme conſiſtence que celle de nos coucombres, & ſes ſemences ſont faites & diſpoſées de meſme.

J'ay trouvé cette plante au quartier de Leogane dans l'Iſle S. Domingue, où je la vis en fleur & en fruit, dans le mois de Janvier.

C.

Colocynthis flore albo, fimbriato, fructu oblongo.

Coloquinthe à fleur blanche, frangée.

SEs ſarments ſont fort menus, liſſes, verts, anguleux & ſouples : les nœuds ſont environ à deux pouces de diſtance l'un de l'autre, & chacun d'eux a un tenon fort mince & fort long, une feüille, & bien ſouvent une fleur.

Les feüilles n'ont pas plus d'un pouce d'étenduë ; elles ſont taillées a peu prés comme les feüilles de la pomme-de-Merveille, que G. Bauhin appelle *Balſamina rotundifolia repens vel mas :* elles ſont un peu rudes, & attachées à des pedicules d'un pouce de long ; elles ont par deſſus quelques petites taches griſaſtres, & quantité de petits points quaſi imperceptibles.

Ses fleurs ſont fort blanches, de meſme grandeur & forme que celles de nos Calebaſſes, en Latin *Cucurbita Lagenaria, flore albo, folio molli*, de G. Bauhin, avec cette difference pourtant qu'elles ſont toutes frangées par le bord : il y en a de ſteriles auſſi bien que de fertiles, comme dans toutes les plantes de ce genre.

Le fruit eſt de la figure d'une poire allongée, long de quatre à cinq pouces, & gros d'environ un pouce & demy : ſon écorce eſt aſſez mince, tendre, & unie par dehors, verdaſtre & marquée

en long par quelques lignes d'un verd un peu plus clair, mais ſa chair eſt fort blanche & fort amere, enfermant quantité de ſemences un peu longues, étroites & de couleur minime.

J'ay trouvé cette plante dans les bois de l'Iſle S. Domingue en allant du Port-de-paix au Mouſtique : je la vis en fleur dans le mois de Decembre, & j'en cueillis les fruits dans le mois d'Avril ſuivant : elle a grand rapport par ſa fleur à la plante que Breinius appelle *planta ſcandens, hederaceis foliis, zeilanica,* dans les obſervations des ſçavants d'Allemagne, aux années 4. & 5. obſervation 137. quoy que ſes feüilles ſoient un peu plus petites, & n'ayent pas tout à fait la meſme entaillûre.

CI.

Lupulus folio trifido, fructu tricocco, & hiſpido.

Houblon à feüilles en trident, & à fruit piquant.

CEtte eſpece de houblon rampe & monte ſur les hayes & ſur les arbres de la meſme façon que le houblon commun, mais ſes ſarments ſont plus petits ; ils ſont verts & velus : ſes nœuds ſont auſſi aſſez éloignez les uns des autres, & à chacun d'eux il y a une feüille attachée ſur un long pedicule : ces feüilles ſont preſque de la grandeur de la main ouverte, fenduës en trois découpûres aſſez profondes, & taillées vers le pedicule en forme de cœur : ces découpûres ſont pointuës, & ont environ deux pouces de large, elles ſont dentelées fort legerement, & leur couleur eſt vert-obſcur, mais leur deſſous eſt velu, & comme ridé par quantité de petites coſtes.

Du meſme endroit d'où ſortent les pedicules des feüilles, il en ſort un autre pedicule (& quelquefois meſme deux à trois) fort long & fort menu, qui porte en ſon extremité une eſpece de bourſe compoſée de deux feüilles faites preſque en cœur d'environ un pouce & demy d'étenduë, & decoupées en trois pointes par le bout : elles ſont veluës & chargées de quelque coſtes d'un bout à l'autre, accompagnées auſſi a leur baſe de deux autres feüilles petites & étroites : il ſort du fond de cette bourſe trois petits pedicules, dont celuy du milieu eſt toûjours le plus long : chacun d'eux porte un fruit de la groſſeur d'un pois chiche, fait de la meſme façon que le fruit de l'*Heliotropium tricoccum*, de G. Bauhin, en François *Tourneſol ;* & ce fruit eſt entouré de neuf petites feüilles étroites & pointuës, qui y ſont comme collées par deſſus : elles ſont

auſſi dentelées tout au tour, & couvertes de quelques petits poils blanchaſtres & piquants comme ceux de nos *orties* ordinaires, qui font ſouffrir une demangeaiſon fort importune quand on les touche, entrant dans les doigts, d'où on ne les peut tirer que fort difficilement : ces fruits ont auſſi à leur bout un petit ſtile ſurmonté d'une petite teſte en façon d'un nombril : ils ſont verts du commencement, en ſuite ils deviennent fauves : on trouve dans chaque cellule une ſemence ronde, & blanche, couverte d'une petite membrane noire & fort deliée.

Je n'ay pas peû obſerver les fleurs de cette plante, quoy que je l'aye trouvée en pluſieurs endroits de la Martinique, au quartier du Fort S. Pierre, particulierement dans le jardin des R. P. Jeſuites.

CII.

Convolvulus luteus, polyanthos.

Liſeron, à pluſieurs fleurs Jaunes.

SEs ſarments ſont fort menus, & ils ont à chaque nœud une feüille faite en façon d'un cœur, pointuë par le bout, de quatre à cinq pouces de long, & de trois à quatre pouces de large; ces feüilles ont le pedicule fort long & greſle, elles ſont auſſi, fort tendres, liſſes, d'un vert-foncé, & comme ondées à l'entour, avec une nervûre, & quelques coſtes par deſſous.

Il ſort des meſmes nœuds un autre pedicule fort long, & un peu plus gros que celuy des feüilles, particulierement vers le bout, qui ſoûtient un bouquet de fleurs ſemblables à celles de nos liſerons ou clochettes, de couleur jaune éclatant, ayant dans leur fond cinq petits filets avec leur teſtes un peu longues & blanches, & ces filets entortillent un ſtile un peu plus long, dont la teſte eſt verte & fenduë.

Les capſules ſont rondes & groſſes preſque comme le bout du petit doigt, compoſées d'une membrane ſolide rouge-brun, qui enferme deux ou trois ſemences de la groſſeur d'un pois ordinaire, couvertes d'un velouté roux & luiſant.

J'en ay trouvé quantité dans la Martinique, & dans l'Iſle S. Domingue, où j'ay remarqué qu'elle y venoit plus grande, mais celle qui croiſt à la Martinique, a les pedicules qui ſupportent le bouquet des fleurs, accompagnez dans leur longueur de deux manieres d'aiſles friſées : elle fleurit en Janvier & en Fevrier.

CIII.

CIII.

Convolvulus coccineus, folio anguloso.

Liseron à fleurs d'écarlate, & à feüilles anguleuses.

LEs sarments de cette espece sont fort menus, ronds & grisastres; ses feüilles sont fort tendres, de la figure d'un cœur, avec quelques avances tout au tour, qui les rendent anguleuses; elles sont lisses, d'un fort beau vert, d'environ quatre à cinq pouces d'étenduë, & attachées à des pedicules assez longs.

Dans le mesme endroit d'où sortent ces pedicules, il en sort un autre aussi-long & menu, qui se divise en plusieurs autres beaucoup plus courts, plus menus, & qui portent des fleurs de couleur de pourpre fort éclatant: chaque fleur est comme un tuyau de prés d'un pouce & demy de long, & gros environ comme une plume a écrire, mais un peu plus menu en son commencement: ce tuyau se dilate ensuite, en façon d'un petit entonnoir de neuf à dix lignes de diamétre, decoupé à l'entour fort legerement par cinq entaillûres rondes, à chacune desquelles aboutit un rayon pointu: du fond de ce tuyau sortent quelques filets fort minces, & blancs colorez legerement de rouge.

Les capsules des semences sont rondes & grosses comme des pois chiches: elles s'ouvrent en quatre, & contiennent en chaque quartier une semence noirastre presque aussi grosse qu'un orobe.

J'en ay trouvé en plusieurs endroits de l'Isle S. Domingue, particulierement vers le Port-de-paix: elle fleurit en Decembre & en Janvier.

CIV.

Convolvulus marinus catharticus, folio rotundo, flore purpureo.

Liseron marin purgatif, à feüilles rondes & à fleurs pourprées.

LEs racines de cette plante sont des sarments fort longs qui tracent & occupent une grande étenduë dans les lieux sablonneux le long des costes ou anses de mer: ces sarments sont de la grosseur d'un pouce, de consistence quasi de bois, blancs en de-

dans & pleins de laict, couverts en dehors d'une écorce noire, & toute gersée : ceux-cy en pouſſent d'autres plus menus que le petit doigt, & qui rampent fort loin ſur le ſable, jettant à leurs nœuds, quelques petites racines fibreuſes & blanches : ils portent auſſi dans toute leur longueur, quantité de feüilles attachées à des pedicules aſſez longs & épais, marquez de deux petites taches rouges vers la feüille.

Ces feüilles ſont preſque rondes, & comme pliées en dedans, liſſes & fort épaiſſes, d'environ quatre pouces de grandeur, ayant par deſſous une nervûre en long, & pluſieurs coſtes paralleles qui les traverſent obliquement, & qui ſe courbent vers le bord : elles ſont d'un fort beau vert, tant deſſus que deſſous, & jettent du laict quand on les coupe auſſi-bien que toute la plante.

Les meſmes tiges pouſſent auſſi des pedicules fort longs, qui portent trois ou quatre fleurs, & quelquefois une ſeule, de meſme façon que celles de nos liſerons ; mais un peu plus grandes, pourprées tant dedans que dehors, ayant prés de trois pouces de diamétre & cinq ou ſix filets blancs en dedans, dont le plus long ſoûtient une petite boule blanche diviſée en quatre quartiers ; & les autres ont une pointe blanche un peu longue.

Ses ſemences ſont veloutées de noir, aſſez ſemblables à de petites noiſettes : il y en a toûjours trois ou quatre dans des bourſes compoſées de trois à quatre feüilles membraneuſes de couleur-tané.

Je n'ay jamais veu cette plante que le long des ſables de la mer, c'eſt pourquoy on l'appelle vulgairement *patate de mer*, à cauſe qu'elle reſſemble fort, tant par ſon étenduë que par ſes fleurs, à la plante qu'on nomme *patate*, qui n'eſt autre qu'une eſpece de liſeron, dont la racine eſt bonne à manger, & fort commune dans toutes nos Iſles.

Les Caraïbes l'appellent *Camoulroulré :* c'eſt le *Convolvulus marinus, ſeu ſoldanella : liſeron de mer, ou ſoldanelle,* de G. Marcgrave liv. 1. chap. 24. c'eſt auſſi le *ſalſa do praya*, des Portugais, de G. Piſon liv. 4. chap. 69. où traitant de ſes vertus, il dit que les ſarments & les feüilles fraiſches ſont d'une chaleur temperée, & ont la vertu de ramollir, & que pour cela elles ſont fort utiles pour faire des bains, & qu'elles ſervent auſſi à fortifier le corps dans les maladies froides : enfin la décoction des ſarments & des racines ſeches, priſe par la bouche, peut ſervir au meſme uſage : les feüilles fraiſches appliquées ſur les cautéres y apportent du ſoulagement.

J'ay pourtant appris par des perſonnes experimentées, que ſon ſuc épaiſſi eſtoit fort purgatif : auſſi c'eſt une veritable eſpece de

ſcamonée, & l'on peut donner ce ſuc en meſme doſe que celuy de la ſcamonée ordinaire ; c'eſt-à-dire depuis dix juſques à douze & quatorze grains : on peut la corriger à la vapeur du ſouffre, avec le crême de tartre, où avec les coins ordinaires ; & au defaut de ce fruit, on peut ſe ſervir de la chair du fruit de la goyave, ou le meſler avec quelques amandes, ou quelques ſemences froides.

C V.

Convolvulus marinus, catharticus, foliis acetoſæ, flore niveo.

Liſeron marin purgatif, à feüilles d'ozeille, & à fleurs blanches.

CEtte plante eſt de meſme nature, & rampe de la meſme façon & dans les meſmes lieux que la precedente : ſes feüilles ſont de meſme grandeur & figure que celles de l'ozeille commune : elles ſont pourtant un peu plus épaiſſes, plus tendres, & d'un vert plus gay, pliées en dedans, avec une nervûre, & quelques coſtes traverſieres.

Ses fleurs ſont de meſme que celles de la precedente : mais elles ſont un peu plus petites, & de blanc de laict, avec le fond rouge-foncé : ſes ſemences ont auſſi la meſme figure, & ſont veloutées de noir : quoyque un peu plus petites, enfin toute la plante jette un laict fort blanc comme la premiere, & ſon ſuc épaiſſi eſt auſſi purgatif.

Je n'ay jamais veu cette plante que dans un ſeul endroit, le long de l'Anſe du diamant à la Martinique, du coſté de l'Eſt. Je la trouvay en fleur au mois de Janvier, & j'eûs beaucoup de peine à y appercevoir quelques ſemences, aprés avoir cherché long-temps.

C V I.

Ariſtolochia longa, ſcandens, foliis, ferri equini effigie.

Ariſtoloche longue, montante, à feüilles en fer-de-cheval.

LA premiere fois que je découvris cette plante, je crus avoir rencontré la *Contrahierva*, dont Nard Anthoine Reche

parle dans son 8. liv. ch. 58. à cauſe de la reſſemblance de ſes feüilles ; mais quelque temps aprés ayant trouvé la plante en fleur, je connus que c'eſtoit une eſpece d'Ariſtoloche longue, ſur-tout en ayant gouſté la racine qui eſt fort amere, celle de la *Contrahierva*, eſtant douce, ſuivant le rapport du meſme auteur.

Cette racine a plus d'un pied de long, & prés d'un pouce d'épaiſſeur : elle eſt enfoncée droit dans la terre, & finit par quelques ſouſdiviſions : ſon écorce eſt groſſe & noire en dehors, & toute découpée en long par de longues fentes ; le dedans eſt jaunaſtre, & d'un gouſt fort amer : les tiges qu'elle pouſſe ſont fort menuës, liſſes, rondes, & rampent fort avant ſur les hayes : elles ſont entrecoupées de pluſieurs nœuds, à chacun deſquels il y a une feüille taillée preſque comme un fer de cheval, dont les deux bouts ſont émouſſez : ces feüilles ont un peu plus d'un pouce d'étenduë, & leur pedicule a environ un demy pouce de long : elles ſont liſſes, membraneuſes, d'un beau vert par deſſus, un peu paſles par deſſous, & chargées en long de deux ou trois nervûres qui partent d'une petite coſte qui eſt un allongement du pedicule.

Les fleurs ſont preſque de la meſme figure que celles de nos ariſtoloches, mais beaucoup plus élargies dans leurs ouvertures, ayant auſſi la langue pointuë, & plus étenduë : elles ſont jaune-paſles & venées de rouge-brun.

Le fruit eſt gros comme un œuf de pigeon, ayant une pointe émouſſée vers le bout d'en-bas : il eſt diviſé en ſix angles arrondis, dont le dos eſt ſurchargé d'une areſte ronde & eſlevée ; il eſt auſſi diviſé en dedans en ſix cellules pleines de ſemences noires, plattes, fort minces, arrondies par un bout & pointuës par l'autre, rangées de plat les unes ſur les autres.

J'en ay trouvé en pluſieurs endroits de l'Iſle S. Domingue, ſur-tout au Port-de-paix, où je l'ay veuë en fleur en Novembre & en Decembre, & en fruit en Février & en Mars.

CVII.

Phaſeolus ſiliquis latis, hiſpidis, & rugoſis, fructu nigro.

Phaſeole à gouſſes larges, veluës, & froncées.

CEtte plante rampe ſur les arbres de la meſme façon que nos phaſeoles : ſes feüilles ſont faites de meſme maniere & de meſme grandeur : elles ſont pourtant un peu plus ſolides : quand elle a attrapé le haut des arbres, elle pouſſe certains filaments trés-

longs, de la groſſeur d'une des plus groſſes cordes de viole, qui pendent en bas,& ont à leur bout un grouppe de fleurs,tantoſt jaunes, tantoſt paſles : ces fleurs ſont compoſées d'une coupe verte, un peu plus groſſe qu'une noiſette, ayant le bord taillé par quelques découpûres; elles ſont attachées à un pedicule fort court : il ſort cinq feüilles du fond de cette coupe, dont la plus courte eſt creuſe & s'éleve un peu en haut, pouſſant comme de ſon ſein les autres quatre qui ſont pointuës, d'environ deux pouces de long, & de huit à neuf lignes de large : de ces quatre feüilles il y en a deux par les coſtez qui couvrent preſque les deux autres,de façon qu'elles ne montrent que leur extremité : du milieu de ces feüilles il en ſort auſſi pluſieurs filets un peu plus longs que les feüilles, fort menus & fort blancs, ayant chacun une pointe jaune, excepté le plus long dont la pointe eſt blanche.

La pluſpart de ces fleurs avortent,de ſorte qu'il n'y en aura qu'environ deux ou trois qui portent des fruits ou des gouſſes d'environ un demi-pied de long, de deux pouces de largeur, & de prés d'un pouce d'épaiſſeur, un peu enflées aux endroits où ſont les graines, arrondies vers le pedicule, & pointuës au bout : elles ſont toutes ridées par certains plis aſſez eſlevez qui les traverſent, & ſont couvertes (excepté le dos qui eſt nud & liſſe) de petits poils fort menus & fort penetrans,qui donnent bien de l'embarras quand on les manie, car ils s'attachent ſi fort aux doigts qu'on a peine à s'en défaire : elles ſont vertes du commencement, & en-ſuite elles deviennent noiraſtres ou fauves.

Il y a au dedans deux ou trois haricots attachez chacun dans ſa cellule par une petite membrane noire & frangée, & qui eſt fort adherante au fruit meſme : ce haricot, ou ce fruit eſt tout à fait rond, mais comme applati, de prés d'un pouce de diametre, & de quatre à cinq lignes d'épaiſſeur ; ſon écorce eſt dure, quoyqu'aſſez mince ; elle eſt noire, luiſante, & grenée à la façon du chagrin, entourée comme par un anneau tout liſſe ; ſa chair eſt blanche & ſolide, mais d'un gouſt fade.

Les Caraïbes mangent ces haricots,& ſe ſervent du ſuc des feüilles pour teindre en noir les filets de leurs hamacs (qui ſont des lits d'une piece de toile de cotton qu'on ſuſpend en l'air par les deux bouts) nos François les appellent *grands pois à grater*, à cauſe de la grande demengeaiſon que cauſent leurs petits poils : c'eſt le *Mucuna des Braſiliens* de G. Marcgrave liv. 1. ch. 10. c'eſt enfin le *phaſeolus Nigritarum*, *phaſeole des Négres*, de Cluſius dans ſon liv. 3. des plantes exotiques chap. 11.

CVIII.

Phaſeolus amplo flore peltato, ſiliquis nigris, & anguloſis.

Phaſeole à grandes fleurs rondes.

SEs feüilles ſont auſſi diſpoſées de trois à trois ſur chaque pedicule, de meſme que celles des phaſeoles ordinaires; elles ſont fort tendres; celle du milieu eſt plus grande, & un peu plus arrondie que celles des coſtez, qui ſont quaſi ovales; mais les unes & les autres ſont un peu pointuës. La plus grande a environ quatre pouces de longueur ſur trois de large: leur pedicule eſt fort long & enflé par les deux bouts: du meſme endroit d'où ſort ce pedicule, il en ſort auſſi une petite branche fort courte, qui porte en ſon extremité quelques fleurs dont la feüille principale eſt ronde, à la façon d'un petit bouclier, mais un peu échancrée par le haut, d'environ deux pouces & demy de diametre; elle eſt fort blanche, mais chargée d'un petit écuſſon couleur d'azur, avec quelques lignes, qui partant du milieu, vont ſe terminer obliquement vers le bord: les deux autres feüilles qui ſont ſituées dans le ſein de celle-cy, compoſent une eſpece de bourſe ou ventre rouge au commencement, blanc vers le milieu, bleu par le bord, & rayé en long par quelques lignes.

Ses gouſſes ſont fort droites, de demi-pied de long ſur cinq lignes de large, & un peu plus de trois lignes d'épaiſſeur: elles finiſſent par une pointe un peu longue & fort aiguë: elles ont quatre areſtes dans leur longueur un peu élevées & ondées: deux de ſes coſtez ſont tout à fait plats, & les deux autres arrondis par le dos: les cellules du dedans ſont toutes ſeparées par une membrane fort blanche, & ont chacune une ſemence un peu plus groſſe qu'un pois, de figure preſque cylindrique, un peu enflée vers le milieu, ayant la face de devant applatie, & celle de derriere, arrondie: ces ſemences ſont de couleur tané-obſcur, & les gouſſes deviennent preſque noires.

J'ay trouvé cette plante en fleur au mois de Decembre, proche le paſſage des trois rivieres, au Port-de-Paix de l'Iſle S. Domingue, & j'en ay cueilly les fruits meûrs aux mois de Février & de Mars.

FIN.

INDEX PLANTARUM.

A

ADiantum ſaxoſum floridum. 29. XLIII.
Adiantum nigro ſimile, albiſſimo pulvere conſperſum. 30. XLIV.
Adiantum nigrum Americanum, pulvere candidiſſimo aſperſum, Breynii. 31.
Adiantum nigrum, ramoſum & bacciferum. 31. XLV.
Adiantum ramoſum, foliis trapezis dentatis. 31 XLVI.
Adiantum nigrum ramoſum, pulverulentum & falcatum. 32. XLVII.
Adiantum nigrum, pinnulis lonchitidis ſerratis minus. 32. XLVIII.
Adiantum ramoſum radiatum. 33 XLIX.
Adiantum muſcoſum, lichenis petræi facie. 34. L. a.
Adiantum minus, foliis in ſummitate retuſis. 34. L. b.
Aguaxima Braſilienſium, Piſonis. 56.
Aninga-iba. 46.
Apocynum majus ſcandens, ſiliqua oblonga, tumida & glabra. 81. XCV.
Apocynum ſcandens, flore nerii albo. 82. XCVI.
Ariſtolochia longa, ſcandens, foliis ferri equini effigie. 91. CVI.
Arum hederaceum, amplis foliis perforatis. 40. LVI. LVII.
Arum hederaceum, triphyllum & auritum. 41. LI. e. LVIII.
Arum hederaceum, foliis biſſectis, rigidis & ſulcatis. 43. LI. f. LIX.
Arum arboreſcens, ſagittariæ foliis. 44. LI. g. LX.
Arum Braſilianum arboreſcens, folio ſagittariæ, paradiſi Batavi, in prodromo. 45.
Arum cauleſcens, cannæ Indicæ foliis. 45. LI. h. LXI.
Arum, foliis rigidis, anguſtis & acuminatis. 47. LXII.
Avença major Marcgravii. 33.

B

BRyonia racemoſa, foliis ficulneis. 83. XCVII.
Bryonia fructu alato, foliis auriculatis. 84. XCVIII.
Buyo, Nardi Antonii Rechi. 60.

C

CAapeba *Braſilienſium, Marcgravii.* 79.
Clematitis Indica poliphylla major, flore clavato, fructu colocynthidis. 62. LXXIX.
Clematitis Indica alia, poliphylla, flore criſpato. 66. LXXXI.
Clematitis Indica, fructu citriformi, foliis oblongis. 64. LXXX.
Clematitis Indica, flore clavato, ſuaverubente, folio bicorni. 68. LXXXIII.
Clematitis Indica, folio hederaceo, major, fructu olivæ formi. 70. LXXXIV.
Clematitis Indica latifolia, flore clavato, fructu maliformi. 67. LXXXII.
Clematitis Indica, hirſuta, fœtida. 71. LXXXVI.
Clematitis Indica, flore puniceo, folio lunato. 72. LXXXVII.
Clematitis Indica, flore minimo pallido. 73. LXXXVIII.
Clematitis Indica, folio anguſto, trifido, fructu olivæ formi. 70. LXXXV.
Clematitis Indica alia, flore minore pallido. 74. LXXXIX.
Clematitis Indica, polyanthos odoratiſſima. 75. XC.
Clematis pentaphylla, pediculis alatis, fructu racemoſo, &c. 76. XCI.

Clematis folio anguloſo, aceris fructu. 77. XCII.
Clematis baccifera, glabra & villoſa, rotundo & umbilicato folio. 78. XCIII.
Clematis quadrifolia, flore digitatis luteo, claviculis aduncis. 80. XCIV.
Clematis Malabarenſis, foliis vitis, colore dracunculi Caſparis Bauhini. 41.
Colocaſia hederacea, ſterilis & laciniata. 38. LI. b. LIII.
Colocaſia hederacea, ſterilis, latifolia. 37. LI. a. LII.
Colocaſia hederacea, ſterilis, anguſtifolia. 39. LI. c. LIV.
Colocaſia hederacea, ſterilis, minor, folio cordato. 39. LI. d. LV.
Colocynthis flore albo, fimbriato, fructu oblongo. 86. C.
Convolvulus aureus polyanthos. 88. CII.
Convolvulus coccineus, folio anguloſo. 89. CIII.
Convolvulus marinus, catharticus, folio rotundo, flore purpureo. 89. CIV.
Convolvulus marinus, catharticus, foliis acetoſæ, flore niveo. 91. CV.
Convolvulus marinus, ſeu ſoldanella Marcgravii. 90.
Cucumis triphyllus, fructu variegato. 85. XCIX.
Cururu-ape Marcgravii. 77.

D

Dracontium amplis foliis cordatis, radice nodoſa rubra. 48. LI. i. LXII.
Dracontium hederaceum polyphyllum. 49. LXIV. LXV.

F

Filix arboreſcens, pinnulis dentatis. 1. 2. i. II.
Filix arboreſcens latifolia, aculeata. 3. III.
Filix latifolia ramoſa, cauliculis nigris & ſpinoſis. 3. IV.
Filix latifolia laciniata, & ad lacinias molliter aculeata. 4. V.
Filix latifolia, nodoſa. 4. VI.
Filix paluſtris aurea, foliis linguæ cervinæ. 5. VII.
Filix latifolia, ad margines purverulenta. 6. VIII.
Filix latifolia non ramoſa, nigris tuberculis pulverulenta. 6. IX.
Filix latifolia non ramoſa, rotundius crenata. 7. X.
Filix non ramoſa, ſcolopendrioides. 7. XI.
Filix latifolia caudata, pinnulis lonchitidis dentatis. 9. XIII.
Filix ſcandens, latifolia, ſerrata. 8. XII.
Filix pinnulis lonchitidis, obtuſis non dentatis, ad oras pulverulentis. 10. XIV.
Filix latifolia non ramoſa, foliis gladiformibus ſerratis. 10. XV.
Filix non ramoſa, latius dentata, major & minor. 11. XVI. XVII.
Filix non ramoſa, longiſſimis, anguſtis, & ad baſim auriculatis foliis 12. XVIII.
Filix altera, longiſſimis, anguſtis & ad baſim folioſis foliis. 12. XIX.
Filix furcata, pinnulis longiuſculis, non dentatis. 13. XX.
Filix ramoſa, pinnulis roſtratis. 14. XXI.
Filix ramoſa, pinnulis longiuſculis, partim auriculatis. 14. XXII.
Filix ramoſa villoſa major, crenis rotundis dentata. 15. XXIII.
Filix villoſa minor, pinnulis profunde dentatis. 16. XXIV.
Filix pinnulis criſtatis. 16. XXV. A.
Filix pulverulenta, pinnulis obtuſe dentatis. 17. XXV. B.
Filix Indica, polypodii facie, MentZelii. 25.

H

Hedera murucuia ſpecies, Marcgravii. 72.
Hemionitis maxima, quinquefolia. 22. XXXI.
Hemionitis maxima, trifolia. 22. XXXII.
Hemionitis aurea, hirſuta. 23. XXXIII.
Hemionitis profunde laciniata, ad oras pulverulenta. 24. XXXIV.

I

Jaborandi Piſonis & Marcgravii. 59.

L

Lignum colubrinum Acoſtæ. 41.
Lingua cervina, longo, lato, ſerratoque folio. 27. XXXIX.
Lingua cervina, foliis acutis & ad oras ſummitatum pulverulentis. 28. XL.
Lingua cervina, longiſſimis & anguſtiſſimis foliis. 28. XLI.
Lonchitis hirſuta florida. 18. XXVI.
Lonchitis glabra major. 18. XXVII.
Lonchitis glabra minor. 19. XXVIII.
Lonchitis auriculata & ſerrata. 20. XXIX. a.
Lonchitis juxta nervum pulverulenta. 20. XXIX. b.
Lonchitis ramoſa, limbo pulverulento. 21. XXX.
Lupulus folio trifido, fructu tricocco & hiſpido. 87. CI.

M

Malva d'Iſco, Piſonis. 56.
Murucuia guacu, Marcgravii, & Piſonis. 65. 66.
Murucuia miri Piſonis. 74.
Muſcus ſquammoſus erectus. 35.
Muſcus ſquammoſus repens. 36.

N

Nhandi Piſonis. 59.

P

Phaſeolus Nigritarum, Cluſii. 93.
Phaſeolus, ſiliquis latis, hiſpidis, & rugoſis, fructu nigro. 92. CVII.
Phaſeolus, amplo flore peltato, ſiliquis nigris & anguloſis. 94. CVIII.
Phyllitis ſcandens, cauliculis ſquammoſis. 29. XLII.
Planta ſcandens, hederaceis foliis, zeilanica, Breynii. 87.
Polypodium majus, aureum. 25. XXXV.
Polypodium, radice tenui & repente. 25. XXXVI.
Polypodium nigrum, tenuius ſectum. 26. XXXVII.
Polypodium, foliis linguæ cervinæ majus. 26. XXXVIII.
Polypodium Indicum primum, ſcolopendriæ facie, Breynii. 27.
Polytrichum ſaxatile, dentatum. 35. L. C.
Polytrichum Terterii. 33.

S

Saururus hederaceus, cauliculis maculoſis major. 50. LXVI.
Saururus hederaceus, cauliculis maculoſis minor. 51. LXVII.
Saururus hederaceus, triphyllus. 52. LXVIII.
Saururus repens, folio orbiculari, nummulariæ facie. 52. LXIX.
Saururus repens lanceolatus, ad nodos villoſus. 60. LXXVIII.
Saururus humilis, folio carnoſo ſubrotundo. 53. LXX.
Saururus alius, humilis, folio carnoſo acuminato. 54. LXXI.
Saururus minor, procumbens, botryitis folio craſſo cordato. 54. LXXII.
Saururus arboreſcens, foliis amplis cordatis, non umbilicatis. 55. LXXIII.
Saururus arboreſcens, foliis amplis, rotundis & umbilicatis. 56. LXXIV.
Saururus botryitis major arboreſcens, foliis plantagineis. 57. LXXV.
Saururus fruteſcens, foliis plantagineis, fructu breviore. 58. LXXVI.
Saururus arboreſcens, fructu adunco. 58. LXXVII.
Soldanella Marcgravii. 90.

TABLE DES PLANTES.

A

Aguaxima du Breſil, de Piſon. 56.
Alberi del Felce, de Gonzale Oviedo. 2.
Aninga-iba de Piſon. 46.
Apocynum montant, à fleur de laurier roſe, blanche. 82. XCVI.
Grand apocynum montant à gouſſes liſſes, longues & enflées. 81. XCV.
Ariſtoloche longue, montante, à feüilles en fer de cheval. 91. CVI.
Arum arbre, à feüilles de ſagittaire. 44. LI. g. LX.
Arum arbre du Breſil, à feüilles de ſagittaire. Paradis d'Hollande, prodr. 45.
Arum montant, à grandes feüilles percées. 40. LVI. LVII.
Arum à tige, & à feüilles de la canne d'Inde. 45. LI. h. LXI.
Arum montant, à feüilles, fermes, froncies & fenduës. 43. LI f. LIX.
Arum montant, en trefle & à oreillons. 41. LI. e. LVIII.
Arum à feüilles fermes, étroites, & pointuës. 47. LXII.

B

Bois des couleuvres, du R. P. du Tertre. 41.
Bois des couleuvres, d'Acoſta. 41.
Buyo, de Nard Antoine Reche. 60.

C

Caapeba du Breſil de Marcgrave. 79.
Camoulroulré des Caraïbes. 90.
Capillaire de roche, fleuriſſant. 29. XLIII.
Capillaire ſemblable au noir, couvert d'une pouſſiere tres-blanche. 30. XLIV.
Capillaire noir, branchu, portant des bayes. 31. XLV.
Capillaire branchu, à feüilles trapezes, dentelées. 31. XLVI.
Capillaire noir branchu, poudreux & à feüilles en faucille. 32. XLVII.
Petit Capillaire noir, à pinnules dentelées de lonchitis. 32. XLVIII.
Capillaire branchu, radié. 33. XLIX.
Capillaire en mouſſe, ſemblable à l'hepatique de roche. 34. L. a.
Petit Capillaire, à bouts refoulez. 34. L. b.
Cipo di Cobras. 79.
Clematis en quinte-feüille, à queües aiſlées 76. XCI.
Clematis à quatre feüilles, à fleur jaune de digitale. 80. XCIV.
Clematis à bayes, liſſe & veluë. 78. XCIII.
Clematis à feüilles anguleuſes, & a fruit d'érable. 77. XCII.
Coucombre à feüilles en trident à fruit bigarré. 85. XCIX.
Collet de Noſtre-Dame. 57.
Colocaſia montante, ſterile, & decoupée. 38. LI. b. LIII.
Colocaſia montante, ſterile, à larges feüilles. 37. LI. a. LII.
Colocaſia montante, ſterile, & à feüilles étroites. 39. LI. c. LIV.
Petite Colocaſia montante, & à feüilles en cœur. 39. LI. d. LV.
Coloquinte à fleur blanche frangée. 86. C.
Couluvrée à grapes, à feüilles de figuier. 83. XCVII.
Couluvrée à fruit aiſlé, à feüilles oreillonnées. 84. XCVIII.
Herbe à la coureſſe. 55.
Cururu-ape de Marcgrave. 77.

E

ERva di noſtra ſenora. 79.

F

GRande Fleur de la paſſion, à feüilles refenduës, à fruit de coloquinte. 62. LXXIX.
Autre fleur de la paſſion, à feüilles refenduës, à fleur friſée. 66. LXXXI.
Fleur de la paſſion, à larges feüilles, à fruit à pomme. 67. LXXXII.
Fleur de la paſſion, à citrons. 64. LXXX.
Fleur de la paſſion, veluë & puante. 71. LXXXVI.
Fleur de la paſſion, à feüilles cornuës. 68. LXXXIII.
Grande Fleur de la paſſion, à feüilles de lierre. 70. LXXXIV.
Fleur de la paſſion à feüilles en trident. 70. LXXXV.
Fleur de la paſſion, couleur d'écarlate, à feüilles en croiſſant. 72. LXXXVII.
Fleur de la paſſion à petite fleur paſle. 73. LXXXVIII.
Autre fleur de la paſſion à petite fleur paſle. 74. LXXXIX.
Fleur de la paſſion à pluſieurs fleurs parfumées. 75. XC.
Fleur de May. 81.
Fougere Arbre, à pinnules dentelées. 1. 2. I. II.
Fougere arbre, épineuſe, à larges feüilles. 3. III.
Grande Fougere branchuë, noire & épineuſe. 3. IV.
Fougere à larges feüilles decoûpées, garnie d'une pointe tendre aux decoupûres. 4. V.
Grande Fougere, noüeuſe. 4. VI.
Fougere des mareſts, dorée, à feüilles de langue de cerf. 5. VII.
Grande Fougere, à bord poudreux. 6. VIII.
Grande Fougere non branchuë, parſemée de verruës noires. 6. IX.
Grande Fougere à ſimples jets, à crenelûres arrondies. 7. X.
Fougere ſans branches, à feüilles comme la ſcolopendre. 7. XI.
Grande Fougere montante, dentelée. 8. XII.
Grande Fougere à longue queüe, à pinnules de lonchitis. 9. XIII.
Fougere à pinnules de lonchitis, emouſſées, poudreuſes par le bord, & ſans dentelûres. 10. XIV.
Grande Fougere ſans branches, à feüilles dentelées & en façon de couteau. 10. XV.
Grande Fougere ſans branches, à larges dentelûres. 11. XVI.
Petite Fougere ſans branches, à larges dentelûres. 11. XVII.
Fougere ſans branches, à feüilles tres-longues, étroites & oreillées à la baſe. 12. XVIII.
Autre Fougere à feüilles tres-longues, étroites, & refeuilluës. 12. XIX.
Fougere fourchuë, à longues pinnules, non dentelées. 13. XX.
Fougere branchuë, à pinnules en bec. 14. XXI.
Fougere branchuë, à longues pinnules, quelques-unes à oreillon. 14. XXII.
Fougere branchuë & veluë, à dentelûres arrondies. 15. XXIII.
Petite Fougere veluë, à longues dentelûres. 16. XXIV.
Fougere à pinnules creſtées. 16. XXV. a.
Fougere poudreuſe, à dentelûres émouſſées. 17. XXV. b.
Fougere des Indes ſemblable au polypode, de Mentzelius. 25.

H

HAmama-ligra des Caraïbes. 6.
Grande Hemionite à cinq feüilles. 22. XXXI.
Grande Hemionite à trois feüilles. 22. XXXII.
Hemionite dorée & veluë. 23. XXIII.
Hemionite fort decoupée, bordée de pouſſiere. 24. XXIV.
Herbe de Noſtre-Dame. 79.

Herbe à la coureſſe. 55.
Houblon à feüilles en trident, & à fruit velu. 87. CI.

I

Jaborandi de Piſon. 59. *de Marcgrave.* 60.
Jbati de Marcgrave. 82.

L

Langue de cerf à feüilles longues, larges & dentelées. 27. XXXIX.
Langue de cerf aiguë, à pointes poudreuſes ſur le bord. 28. XL.
Langue de cerf, tres-longue, & tres-étroite. 28. LXI.
Lianes. 61.
Liane bruſlante. 38.
Liane à dent de ſcie. 77.
Liane à ſerpent. 79.
Liane laicteuſe. 82.
Liane au Chat. 81.
Liſeron à fleur d'écarlate, à feüilles anguleuſes. 89. CIII.
Liſeron à pluſieurs fleurs jaunes. 88 CII.
Liſeron marin purgatif, à feüilles rondes, & à fleurs pourprées. 89 CIV.
Liſeron marin purgatif, à feüilles d'ozeille, à fleur blanche. 91. CV.
Lonchitis veluë, & fleuriſſante. 18. XXVI.
Lonchitis dentelée, & oreillée. 20. XXIX. a.
Lonchitis branchuë, à bord poudreux. 21. XXX.
Grande Lonchitis, liſſe. 18. XXVII.
Petite Lonchitis, liſſe. 19. XXVIII.
Lonchitis poudreuſe, le long de la nervûre. 20. XXIX. b.

M

Malva d'Iſco, de Piſon. 56.
Meregovia des Caraïbes. 72.
Mouſſe droite, écaillée. 35.
Mouſſe rampante, écaillée. 36.
Mucuna du Breſil, de Marcgrave. 93.
Murucuia guacu de Piſon. 66.
Murucuia guacu de Marcgrave. 65.
Murucuia miri de Piſon. 74.

N

Nhandi de Piſon. 59.

P

Patates de mer. 90.
Perroquet 47.
Phaſeol à gouſſes larges, veluës & froncies. 92. CVII.
Phaſeol des Negres, de Cluſius. 93.
Phaſeol à grandes fleurs rondes. 94. CVIII.
Phyllitis montante, à tiges écaillées. 29. XLII.
Grands pois à grater. 93.
Poivre long. 58.
Polypode à racine menuë, & traçante. 25. XXXVI.
Grand polypode doré. 25. XXXV.

Polypode noir, fort decoupé. 26. XXXVII.
Grand polypode à feüilles de langue-de-cerf. 26. XXXVIII.
Polytrich de roche, dentelée. 35. L. C.
Polytrich du Tertre. 33.
Pommes de Liane. 65.
Pourpier de bois. 54.

Q

QUeüe de lezard, arbre, à grandes feüilles en cœur. 55. LXXIII.
Queüe de lezard, arbre, à grandes feüilles rondes. 56. LXXIV.
Queüe de lezard, arbre, à fruit crochu. 58. LXXVII.
Queüe de lezard, arbre, à grapes, & à feüilles de plantain. 57. LXXV.
Queüe de lezard, arbriſſeau, à feüilles de plantain. 58.
Grande Queüe de lezard, rampante & tachetée. 50. LXVI.
Petite Queüe de lezard, rampante & tachetée. 51. LXVII.
Queüe de lezard, rampante, à trois feüilles. 52. LXVIII.
Queüe de lezard rampante, à feüilles rondes, ſemblable à la numulaire. 52. LXIX.
Petite Queüe de lezard, à feüilles arrondies, & charnuës. 53. LXX.
Autre petite Queüe de lezard, à feüilles pointuës, & charnuës. 54. LXXI.
Petite queüe de lezard, à feüilles graſſes, & en cœur. 54. LXXII.
Queüe de lezard rampante, à feüilles en fer de lance, & à nœuds velus. 60. LXXVIII.

S

Salſo do praya des Portugais. 90.
Scolopendre du Tertre. 6.
Grande ſerpentaire à grandes feüilles en cœur, à racine rouge & noueüſe. 48. LI. I. LXIII.
Grande Serpentaire, montante, à pluſieurs feüilles. 49. LXIV. LXV.
Schine fauſſe. 48.

TABLE DES MATIERES.

APpetit : fruit bon à donner de l'appetit. 66.
Ardeur : pour abbatre les ardeurs de l'Eſtomac. 66.
Arriere faix : pour faire ſortir l'arriere faix. 74.
Bains propres à fortifier le corps contre les maladies froides. 90.
Beſtes : contre la morſure des beſtes venimeuſes, tant pour les hommes que pour les beſtes. 41. 79.
Bleſſures : pour les bleſſures. 56.
Calcul : contre le calcul ou gravier. 60.
Catharre : contre le catharre de la teſte. 60.
Cauſtique : plante extrememement cauſtique. 38.
Cendres propres à faire du ſel, pour du verre. 2.
Cordial : ſyrop cordial, pour ſoulager les febricitants. 66.
Dents : contre les douleurs des dents. 60.
Deſalterer, pour deſalterer, & pour donner de l'appetit. 66.
Douleur : contre les douleurs des dents. 60. contre les douleurs, & maladies articulaires, inveterées, & recentes. 46.
Enivrer : pour enivrer les poiſſons. 77.
Eſprits, pour rétablir les eſprits. 66.
Eſtomac : contre le mal d'eſtomac. 58.
Febricitans : ſyrop cordial, pour ſoulager les febricitants. 66.
Froid : bains propres à fortifier le corps, contre les maladies froides. 59. 90.
Gonorrhées : contre les Gonorrhées. 60.
Gravier : contre le gravier, où calcul. 60.
Hemorrhoïdes : contre les Hemorrhoïdes. 74.
Inflammation : contre l'inflammation des reins, & des hypocondres. 46.
Lavements : plante bonne pour les lavements. 56.
Maladie : contre les maladies articulaires. 46. contre les maladies froides. 90.
Mondifier : & guerir les playes, & les ulceres. 77.
Morſure : contre la morſure des viperes, & beſtes venimeuſes, tant pour les hommes, que pour les beſtes. 41. 79.
Obſtruction : contre les obſtructions des reins, des hypochondres, des ureteres, & de la veſcie. 46. 79.
Panacée : racine panacée, c'eſt à dire bonne contre toute ſorte de maux. 59.
Pituite : pour attirer la pituite à la bouche. 60.
Plante extrémement cauſtique. 38.
Playe : pour mondifier, & guerir les playes, & les ulceres. 77.
Poiſon : contre les poiſons, & venins. 56. 79. 80.
Purger : plante bonne à purger. 90.
Racine panacée, c'eſt à dire bonne, contre toute ſorte de maux. 59.
Ramollir : feüilles propres pour ramollir. 90.
Reins : contre les obſtructions des reins. 79.
Sel de Fougere, propre à faire du verre. 2.
Suppreſſion : contre les ſuppreſſions d'urine. 60.
Sueur : pour provoquer les ſueurs. 74.
Syrop : ſyrop cordial, pour ſoulager les febricitants. 66.
Venin : contre les poiſons, & venins. 56. 79. 80.
Venimeux : contre la morſure des beſtes venimeuſes. 41. 79.
Verre : cendres propres à faire du ſel, pour le verre. 2.
Veſcie : contre les obſtructions de la veſcie. 79.
Vipere : contre la morſure des viperes. 41. 79.
Viſcere : pour fortifier les viſceres. 74.
Ulcere : pour mondifier, & guerir les ulceres, & les playes 77.
Uretere : contre les obſtructions des ureteres. 79.
Urine : contre les ſuppreſſions d'urine, 60. Pour provoquer les vrines. 74.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

Par les soins de JEAN ANISSON, Directeur de ladite Imprimerie.

M. DC. XCIII.

Filix arborescens
pinnulis dentatis.

Filix arborescens, pinnulis dentatis.

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D

Filix arborescens latifolia aculeata.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Filix latifolia ramosa
Cauliculis nigris et spinosis.

Fr. C. T. m. b. r d.

Filix latifolia, laciniata,
et ad lacinias molliter aculeata

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.

I. Lud. Rollet sculp.

VI

Filix Lanfolia, nodosa

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.

Filix palustris aurea, folijs linguæ Cervinæ.

Fr.C.P. m.b.r. d.

VIII

Filix latifolia, ad margines pulverulenta

Fr.C.P. m.b.r.d.

Filix latifolia, non ramosa nigris tuberculis pulverulenta.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Filix latifolia, non ramosa, rotundius crenata.

Fr. C. P. min. b. r. d.

Filix non ramosa, Scolopendrioides.

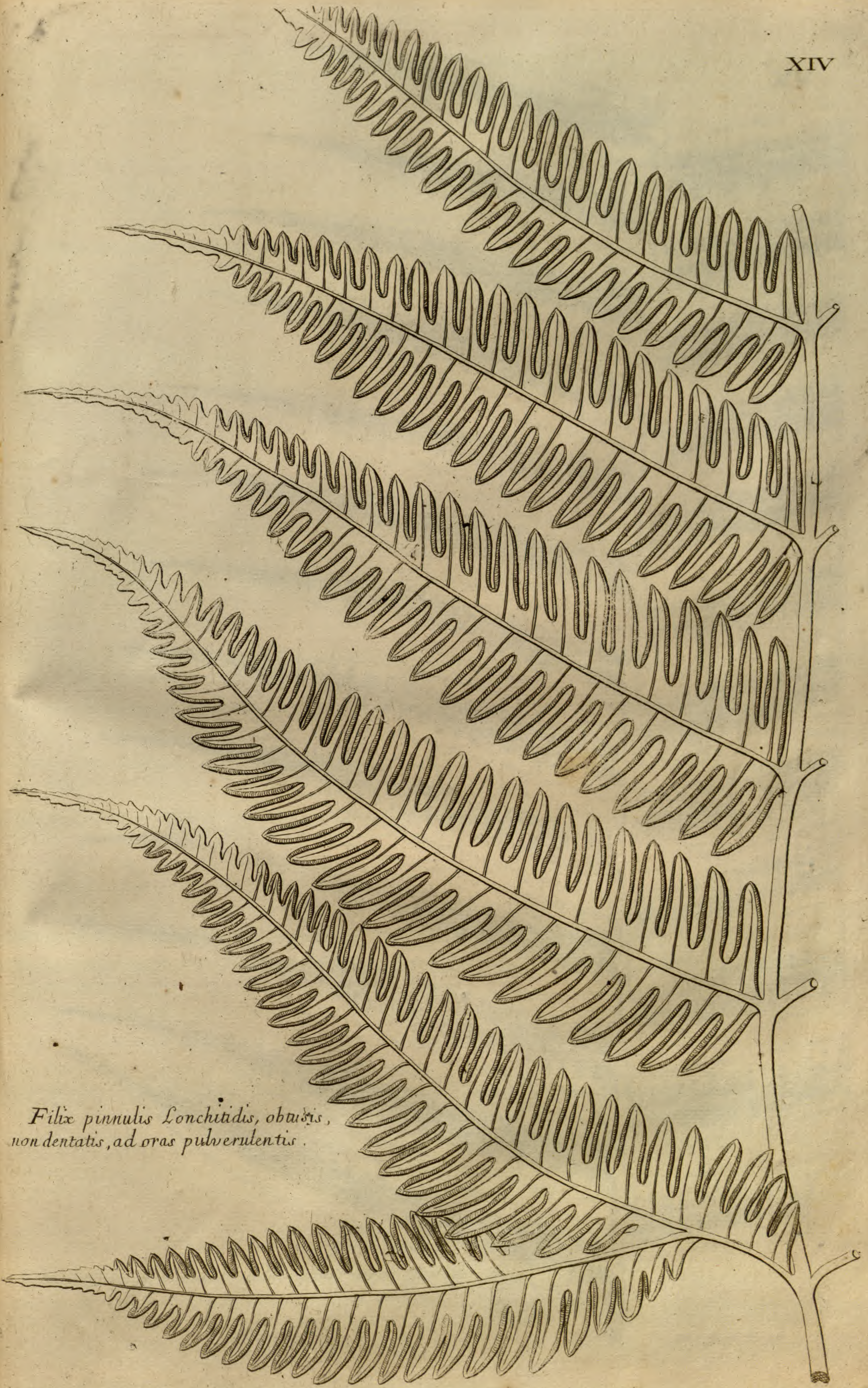
Fr. C. Plumier Mini. Botan. Reg. delin.

Filix Scandens, Latifolia, Serrata.

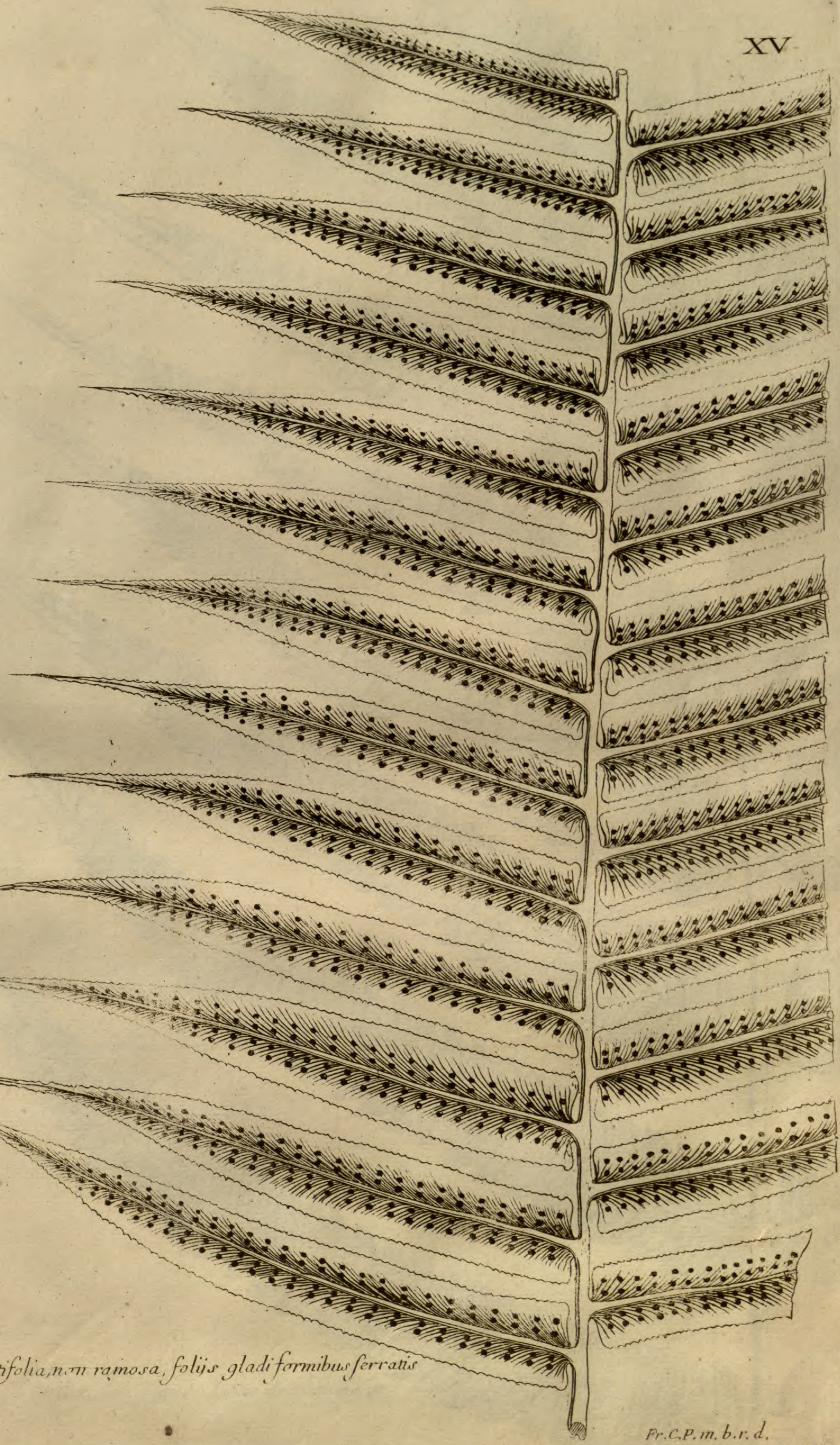
Fr. C. Plumier Min. B. R. D.

Filix latifolia, Caudata, pinnulis lonchitidis dentatis.

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.



Filix pinnulis Lonchitidis, obtusis, non dentatis, ad oras pulverulentis.



Filix latifolia, non ramosa, foliis gladiformibus serratis

Fr.C.P.m.b.r.d.

Filix non ramosa, latius dentata major.

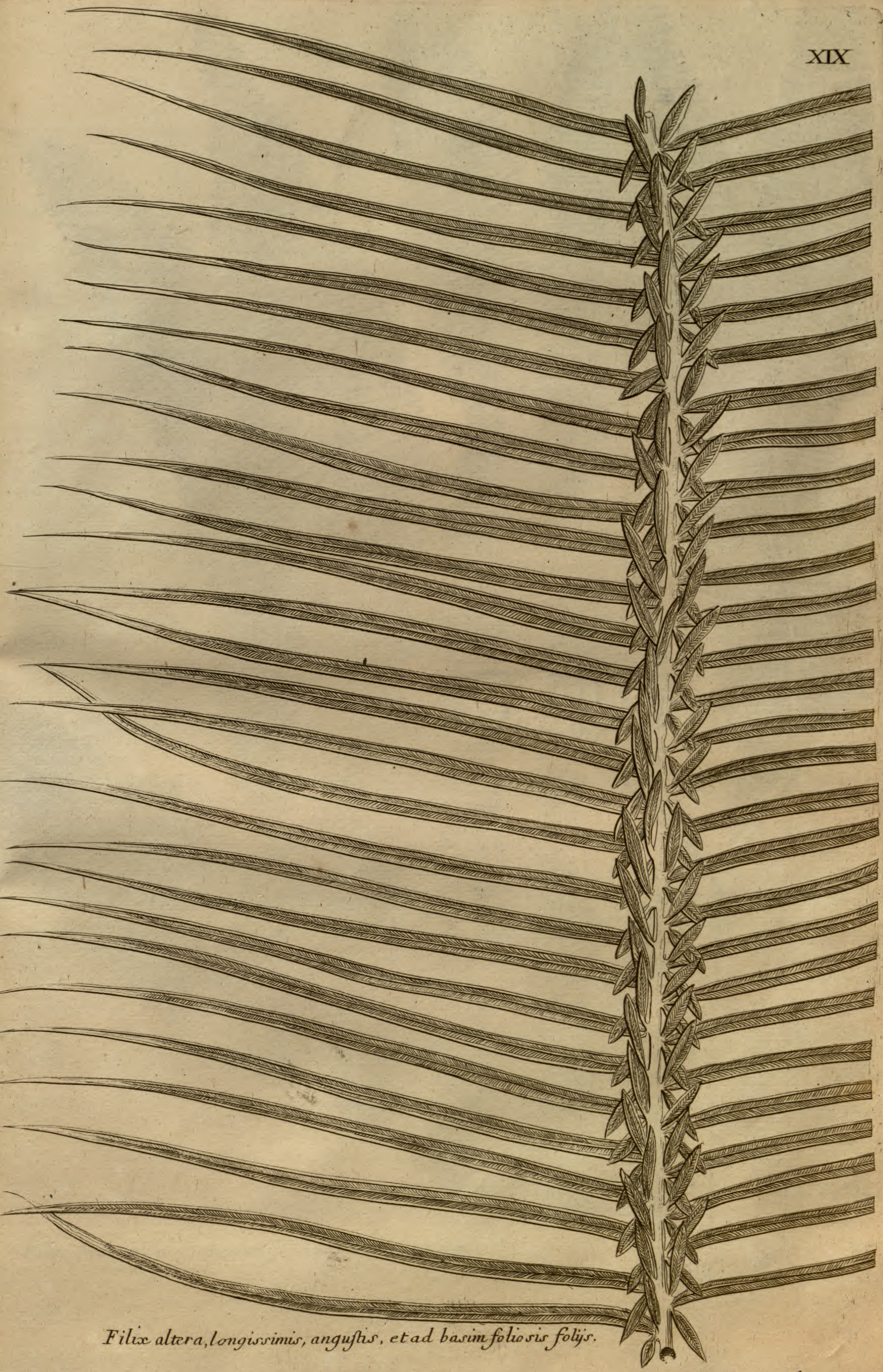
Fr. C. Plumier Minimus Botanicus Regius delineauit.

Filix non ramosa, latius dentata minor.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Filix non ramosa longissimis, angustis, et ad basim auriculatis foliis.

Fr. C. P. m. b. r. d.

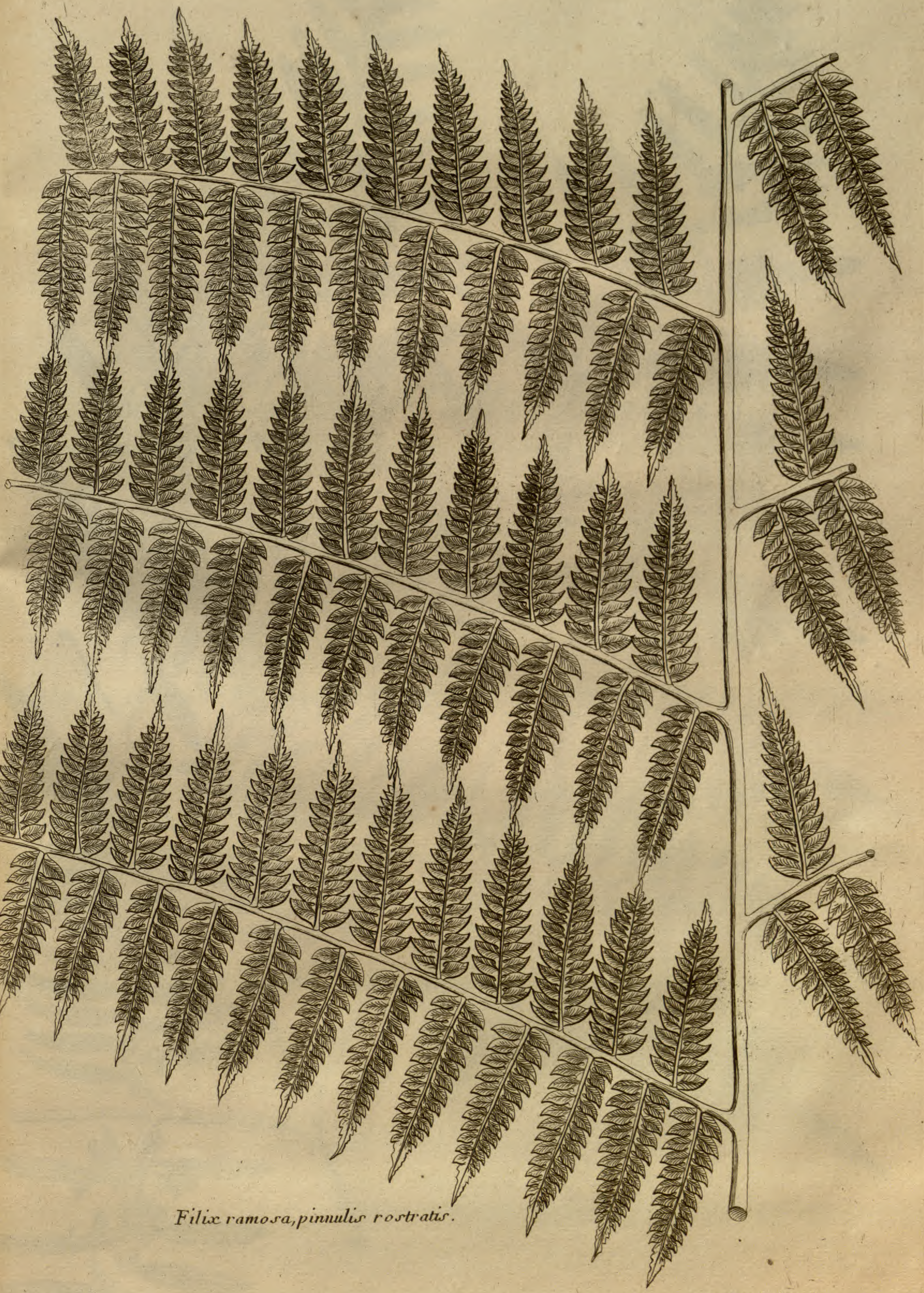


Filix altera, longissimis, angustis, et ad basim foliosis folijs.

Fr.C.P. m.b.r.d.

Filix furcata, pinnulis longiusculis, non dentatis.

F.C.P. m.b.r.d.



Filix ramosa, pinnulis rostratis.

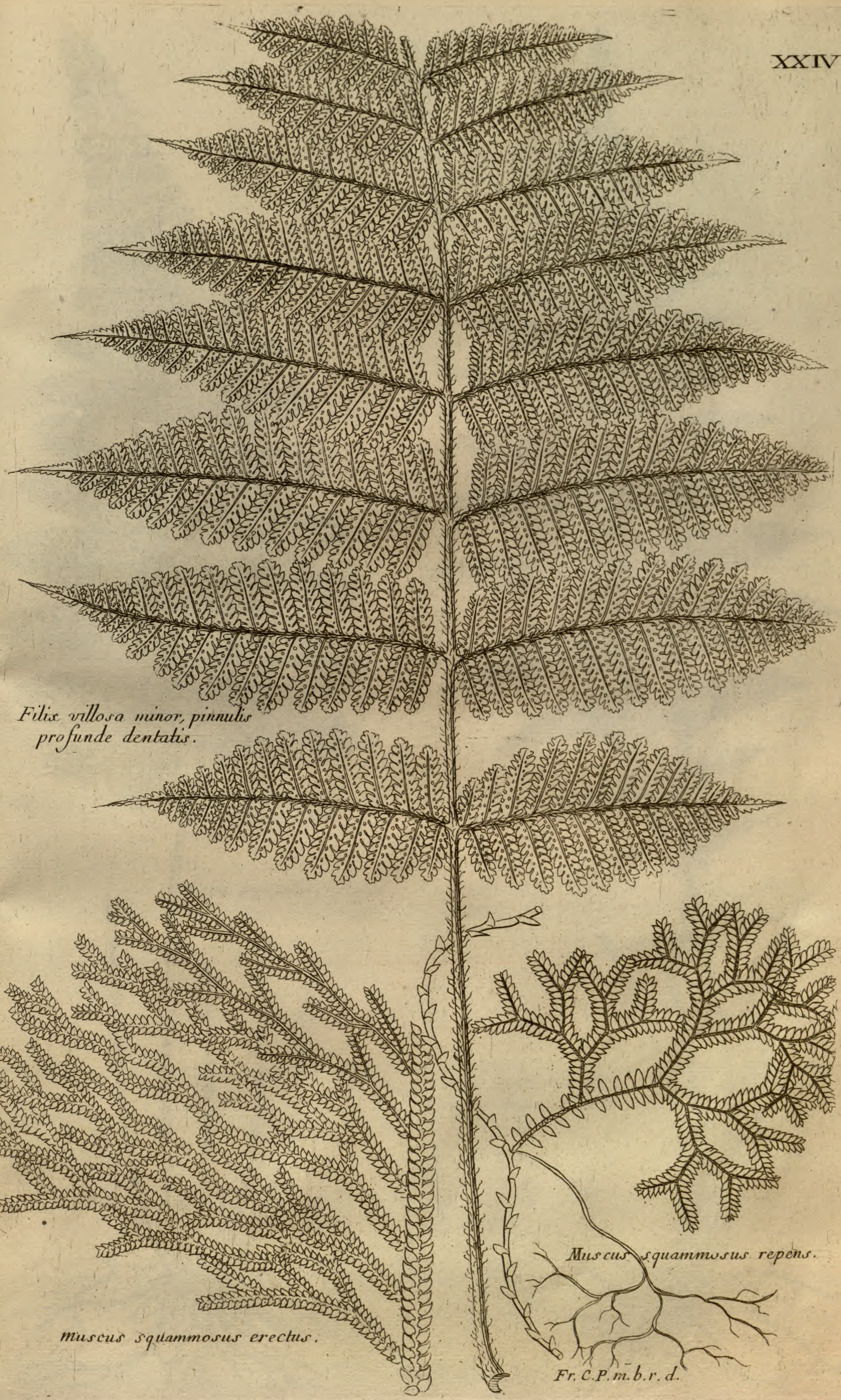
Fr. C. P. m. b. r. d.

Filix ramosa pinnulis longiusculis, partim auriculatis.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Filix ramosa, villosa major,
crenis rotundis dentata

Fr. C.P. m.b.r. d.

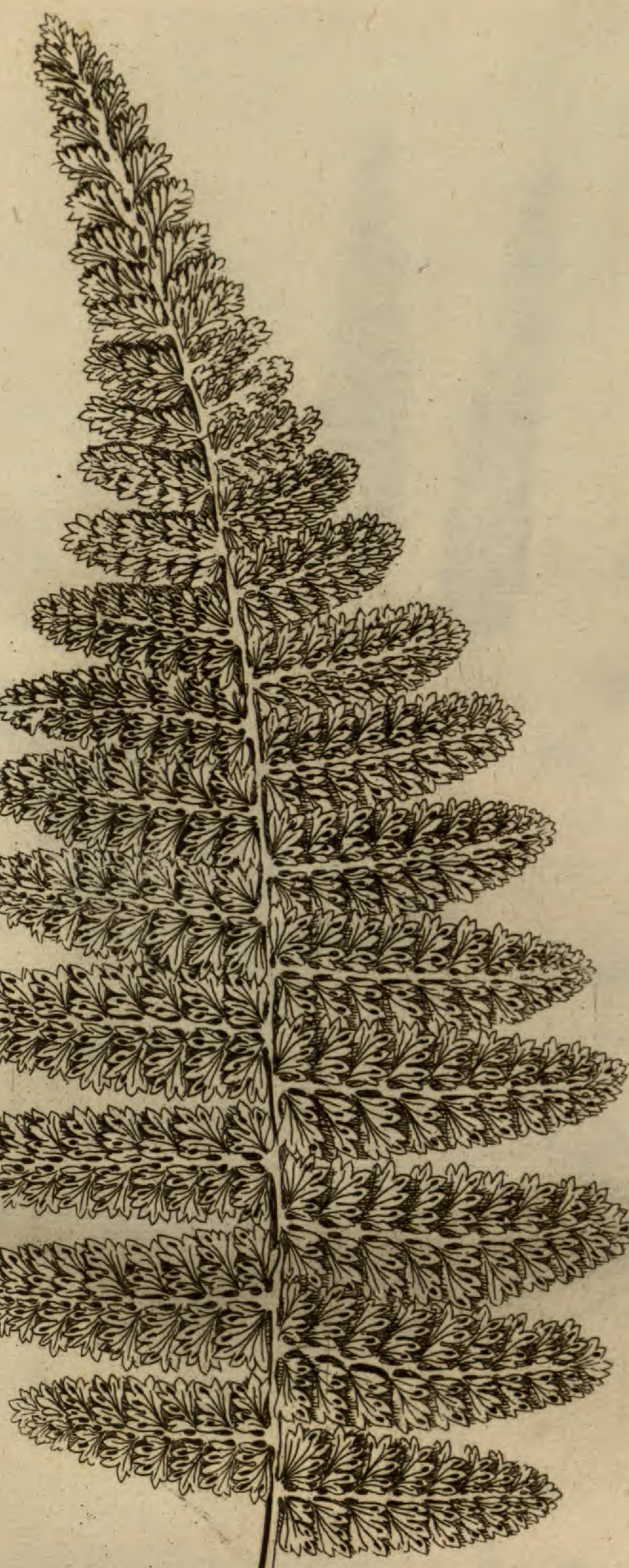


Filix villosa minor, pinnulis profunde dentatis.

Muscus squammosus erectus.

Muscus squammosus repens.

Fr. C.P.m.b.r.d.



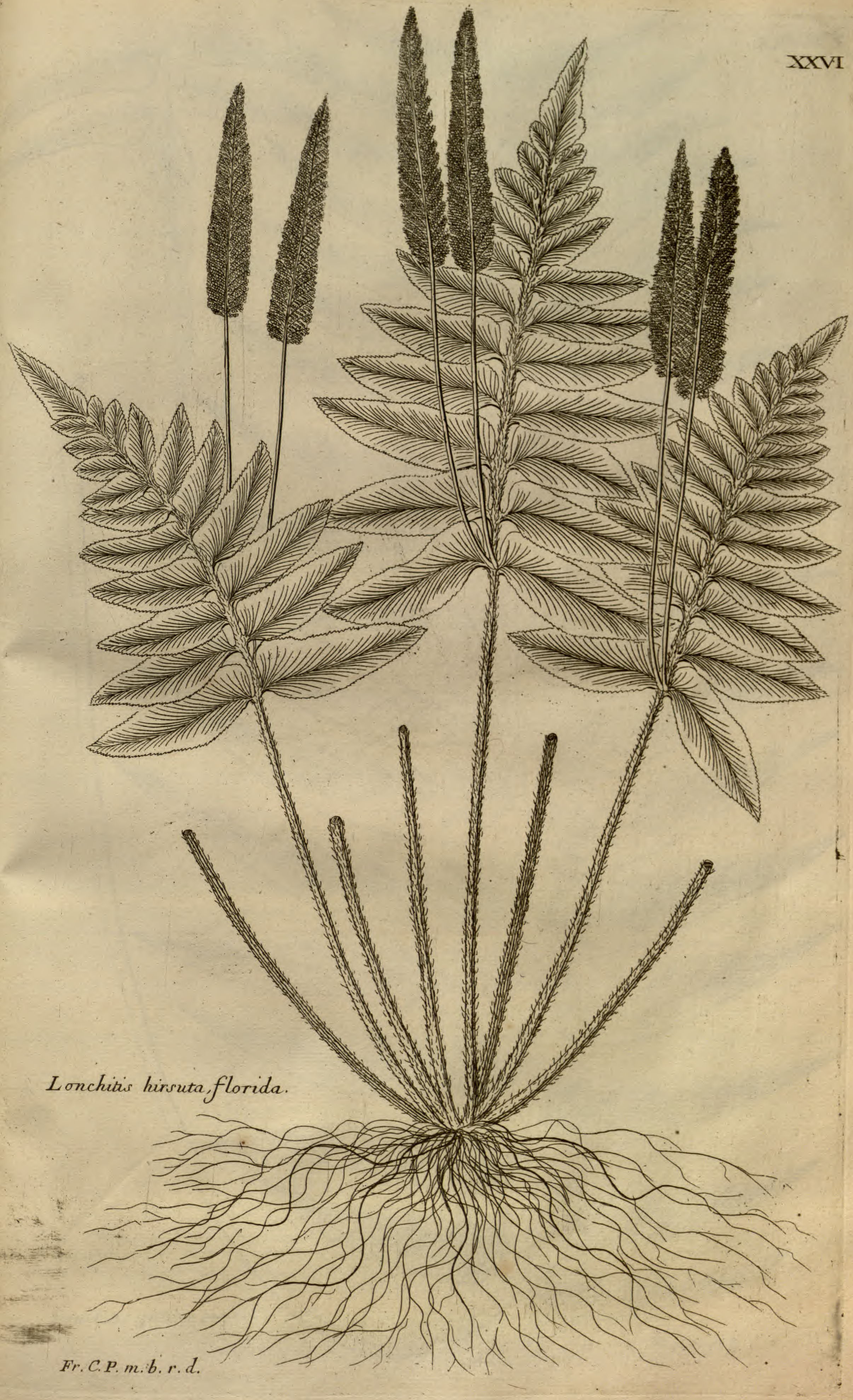
A

Filix pinnulis cristatis

B

Filix pulverulenta,
pinnulis obtuse dentatis.

Er: C.P.m.b:r.d.



Lonchitis hirsuta, florida.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Lonchitis glabra, major.

Pr. C. P. m. b. r. d.

Lonchitis glabra, minor.

Fr. C. P. m. b. r. d.

A

Lonchitis auriculata, et serrata.

B

Lonchitis juxta nervum pulverulenta.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Lonchitis ramosa, Limbo pulverulento.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delin.

Hemionitis Maxima, quinquefolia.

Fr.C.P.m.b.r.d.

Hemionitis maxima trifolia

Fr.C.P.m.b.r.d.

Hemionitis aurea, hirsuta.

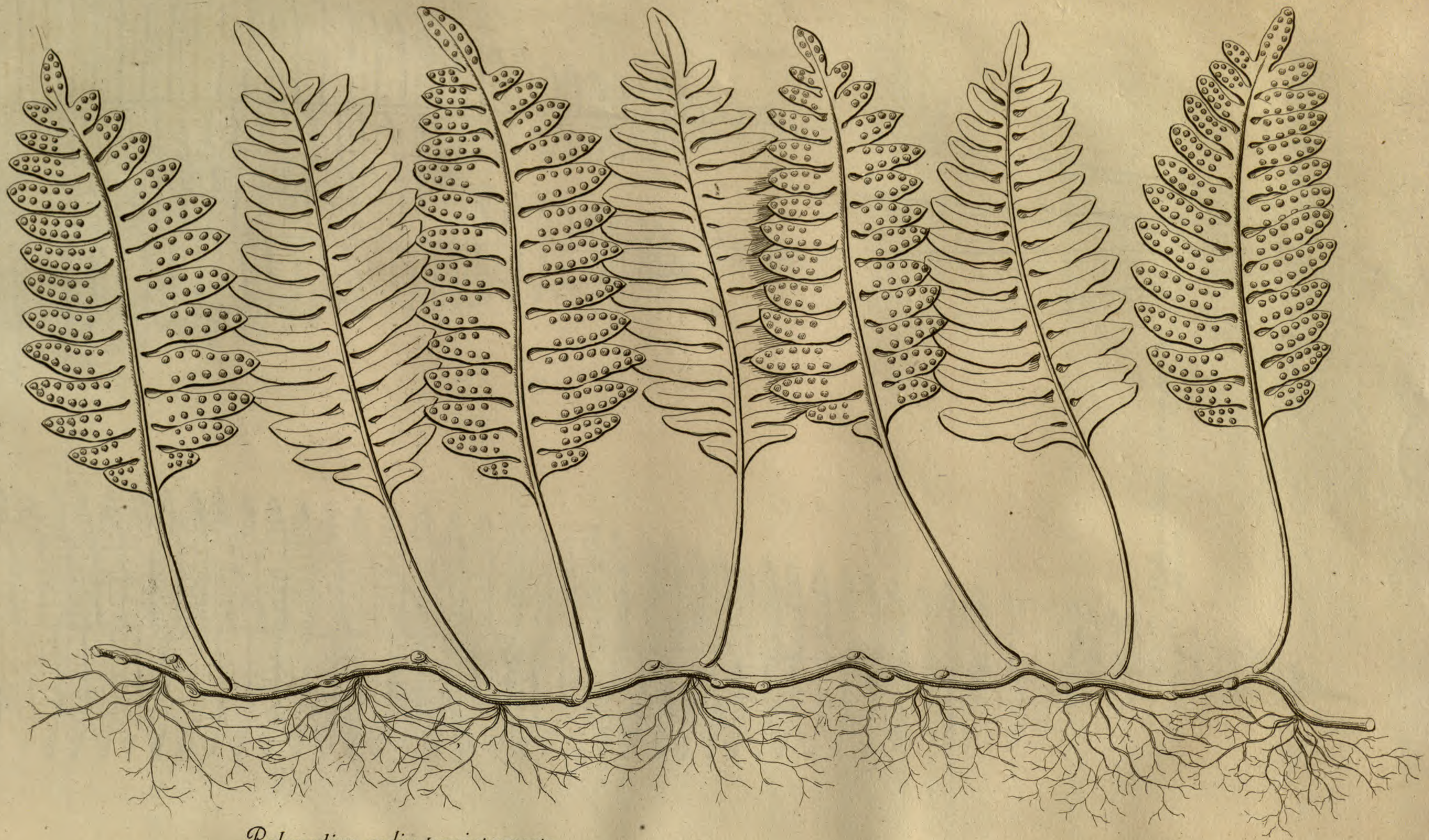
Fr. C. P. m. b. r. d.

Hemionitis profunde Laciniata, ad oras pulverulenta.

Fr. C. Plumier Mini B.R.D.

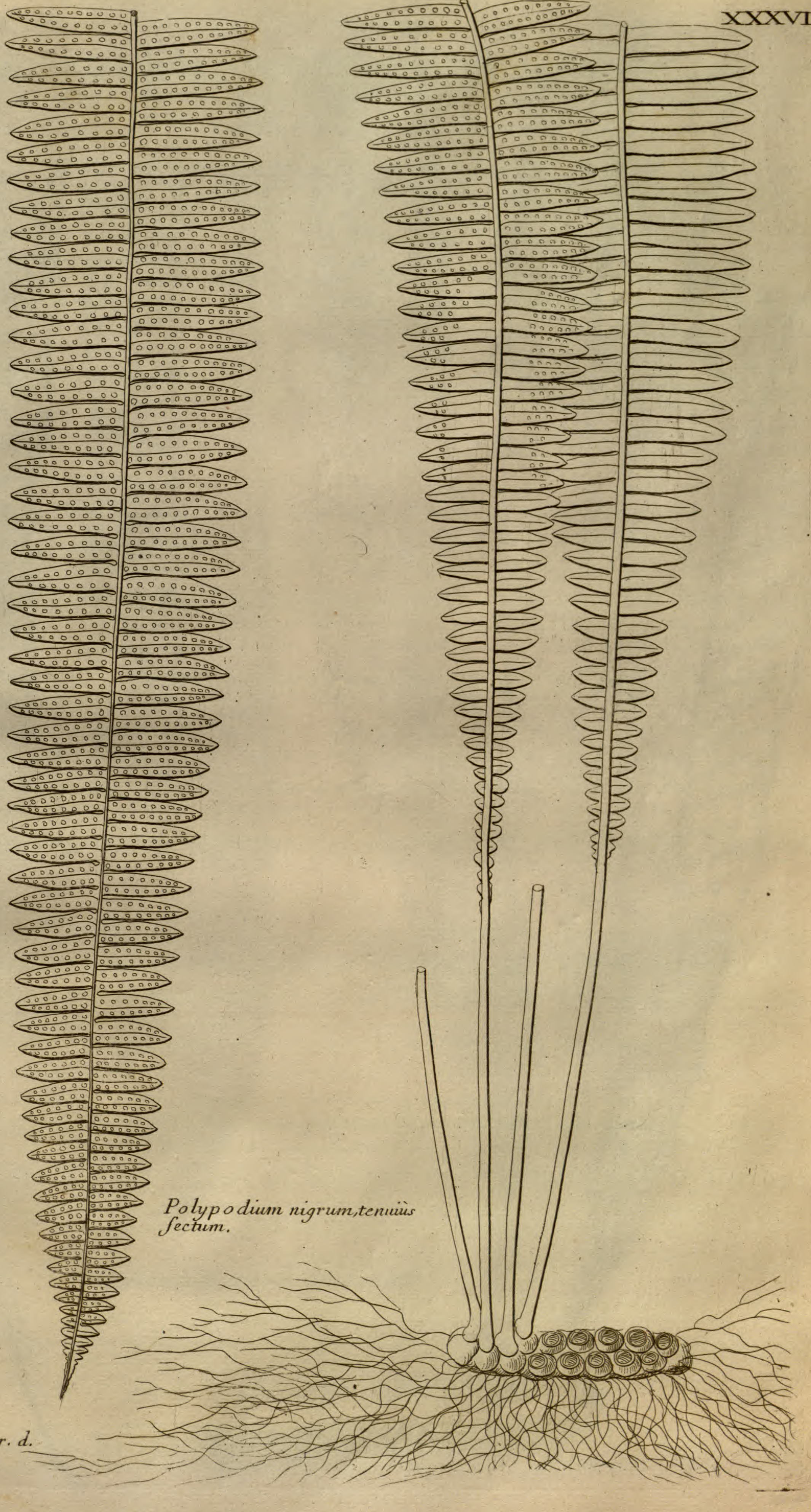
Polypodium majus aureum.

Fr.C.P.m.b.r.d.



Polypodium radice tenui, et repente.

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.



Polypodium nigrum, tenuius sectum.

Fr. C. P. m. b. r. d.

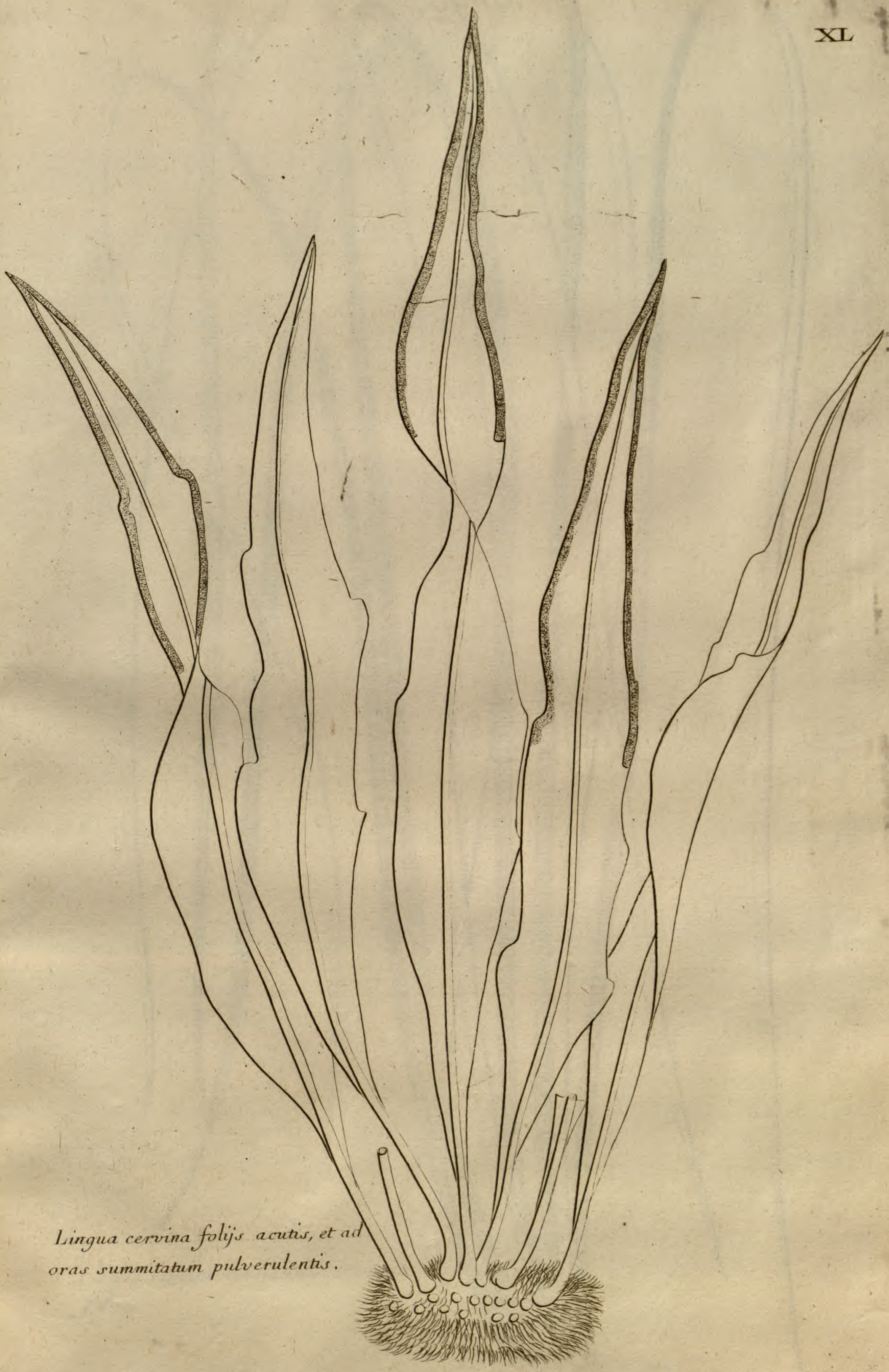
Polypodium foliis Linguæ Cervinæ majus.

Fr. C. Plumier. Mini. B.R.D.

Lingua Cervina
longo, lato, serratoque Folio.

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.

I. Lud. Rollet sculp.



Lingua cervina folijs acutis, et ad oras summitatum pulverulentis.

Fr.C.P.m.b.r.d.

Lingua Cervina longissimis et angustissimis folijs.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Phyllitis scandens, Cauliculis squammosis.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delinea.

Adiantum Saxosum, Floridum.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delin.

Adiantum nigro simile, albissimo pulvere conspersum.

Fr.C.P.m.b.r.d.

Adjantum nigrum ramosum et bacciferum.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Adiantum ramosum, folijs Trapezijs, dentatis.

Fr. C. Plumier Mini. Botan. Reg. delin.

Adiantum nigrum, ramosum, pulverulentum et falcatum.

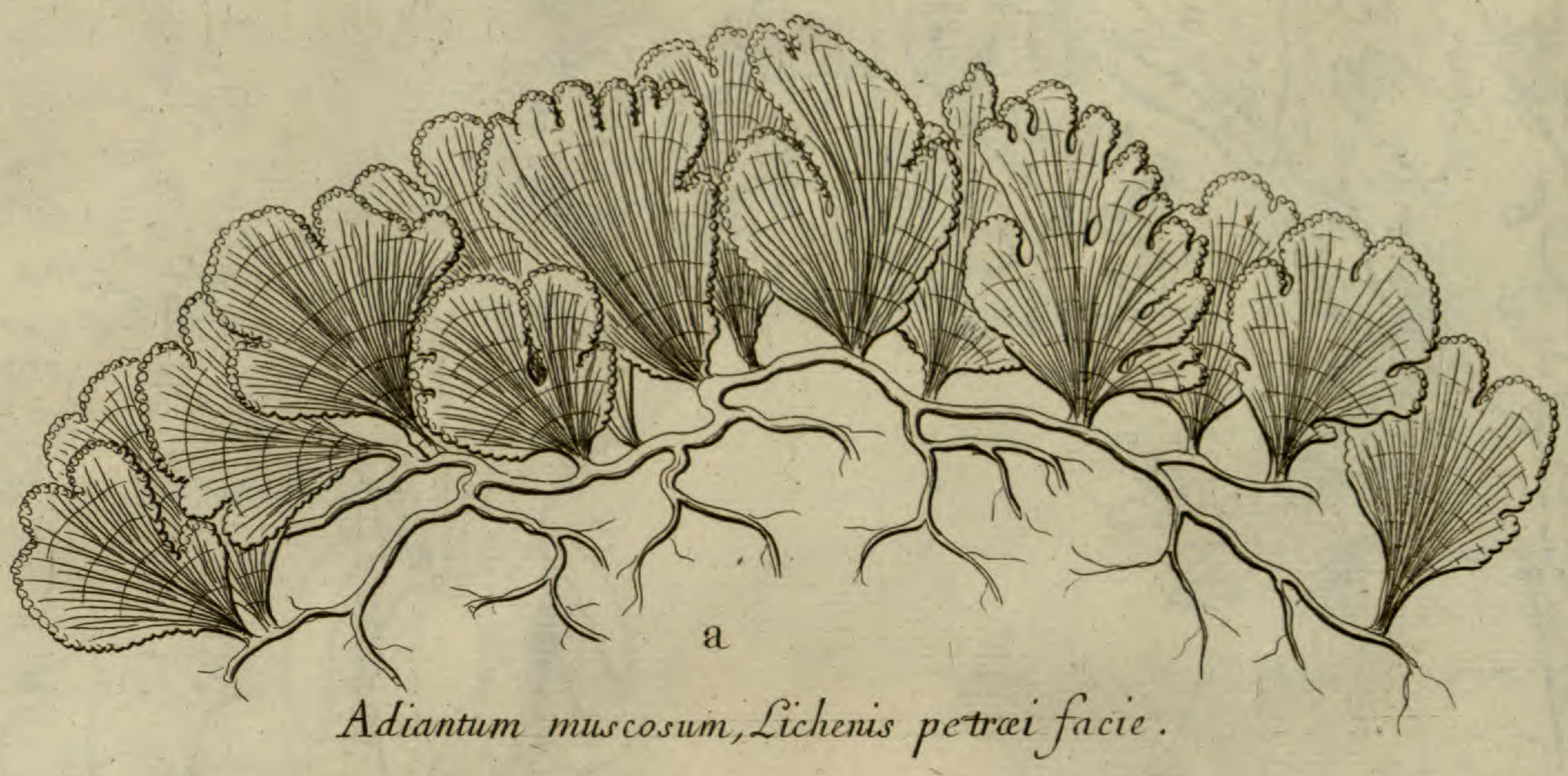
Fr. C. Plumier Mini. Botan. Reg. delin.

Adjantum nigrum, pinnulis lonchitidis serratis minus.

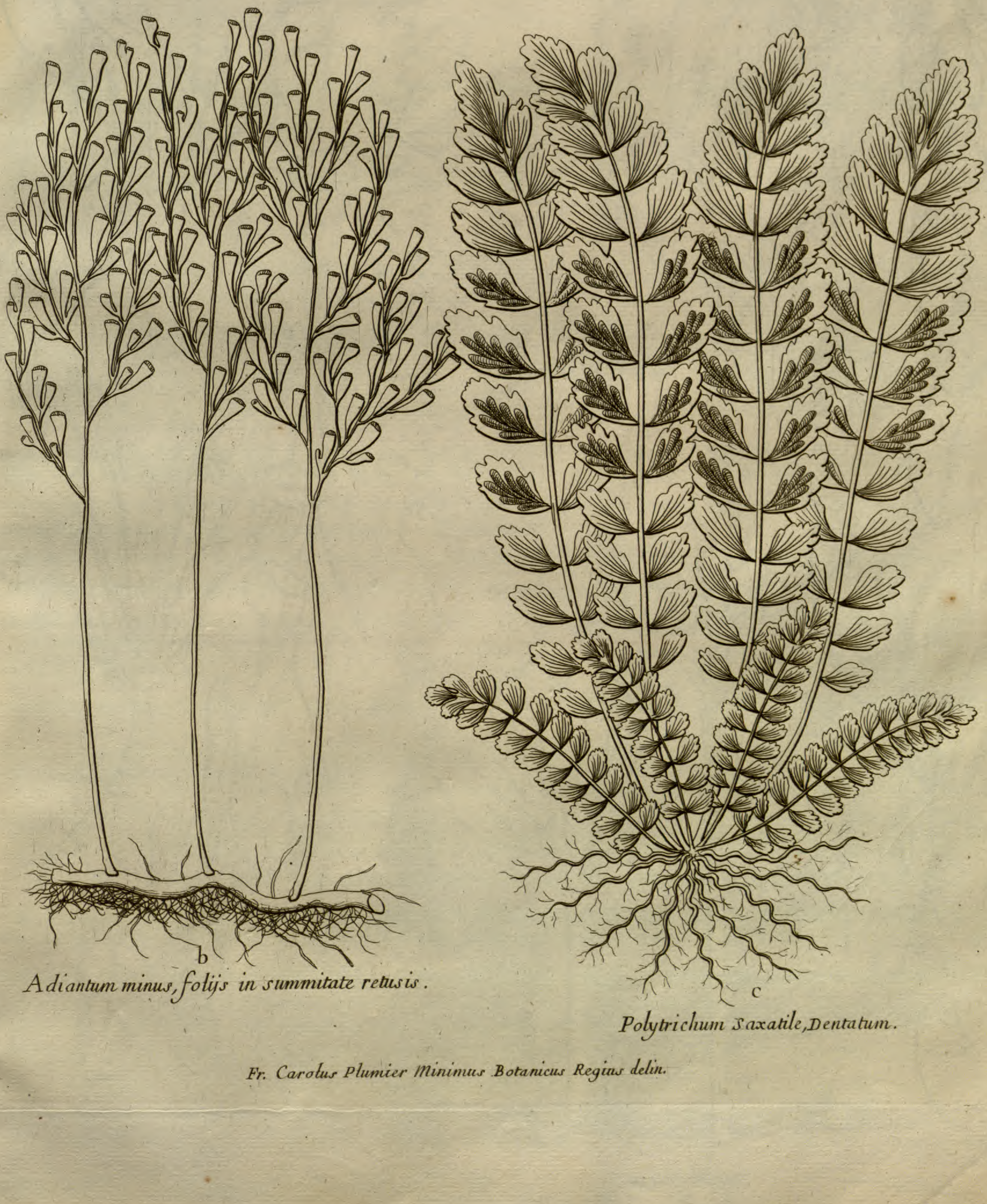
Fr. C. P. m. b. r. d.

Adjantum ramosum, radiatum.

Fr. C Plumier Mini. B.R.D



Adiantum muscosum, Lichenis petræi facie.



Adiantum minus, folijs in summitate retusis.

Polytrichum Saxatile, Dentatum.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delin.

LI

d

d

d

1

1

1

e

e

e

e

c

c

b

b

a

a

h

g

f

f

b

b

f

h

h

g

a

Colocasia hederacea, sterilis, latifolia.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Colocasia hederacea, sterilis et laciniata.

Fr. Carolus Plumier Minim. Botan. Regius delineav.

Colocasia hederacea, sterilis, angustifolia

Fr. C. P m. b. r. d.

Colocasia hederaeca, sterilis, minor, folio cordato.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Arum hederaceum, amplis foliis perforatis.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanic. Regius delin.

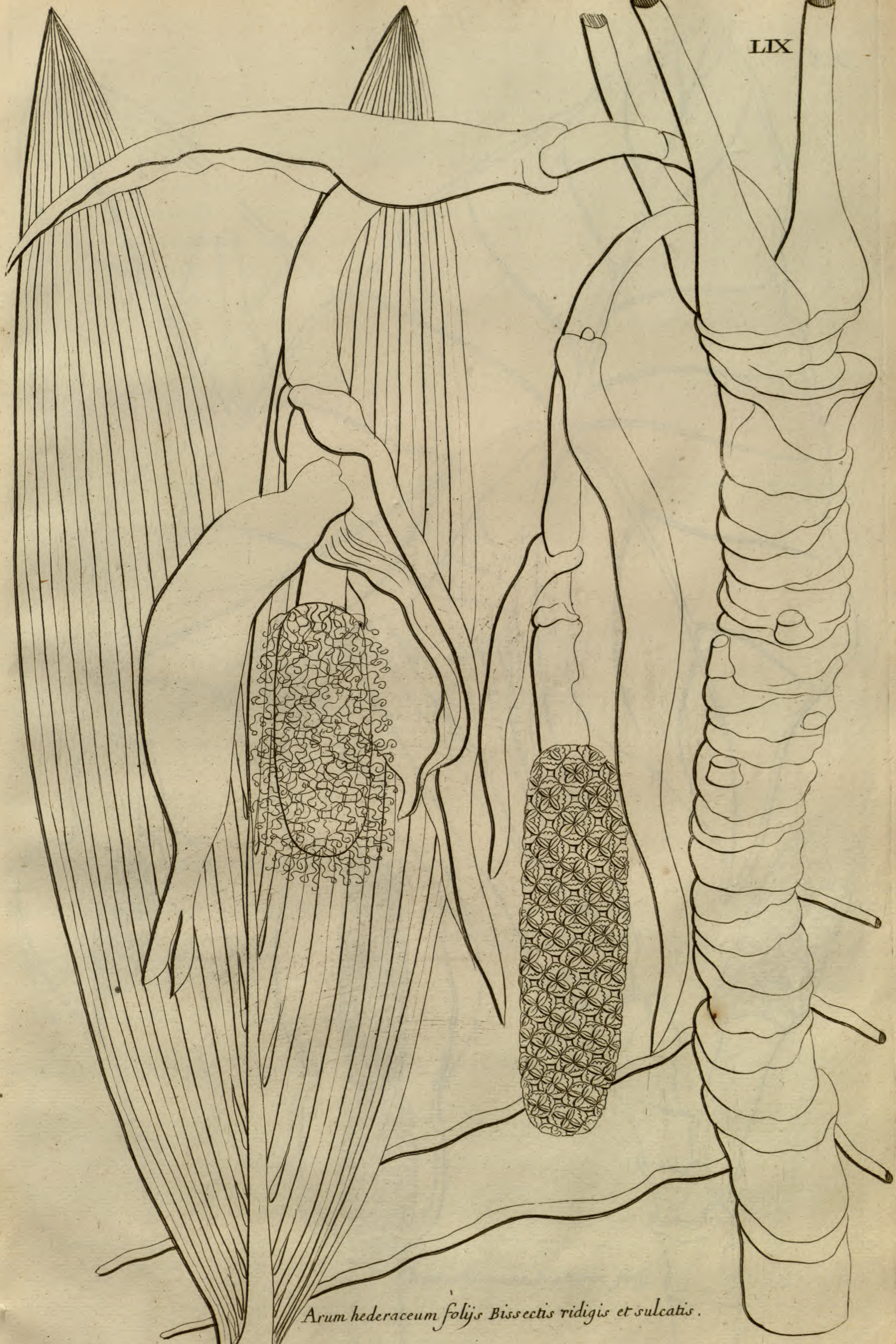
LVII

Arum hederaceum amplis folijs perforatis.

Fr. C.P. m.b.r. d.

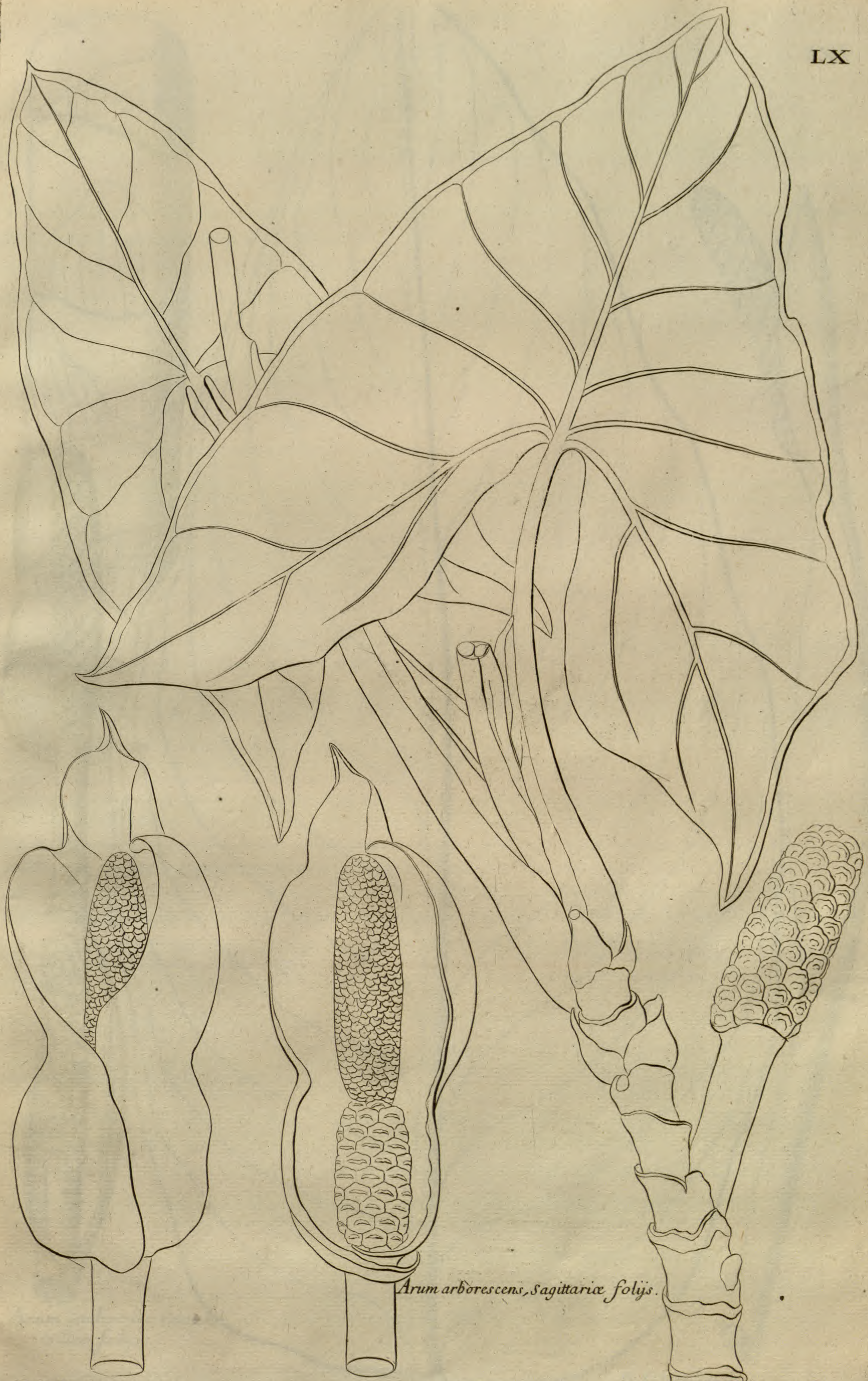
Arum hederaceum, triphyllum et auritum.

Fr. C. P. m. b. r. d.



Arum hederaceum foliis Bissectis ridigis et sulcatis.

Fr. C. P. m. b. r. d.



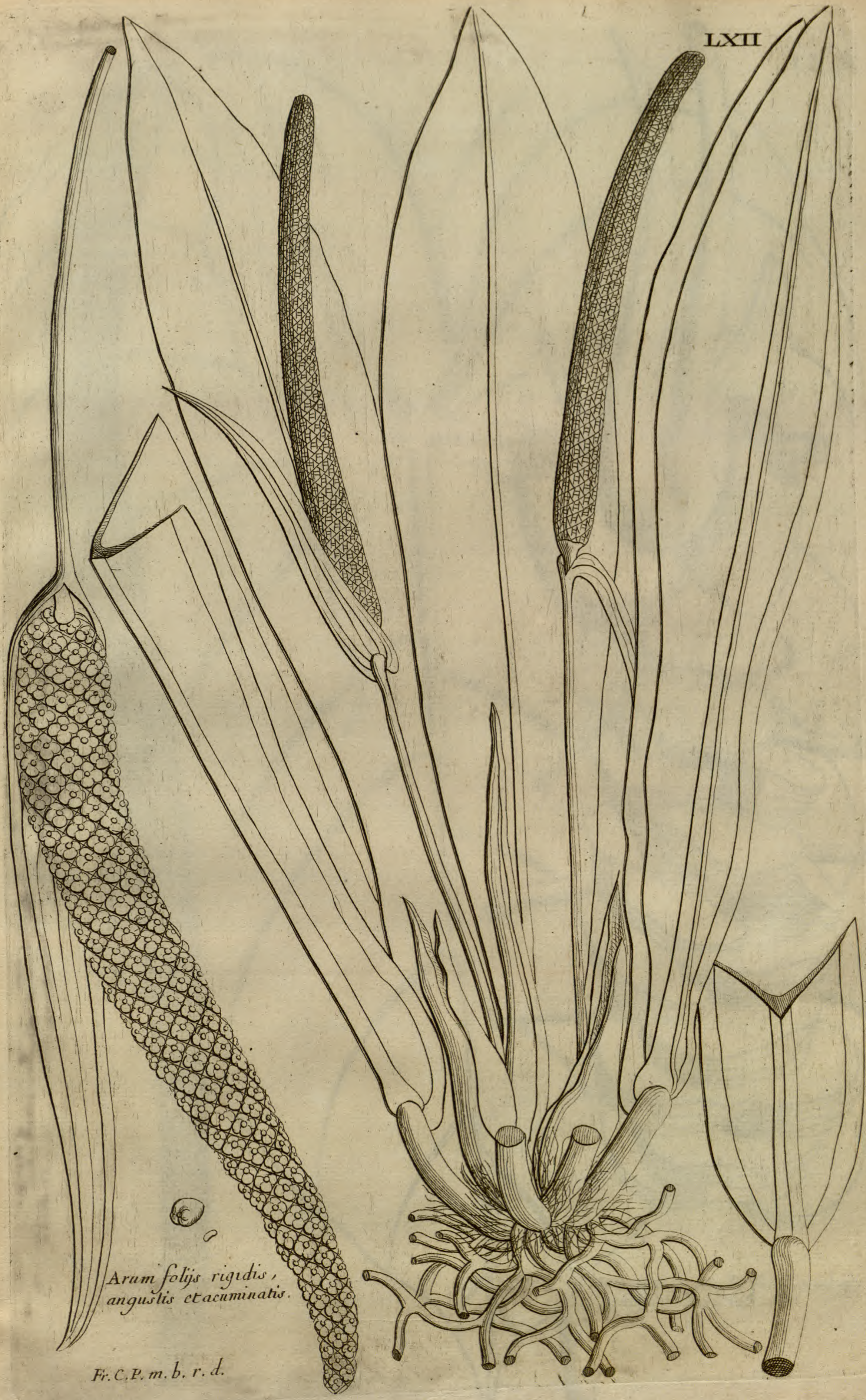
Arum arborescens, Sagittariæ foliis.

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.

I. Lud. Rollet sculp.

Arum Caulescens, Cannæ indicæ folijs.

Fr. C. P. m. b. r. d.



Arum foliis rigidis, angustis et acuminatis.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Dracontium amplis folijs, cordatis, radice nodosa rubra.

Fr. C.P. m.b.r.d.

Dracontium hederaceum, poliphyllum

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineauit.

Dracontiū. hederaceum, polyphyllum.

Fr. C.P. m.b.r.d.

Saururus hederaceus, cauliculis maculosis major.

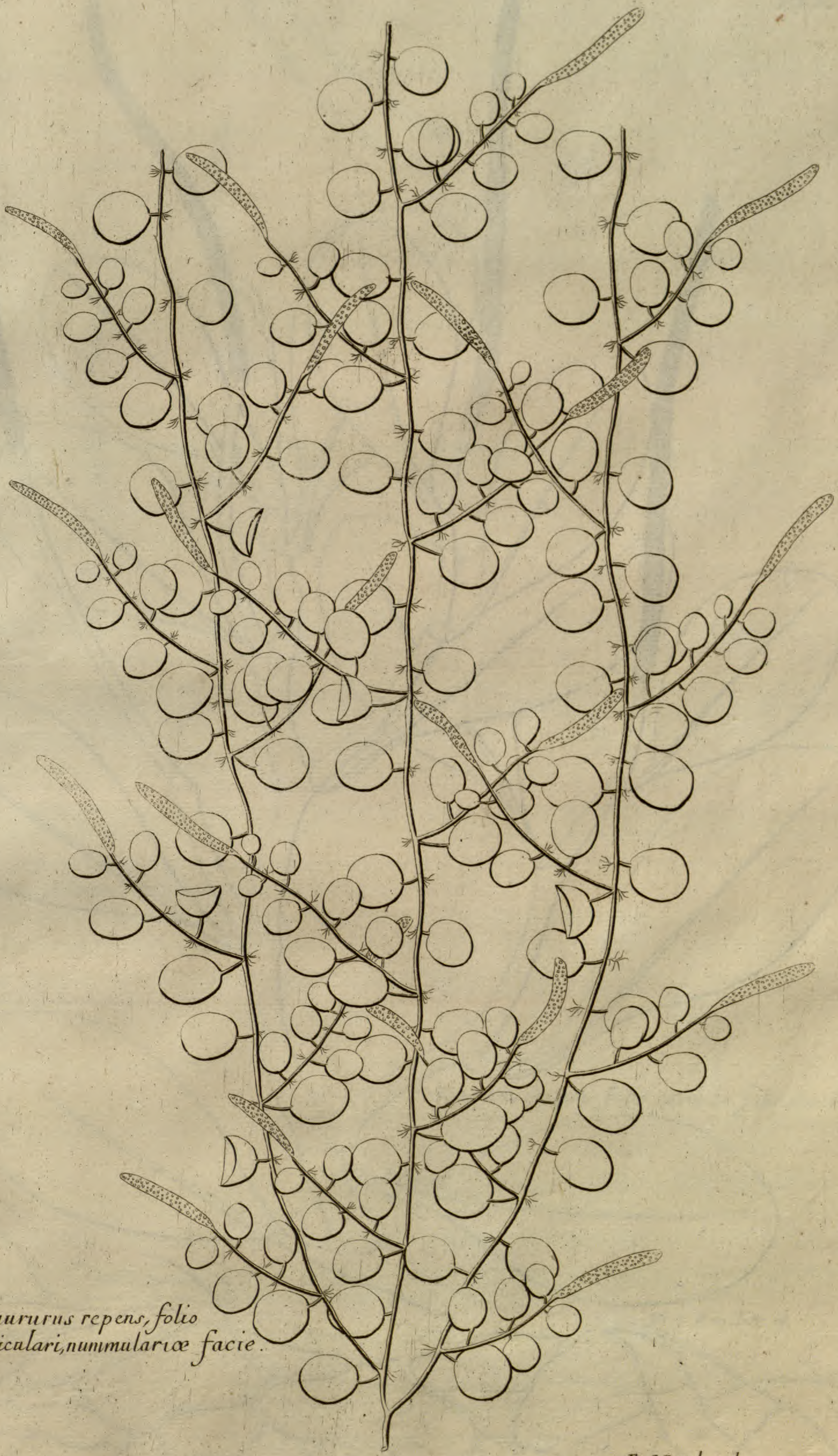
Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Saururus hederaceus, Cauliculis maculosis minor

Fr. C.P. m.b.r. del.

Saururus hederaceus, triphyllus folio rotundo.

Er. C. P. m. b. r. d.



Saururus repens, folio orbicalari, nummulariæ facie.

Fr. C.P. m.b. r. d.

Saururus humilis folio carnoso subrotundo.

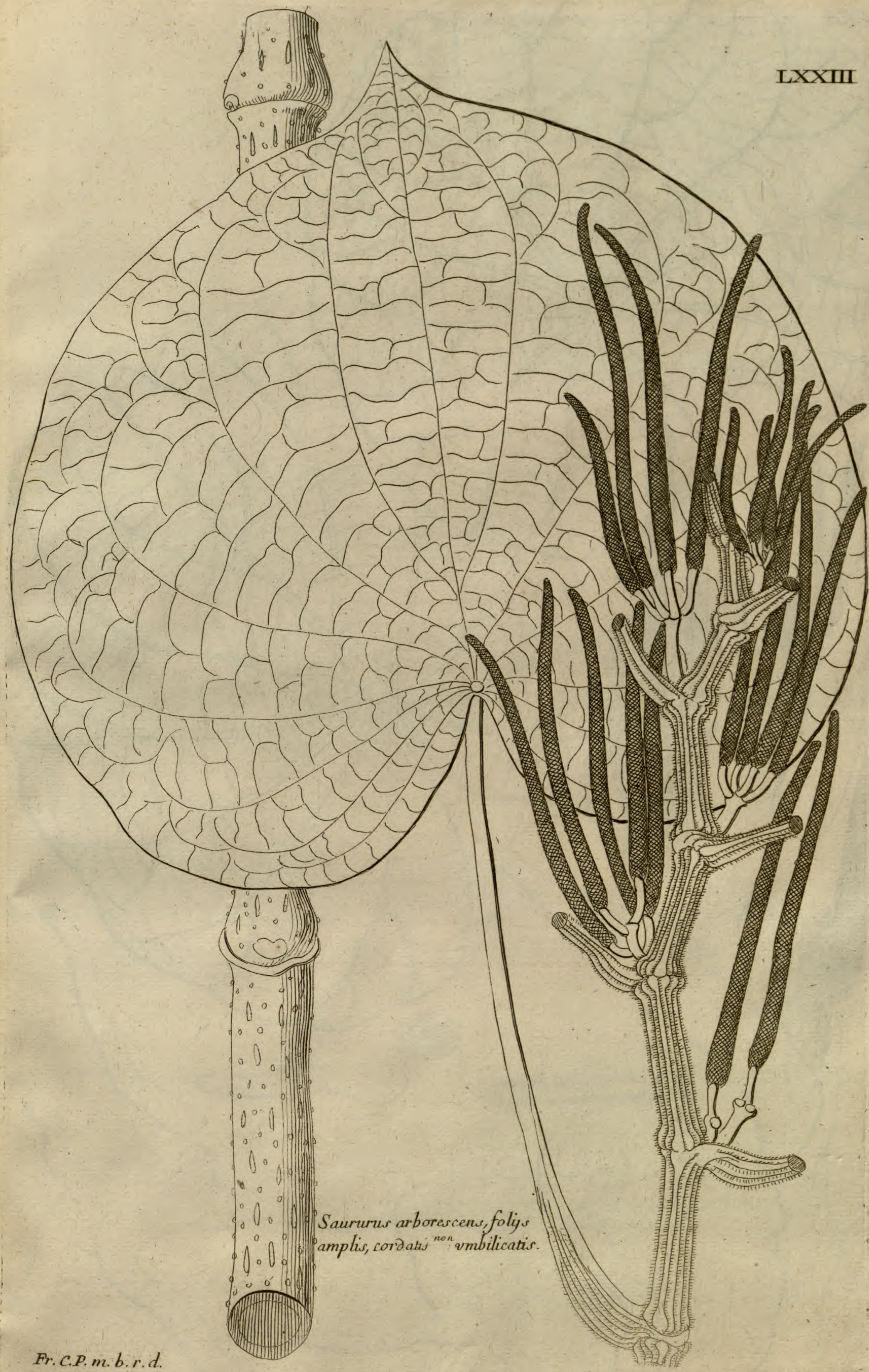
Fr. C. P. m. b. r. d.

Saururus alius, humilis, folio carnoso, et acuminato.

Fr. C.P m.b. r.d.

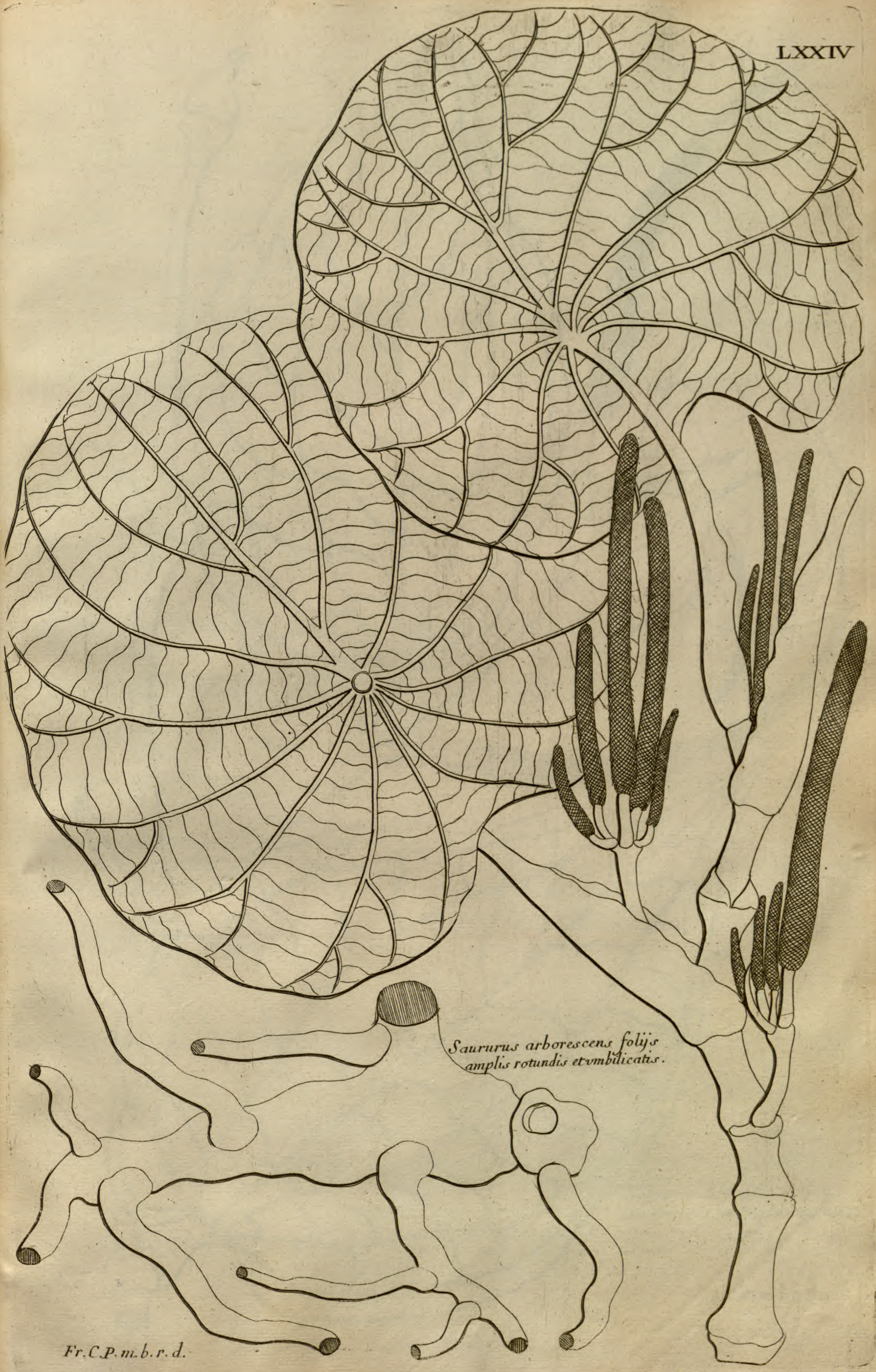
Saururus minor procumbens
Botryitis folio crasso cordato.

Fr. C.P. m. b. r. d.



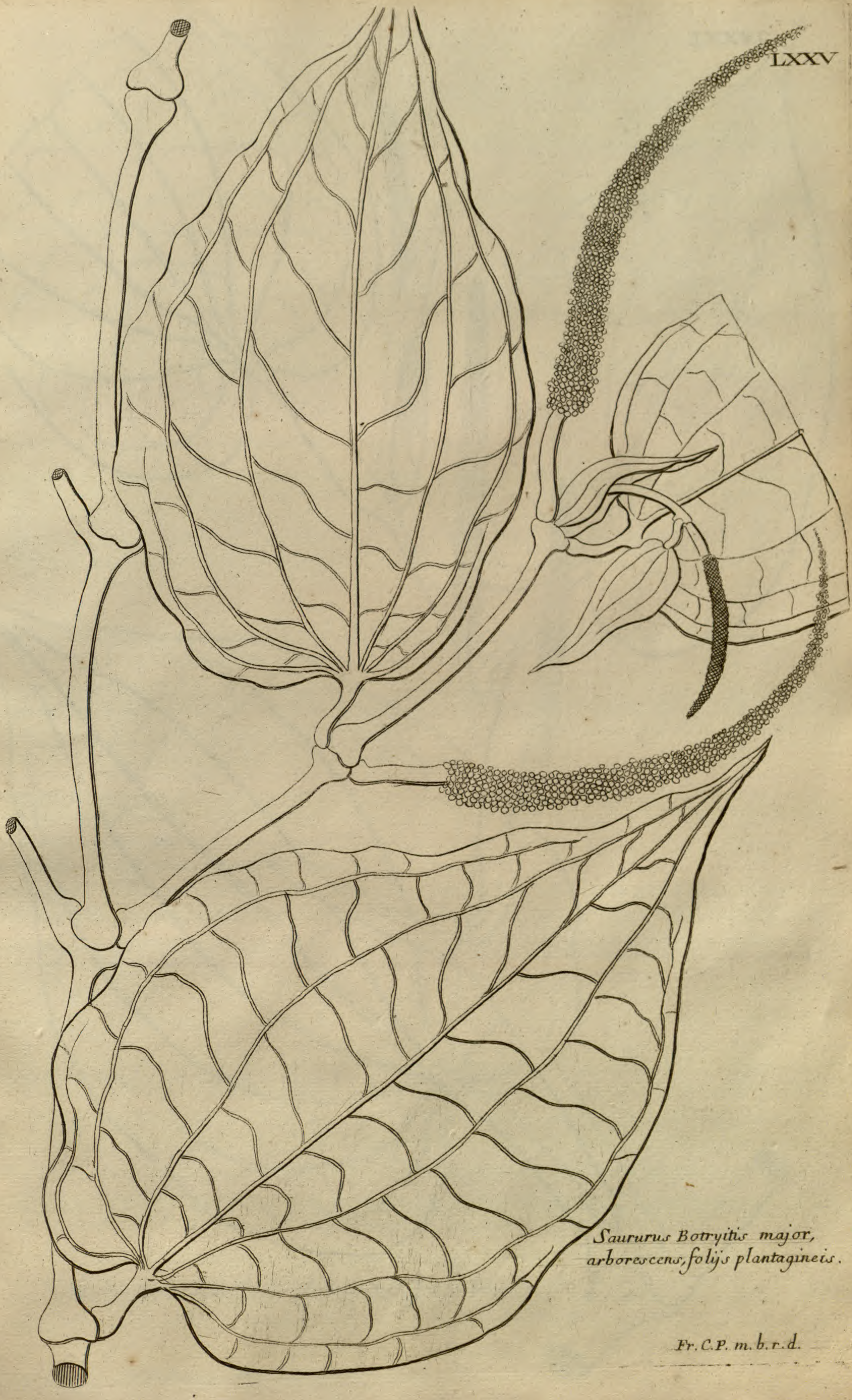
Saururus arborescens, foliis amplis, cordatis non umbilicatis.

Fr. C.P. m. b. r. d.



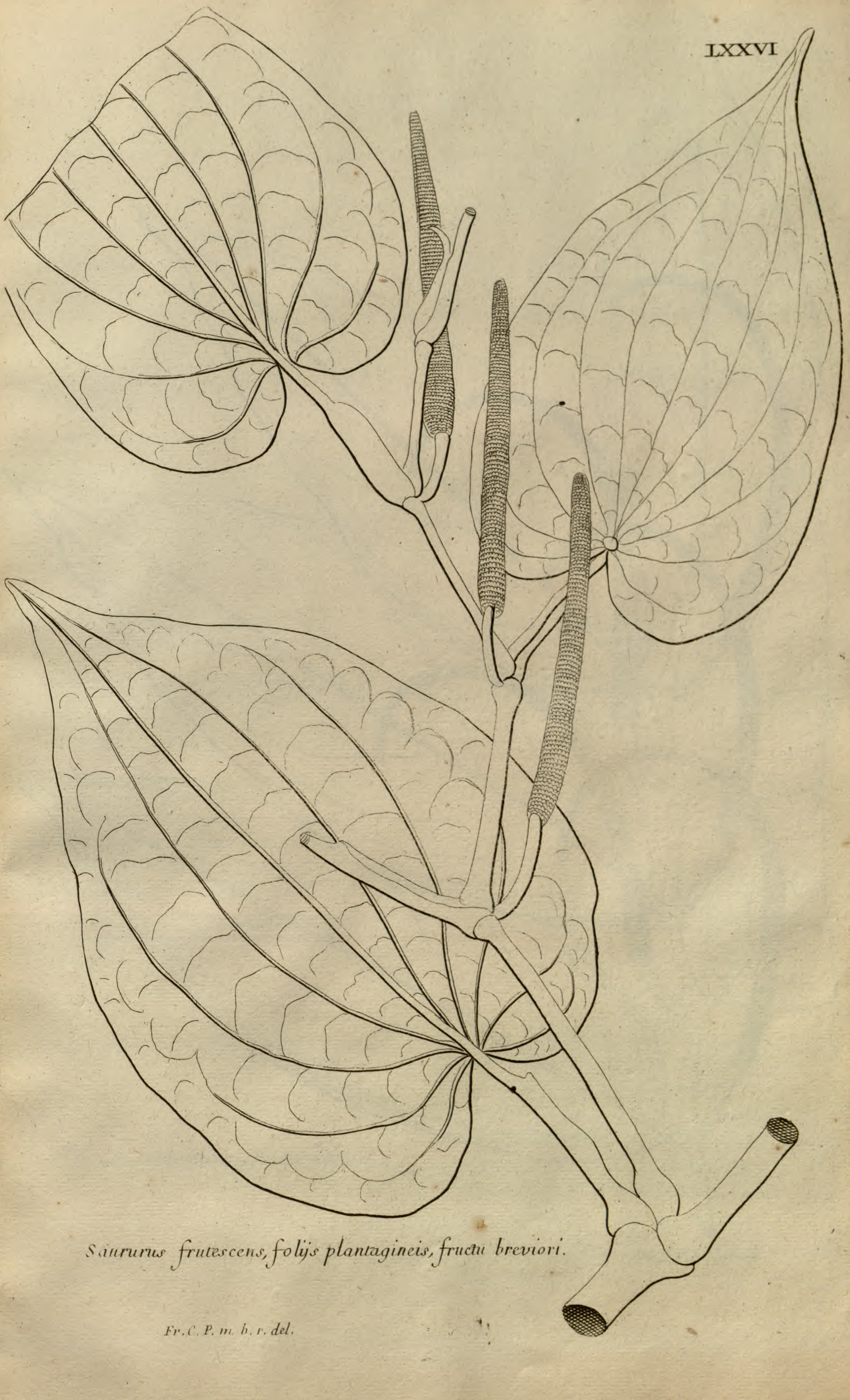
Saururus arborescens folijs amplis rotundis et vmbilicatis.

Fr. C. P. m. b. r. d.



Saururus Botryitis major,
arborescens, folijs plantagineis.

Fr. C. P. m. b. r. d.



Saururus frutescens, foliis plantagineis, fructu breviori.

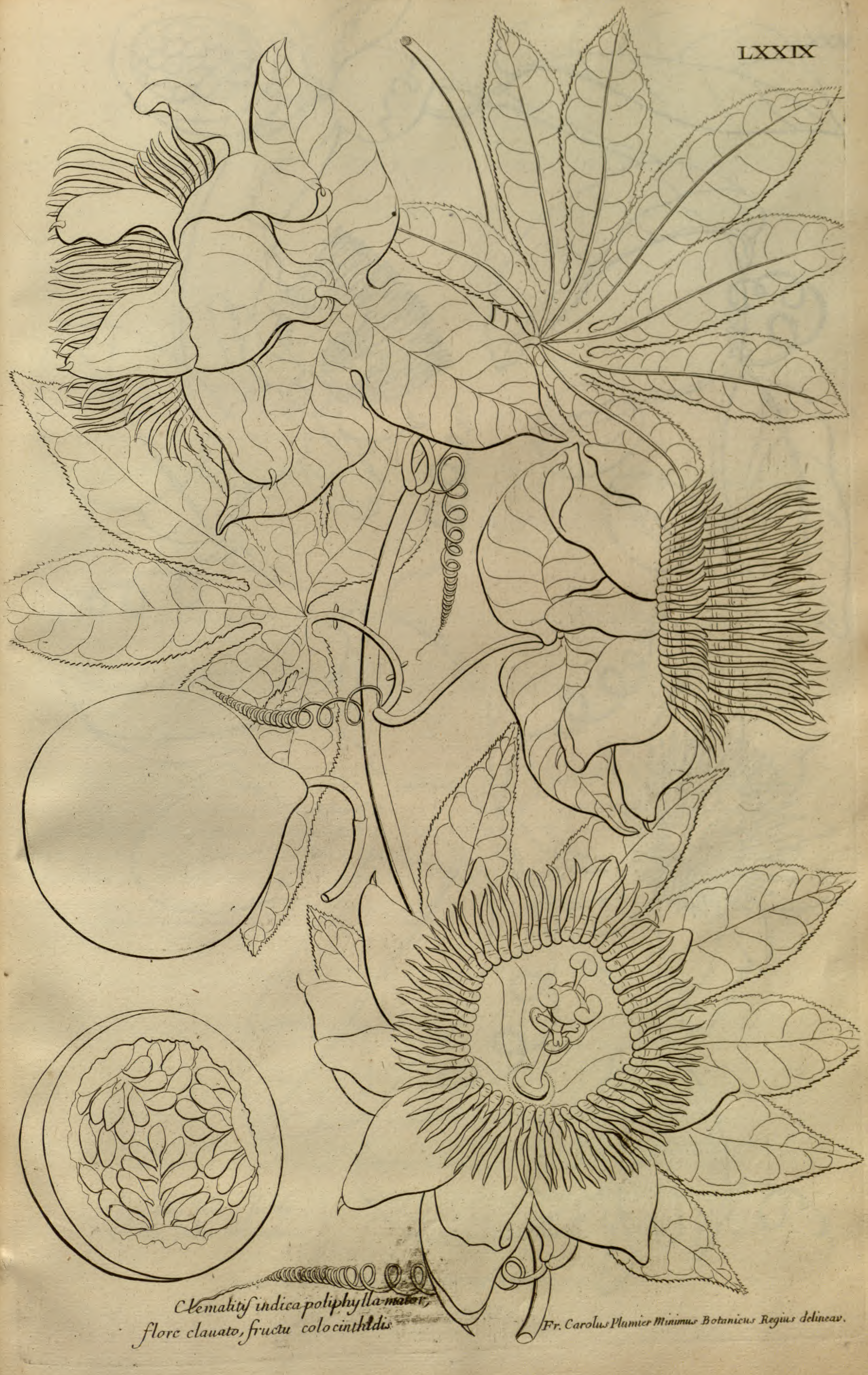
Fr. C. P. m. h. r. del.

Saururus arborescens, fructu adunco.

Fr. C. P. m. b. r. d.

Sauruus repens Lanceolatus,
ad nodos villosus .

Fr. C. P. M. b. r. del.



Clematitis indica polyphylla maior,
flore clauato, fructu colocinthidis

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineav.

Clematitis Indica fructu citriformi, foliis oblongis.

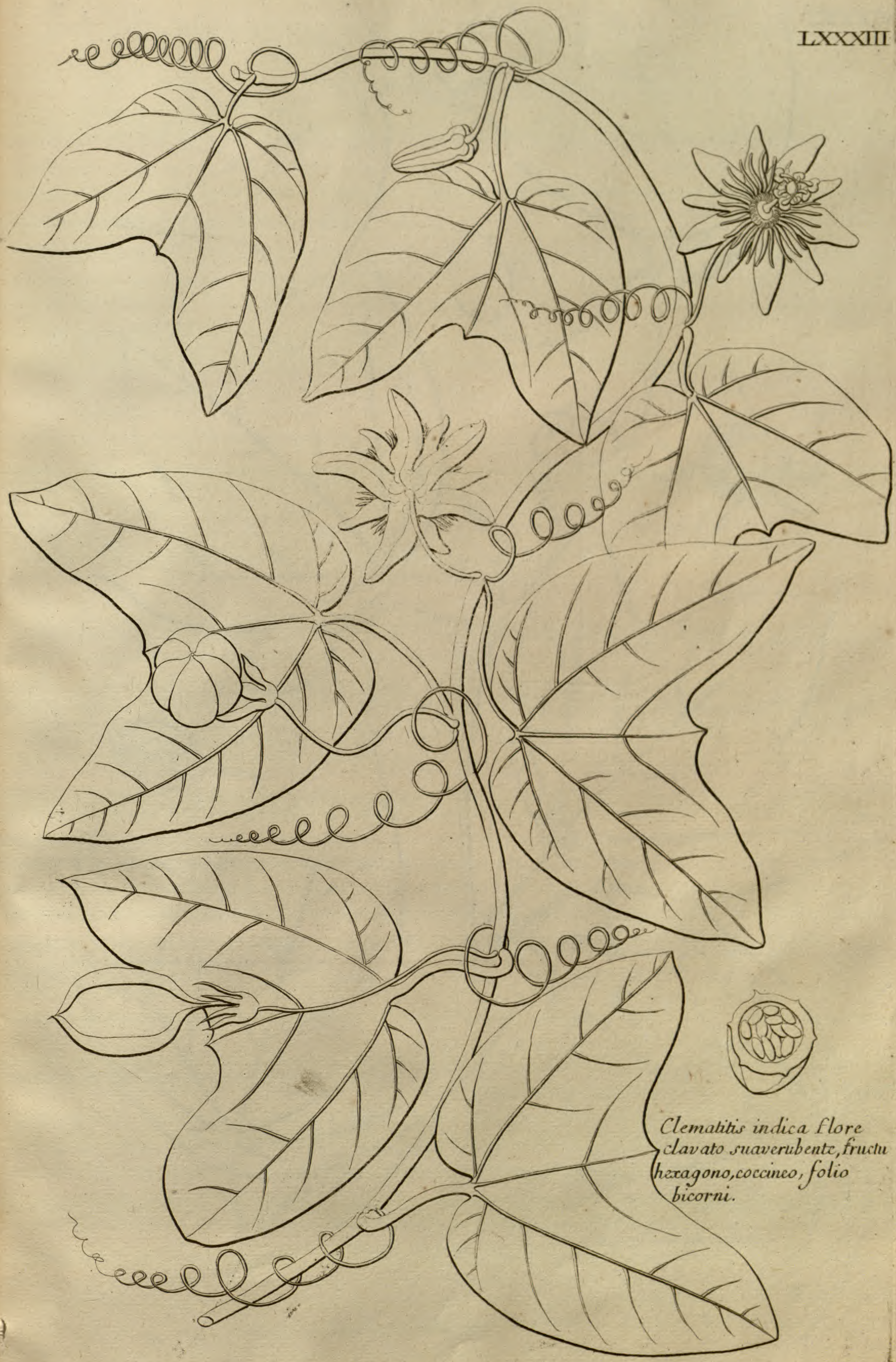
Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delinea.

Clematitis Indica alia poliphylla,
flore crispato.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit

Clematitis indica, latifolia, flore clauato, fructu maliformi.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.



Clematitis indica flore clavato suaverubentæ, fructu hexagono, coccineo, folio bicorni.

Fr. Carolus Plumier minimus Botanicus Regius delineavit.

Clematitis Indica, Folio hederaceo major, fructu oliwæ formi.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Clematitis indica, folio angusto, trifido fructu olivæ formi.

Fr. C. P. min. b. r. d.

Clematitis indica, hirsuta, fœtida.

Fr.C.P. m.b.r.d.

Clematitis Indica, Flore puniceo, folio lanato.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Clematitis Indica, Flore minimo pallido. A

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Clematitis indica alia, flore minore pallido.

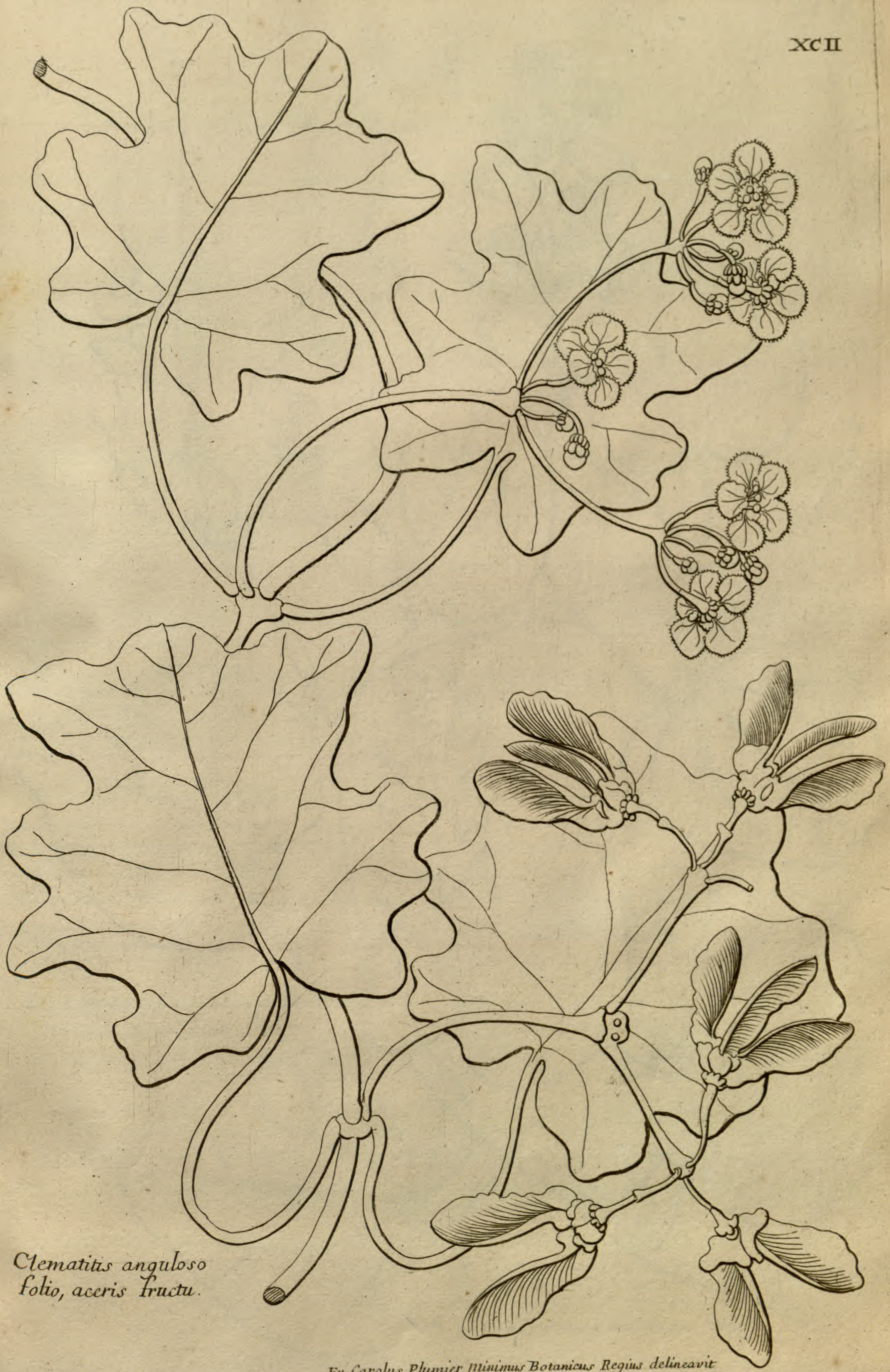
Fr. C. P. m. b. r. d.

Clematitis indica, polianthos odoratissima.

F.C.P.M.b.r.del.

Clematis pentaphylla, pediculis alatis, fructu racemoso, tricocco et coccineo.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit

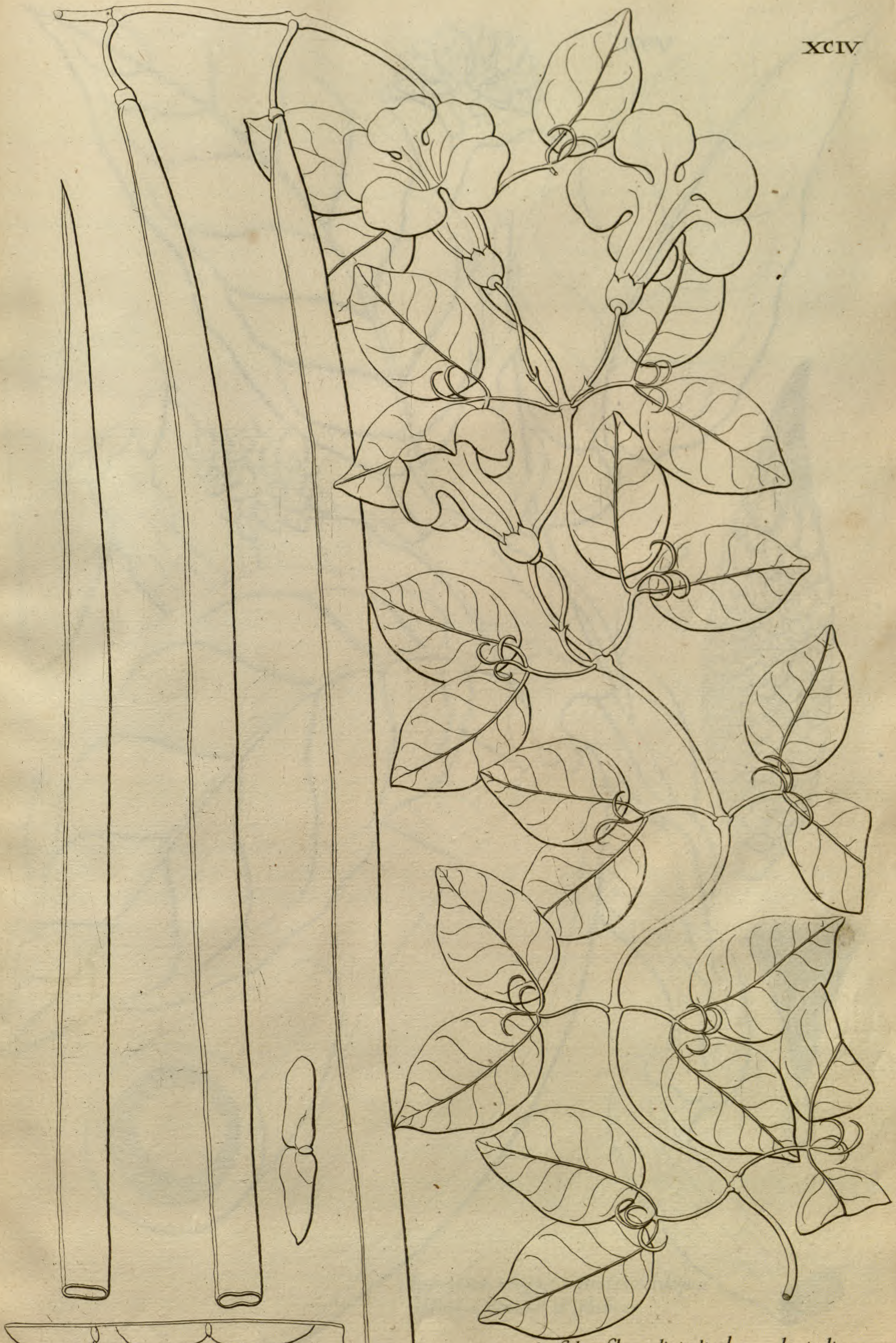


Clematitis anguloso folio, aceris fructu.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit

Clematis baccifera, glabra et villosa, rotundo et vmbilicato folio

Fr. Carol. Plumier Minim. Botan. Regius delineav.

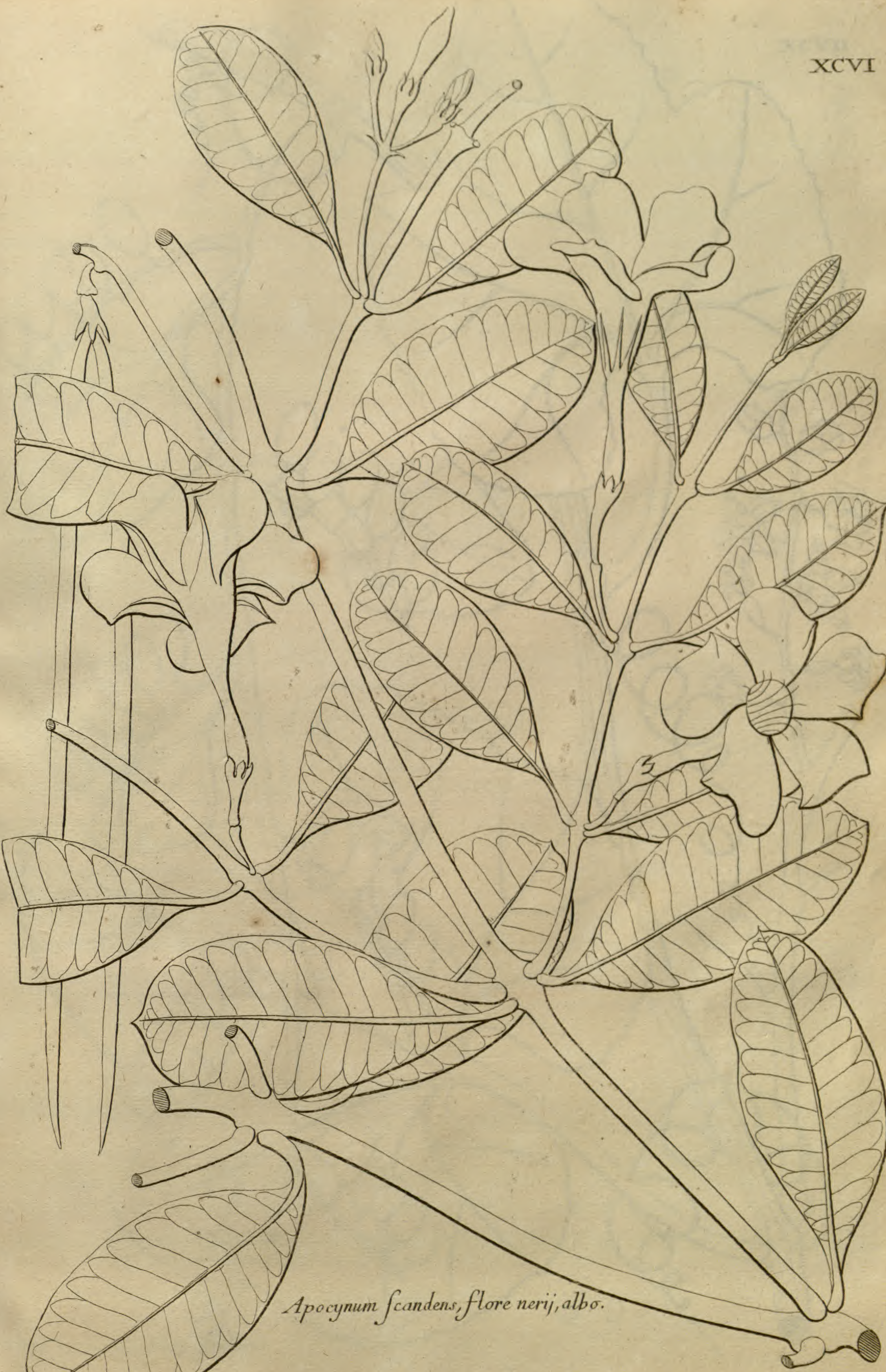


Clematis quadrifolia, flore digitalis luteo, claviculis aduncis, siliquis longissimis, semine alato.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanic. Regius delineav.

Apocynum majus, scandens, siliqua oblonga, tumida et glabra.

Fr. Carolus Plumier minimus Botanicus Regius delineavit

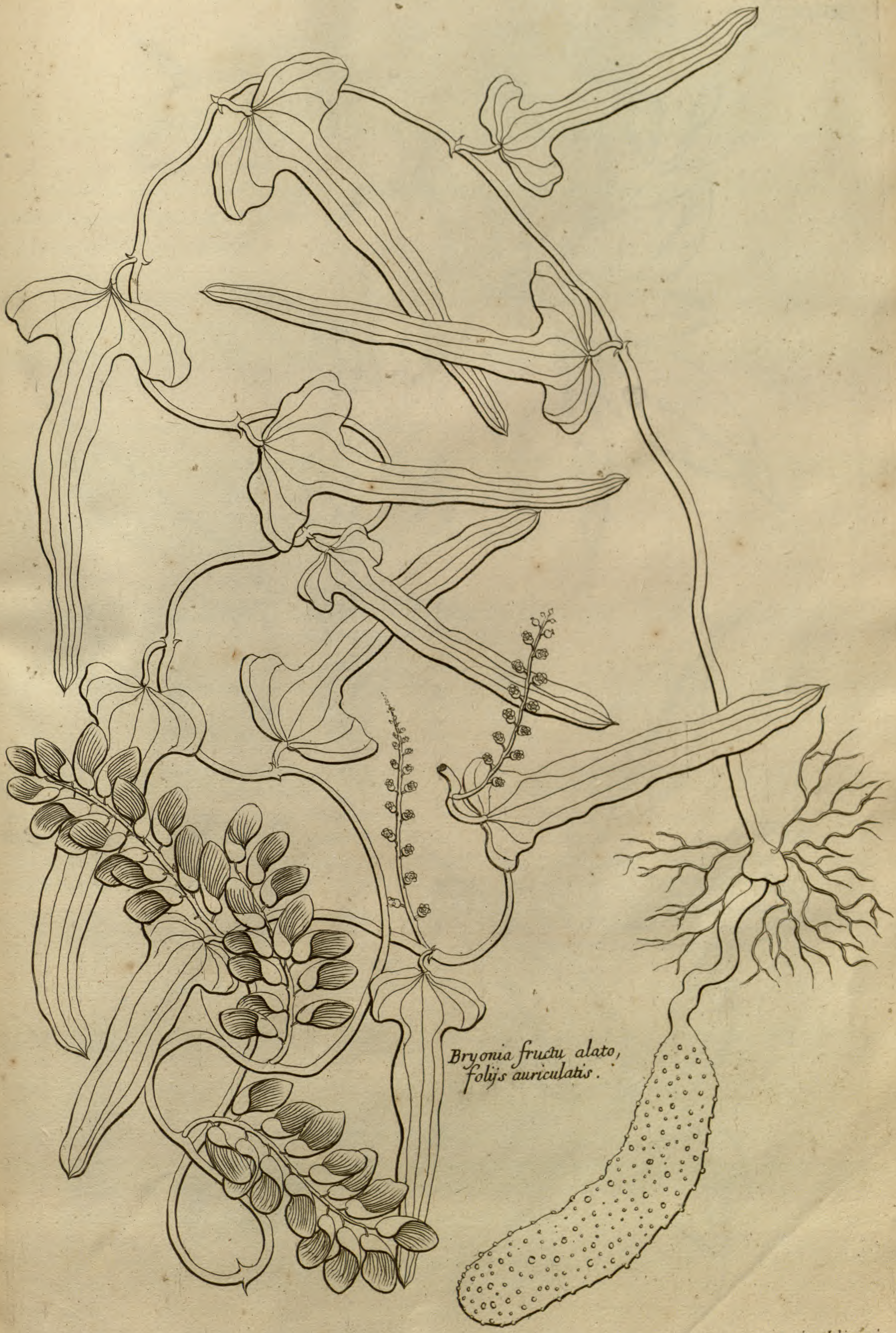


Apocynum scandens, flore nerij, albo.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Bryonia racemosa, foliis ficulneis

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit



Bryonia fructu alato, folijs auriculatis.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Cucumis triphyllus, fructu variegato.

Fr. C. Plumier mini. B.R.D.

I. Lud. Rollet sculp.

Colocynthis flore albo, fimbriato, fructu oblongo.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Lupulus folio trifido, fructu tricocco et hispido.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineav.

Convolvulus luteus, polyanthos

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit

Convolvulus coccineus, folio anguloso

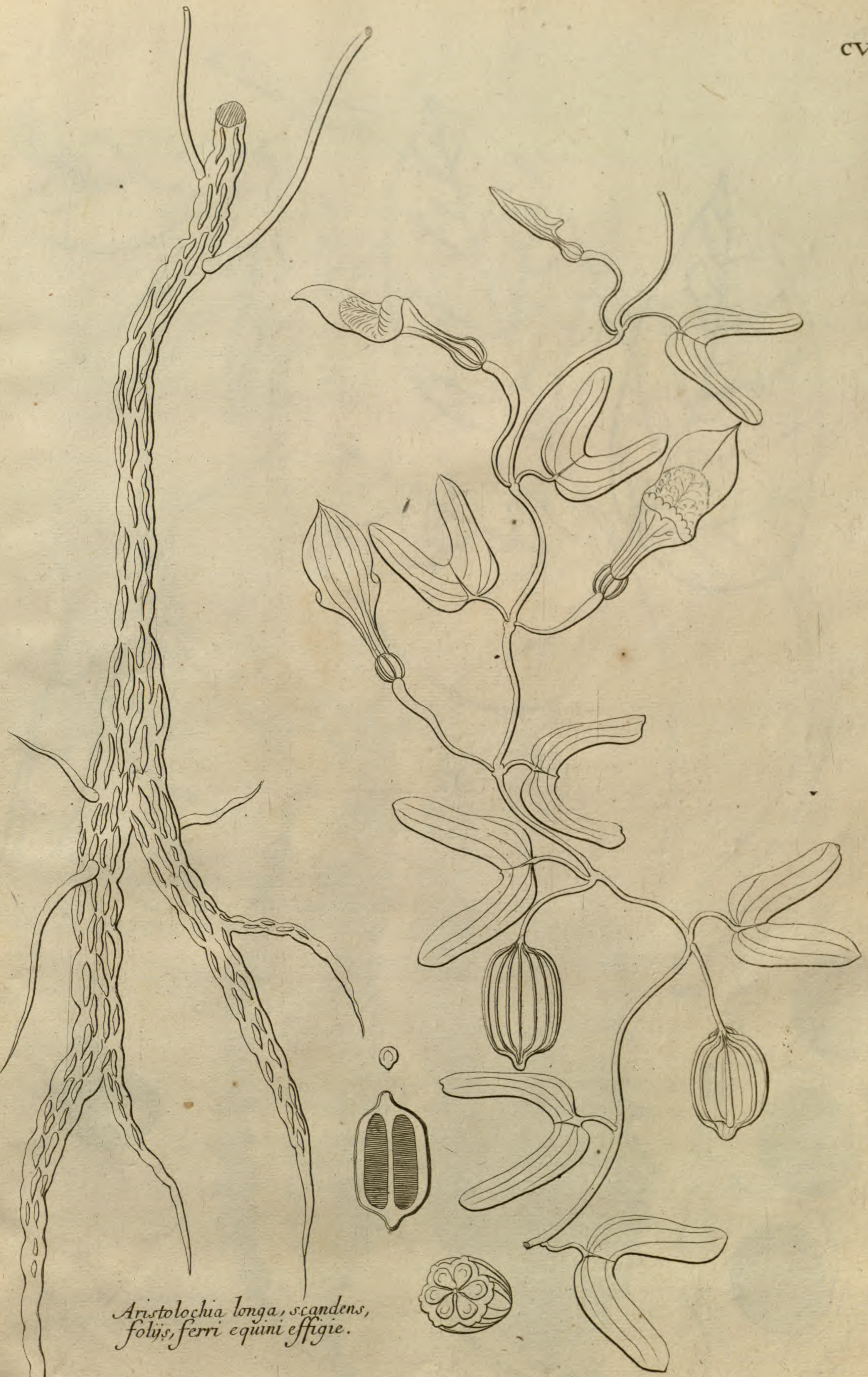
Fr. Carolus Plumier minimus Botanicus Regius delineavit.

Convolvulus marinus catharticus folio rotundo, flore purpureo.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Convolvulus marinus catharticus folijs acetosæ, flore niueo.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit



Aristolochia longa, scandens, foliis, ferri equini effigie.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Phascolus siliquis latis, hispidis et rugosis, fructu nigro.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.

Phaseolus amplo flore clypeato, siliquis nigris et angulosis.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delineauit